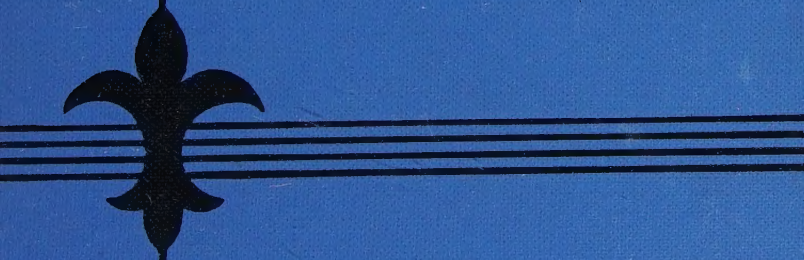
DAUDET

TARTARIN DE TARASCON

IRVIN



OAKLAND COMMUNITY COLLEGE
3 2355 00119323 4

PQ
2216 Daudet
.T4 Tartarin of Tarascon
E5
1961

Date Due

4-27-81			
5-11-81			
MAR	0 2 2000		

OAKLAND COMMUNITY COLLEGE
ORCHARD RIDGE LIBRARY
27055 ORCHARD LAKE ROAD
FARMINGTON, MICHIGAN 48024

OAKLAND
COMMUNITY COLLEGE

PRINTED IN U.S.A.

ALPHONSE DAUDET

TARTARIN DE TARASCON

PAR

ALPHONSE DAUDET

EDITED WITH NOTES, EXERCISES AND VOCABULARY

BY

LEON P. IRVIN

ASSOCIATE PROFESSOR OF ROMANIC LANGUAGES
MIAMI UNIVERSITY

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

COPYRIGHT, 1926
BY
HENRY HOLT AND COMPANY

November, 1956

31737-0316

PRINTED IN THE
UNITED STATES OF AMERICA

PREFACE

THE present edition of Tartarin de Tarascon is intended for high school students at the end of the second or in the third year and for college students in the second year. The text is reprinted from that of the Collection Guillaume, published by E. Flammarion, Paris, with a few alterations necessary to prepare it for class-room use.

The direct method exercises have been so prepared that a thorough review of the essentials of French grammar may be made during the reading of the text. The book is therefore well adapted for use at the end of a term, or at any time a complete review of the principles of grammar is desired. The teacher will find it easy to divide the exercises into short or long lesson assignments and thus adapt them to classes of varied capacities.

I have profited by previous editions and translations in the preparation of the vocabulary and have made use of all books listed in the bibliography on page xxiii in preparing the introduction and notes.

I wish to acknowledge my indebtedness to Mlle Marguerite-Marie Chalufour for correction of the notes and exercises and to Mrs. D. L. Demorest, Oxford, Ohio and Mr. Philippe de La Rochelle of Columbia University for their kindly criticism of

the introduction. I am grateful to Dr. E. E. Brandon of Miami University for various helpful suggestions. Thanks are also due the publishers, both for many resourceful suggestions from the editorial department and for the illustrations, copied from those of the Flammarion edition.

L. P. I.

CONTENTS

PREMIER ÉPISODE

A TARASCON

PAGE

I. Le jardin du baobab 3

II. Coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon. Les chasseurs de casquettes 7

III. Nan! Nan! Nan! Suite du coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon 11

IV. Ils!!!. 14

V. Quand Tartarin allait au cercle. 17

VI. Les deux Tartarins 21

VII. Les Européens à Shang-haï. Le Haut Commerce. — Les Tartares. Tartarin de Tarascon serait-il un imposteur? Le mirage 23

VIII. La ménagerie Mitaine. Un lion de l'Atlas à Tarascon. Terrible et solennelle entrevue 26

IX. Singuliers effets du mirage . . . 31

PAGE

X. Avant le départ 34

XI. Des coups d'épée, Messieurs, des coups d'épée ! — Mais pas de coups d'épingle ! 37

XII. De ce qui fut dit dans la petite maison du baobab 41

XIII. Le départ 43

XIV. Le Port de Marseille. — Embarque ! Embarque ! 47

DEUXIÈME ÉPISODE

CHEZ LES TEURS

I. La traversée. — Les cinq positions de la chechia. — Le soir du troisième Jour. Miséricorde 55

II. Aux armes ! Aux armes ! 58

III. Invocation à Cervantes. — Débarquement. Où sont les Teurs ? — Pas de Teurs. Désillusion . 62

IV. Le premier affût 64

V. Pan ! Pan ! 69

VI. Arrivée de la femelle — Terrible combat. Le Rendezvous des Lapins 73

PAGE

VII. Histoire d'un omnibus, d'une mauresque et d'un chapelet de fleurs de jasmin 76
VIII. Lions de l'Atlas, dormez ! 79
IX. Le Prince Grégory du Monténégro 82
X. On nous écrit de Tarascon . . . 87

TROISIÈME ÉPISODE

CHEZ LES LIONS

I. Les diligences déportées 93
II. Où l'on voit passer un petit monsieur 98
III. Un couvent de lions 102
IV. La caravane en marche 106
V. L'affût du soir dans un bois de lauriers-roses 111
VI. Enfin ! 116
VII. Catastrophes sur catastrophes . . 122
VIII. Tarascon ! Tarascon ! 125
Notes 133
Exercices 147
Vocabulaire 187

ILLUSTRATIONS

Alphonse Daudet . . . . . *frontispiece*

Map of France . . . . . *opposite page* 2

PAGE

Tartarin dans son cabinet 5

Puis, s'exaltant à son propre récit 36

"Vous les mettez dans votre carnassière?" . 67

Le garde champêtre dressa procès-verbal de l'affaire 118

Vive le tueur de lions! 129

INTRODUCTION

I

La Vie de Daudet

Alphonse Daudet naquit à Nîmes, le 13 mai, 1840. Son père, Vincent Daudet, issu d'une vieille famille royaliste, était fabricant de soieries. Doué d'un caractère violent, il menait la famille avec sévérité. Sa mère avait un goût passionné pour les livres et consacrait tous ses loisirs à la lecture.

Le trait dominant d'Alphonse était une tendance à s'emporter laquelle il tenait de son père. "Ainsi fut-il assez difficile à élever. C'était le plus singulier mélange de docilité et d'indiscipline, de bonté et d'entêtement; avec cela une soif inextinguible d'aventures et d'inconnu, dont la myopie que l'âge a développée aggravait le péril."[1] Pourtant cette myopie "lui a rendu un signalé service; elle lui a imposé la nécessité de vivre en dedans; elle l'a doté . . . d'une sorte de regard intérieur, ou, si vous préférez, une intuition d'une puissance extraordinaire."[1] A cause de cette myopie et de sa santé délicate, il passa une enfance solitaire. Dans cette solitude il fut obligé de créer autour de lui un monde imaginaire.

Il nous a laissé dans *le Petit Chose* une belle de-

[1] Ernest Daudet: Mon Frère et Moi.

scription de sa vie d'enfance. Il affirme lui-même[1] que cette œuvre est un écho de sa prime jeunesse et de son adolescence. Ses deux frères plus âgés que lui étaient d'un tout autre tempérament. Dans les vastes pièces vides de la fabrique de son père, il jouait, parfois avec un seul compagnon, le fils d'un concierge. Ce compagnon représentait Vendredi tandis que lui était Robinson Crusoë.

Quand l'enfant avait huit ans, le père fut ruiné par la révolution. Il vendit donc son atelier et la famille s'installa à Lyon. Alphonse, qui avait déjà commencé ses études à Nîmes, entra au Collège de Lyon peu après leur arrivée à la ville. C'est là qu'on lui donna le surnom de Petit Chose, à cause de sa petite taille et de sa timidité.

Les huit ans passés au collège furent terriblement durs pour l'enfant affectueux et susceptible. Les maîtres le terrorisaient, les élèves se moquaient de lui, tous le méprisaient. Il n'aimait pas aller aux classes et faisait souvent l'école buissonnière. Tantôt il continuait son existence solitaire, passant des journées entières à lire; tantôt il faisait du canotage sur la Saône. Pourtant, il était toujours parmi les premiers de sa classe dans les études littéraires et dans la composition. C'est à cette époque qu'il commença d'écrire ses premiers poèmes.

Son père n'en continuait pas moins à lutter contre la mauvaise fortune. Après une longue série de désastres financiers, il se fit commis-voyageur. Peu

[1] Trente Ans de Paris.

de temps auparavant, son frère aîné, l'abbé, mourut subitement. La famille fut forcée de se séparer. Sa mère et sa sœur allèrent chez une tante. Ernest, le second fils, alla à Paris et Alphonse, à seize ans, dut gagner sa vie. Il accepta une situation comme maître d'études au collège d'Alais.

Il était d'un naturel affectueux et impressionnable. Tout le frappait d'une manière durable. A Lyon, les difficultés de l'existence de sa famille l'avaient rendu mélancolique. D'ailleurs, il était très petit pour son âge. Il n'est donc pas étonnant qu'il trouvât la vie au Collège d'Alais bien dure, un vrai bagne. Les élèves, dont quelques-uns plus grands que lui, provoquèrent des scènes de désordre. Il y eut même des luttes violentes après lesquelles le directeur prenait le parti des élèves contre le Petit Chose. Après un an, ne pouvant plus supporter cette vie malheureuse, il quitta sa place de maître d'études pour rejoindre son frère, journaliste à Paris. Il arriva à Paris exténué de fatigue, affamé et sans le sou. Pendant les deux jours de voyage, il n'avait ni mangé ni dormi. L'accueil et les soins de son frère lui rendirent bientôt ses forces. Comme il avait apporté avec lui toutes ses poésies, il eut la chance de trouver un éditeur complaisant qui les publia sous le titre de *Les Amoureuses*. Avec la publication de ce volume, sa fortune changea. D'abord, il trouva un emploi dans un ministère et plus tard, en 1860, il fut attaché comme secrétaire au cabinet du duc de Morny, Président du Corps Législatif. Ses devoirs

de secrétaire lui laissèrent beaucoup de temps pour poursuivre ses travaux littéraires.

Pourtant, le climat de Paris fut trop sévère pour sa santé délicate. Il souffrait d'une maladie de poitrine. Le duc de Morny le fit sous-préfet et l'envoya, au commencement de l'hiver de 1860, dans le Midi et en Algérie, chercher le repos et la guérison. L'hiver suivant le médecin ordonna qu'il quittât encore une fois le climat de Paris. Il alla en Corse. En 1863, il retourna, une troisième fois, dans le Midi, en Provence.

Pendant qu'il était en Algérie, on jouait à l'Odéon *la Dernière Idole*, sa première pièce. Malgré les ordres du médecin, il revint en France pour jouir du succès de sa pièce.

A partir de ce moment sa gloire fut assurée. Le duc de Morny mourut en 1865 et Daudet se consacra entièrement à la littérature. Il écrivit des contes, des nouvelles; il fit jouer des pièces; le journalisme l'attira. Il commença bientôt un roman, *le Petit Chose*, qu'il allait publier en 1868. En 1869 il acheva *Tartarin de Tarascon* mais il ne le publia que trois ans plus tard.

En 1867 il avait épousé Mlle Julia Allard, une jeune Parisienne sympathique et aimable. Elle était à la fois auteur et critique et exerça une certaine influence sur les œuvres de son mari.

Lorsque la guerre franco-prussienne éclata en 1870, Daudet partit avec un régiment de la garde nationale dans lequel il était officier. Ses expé-

riences de la guerre le rendirent un auteur ambitieux et patriote. En campagne, il prenait des notes qui devaient lui servir plus tard, surtout dans les *Contes du lundi* et les *Lettres d'un absent.*

Après les trois hivers passés dans le Midi, Daudet commença à traiter dans ses œuvres le Midi et les Méridionaux. Lui-même était resté méridional, quoiqu'il demeurât à Paris presque toute sa vie. Il avait étudié la vie sociale, les mœurs, les paysages du Midi. Aux souvenirs de son enfance, il avait ajouté une observation précise. *Tartarin de Tarascon* parut en 1872 et la même année il fit jouer *l'Arlésienne*, pièce tirée des *Lettres de mon moulin.* Elle fut mal accueillie, mais actuellement elle est au répertoire permanent de l'Odéon. En 1877 parut *le Nabab* où l'auteur réunit et contraste le Nord et le Midi. *Numa Roumestan*, publié en 1881, établit de nouveau un parallèle entre Paris et la Provence.

Les hivers passés loin de Paris n'avaient pas guéri les maladies de poitrine de Daudet. Il en souffrait des douleurs presque insupportables. Pendant des années il était obligé de prendre de la morphine pour dormir. Il avait toutefois la force intellectuelle pour poursuivre ses écrits. En 1886 il publia *Tartarin sur les Alpes* et quatre ans plus tard *Port Tarascon.* En 1888 il acheva *Souvenirs d'un homme de lettres.* Son dernier roman *Soutien de Famille* était en train de paraître comme roman feuilleton, lorsque Daudet mourut subitement vers la fin de 1897, d'une prostration nerveuse.

Questionnaire

1. Quelle est la date de la naissance de Daudet? Où est-il né?
2. Que savez-vous de sa mère?
3. Pourquoi a-t-il passé une enfance solitaire?
4. Pourquoi son père a-t-il quitté Nîmes?
5. Lorsque la famille s'est séparée, où est allé Alphonse?
6. Quel âge avait-il alors?
7. Pourquoi n'était-il pas heureux à Alais?
8. En quittant Alais, où est-il allé? Pourquoi?
9. Avec quel volume a-t-il fait son début littéraire?
10. Quelle situation a-t-il trouvée à Paris?
11. Pourquoi a-t-il quitté Paris?
12. Où est-il allé?
13. Qu'a-t-il fait pendant la guerre franco-prussienne?
14. Que savez-vous de sa femme?
15. Mentionnez quelques œuvres de Daudet.
16. Quel roman nous donne l'histoire de son enfance?
17. Quelle pièce de Daudet joue-t-on maintenant à l'Odéon?
18. Quel âge avait-il à sa mort?

II

Tartarin de Tarascon

Lorsque, vers la fin de l'année 1861, le médecin ordonna que Daudet quittât le climat de Paris, le duc de Morny accorda au jeune écrivain le congé qu'il sollicitait. Il fit mieux encore: il fournit à Daudet le secours d'argent dont il avait besoin pour son voyage.

L'Afrique était alors à la mode. On lisait les récits de chasse de Gérard, le tueur de lions, et de Bombonnel, le tueur de panthères. C'est au soleil africain que Daudet songeait pour se rétablir. Il pensait, peut-être, davantage aux paysages pittoresques, aux cieux éclatants, aux terres ensoleillées; mais il avait un cousin qui aimait la chasse, qui voulait chasser les fauves et qui décida de partir avec lui.

Ce cousin, un certain Reynaud, avait à l'époque de ce voyage, plus de quarante ans. C'était un débonnaire provincial qui passait sa vie à lire des romans émouvants et des récits de chasse et à rêver des aventures formidables.

Les deux cousins arrivèrent à Alger au mois de décembre. Ils furent surpris de l'air européen de la ville. Ils ne trouvèrent rien de sauvage; au contraire de jolies personnes, des militaires, un orchestre français. Le jeune écrivain fut frappé par la beauté du ciel algérien.

Après quelques jours passés à Alger, ils décidèrent de continuer le voyage vers le sud jusqu'à Biskra, ville à la limite du Sahara. Ils y trouveraient peut-être des lions. Ils voyagèrent en diligence, s'arrêtant à Blidah et à Milianah. Ils rencontrèrent un Arabe qui avait chassé la panthère. Enfin ils organisèrent une chasse aux lions — sans résultat. Ils ne trouvèrent pas de lion avant de retourner à Alger où ils virent dans la rue un pauvre lion apprivoisé que des religieux musulmans promenaient en

laisse. Quelques jours après, Alphonse Daudet reçut une dépêche de son frère, lui annonçant le succès de *la Dernière Idole* qu'on jouait à l'Odéon. Les deux voyageurs s'embarquèrent pour Marseille, ayant passé à peu près deux mois en Afrique.

Ce voyage et le ridicule de son romanesque compagnon donnèrent à Daudet l'idée pour un conte, *Chapatin, le tueur de lions*, qui parut en 1863 dans un journal, *le Figaro*. Quelques ans plus tard, il en fit un roman, *Barbarin de Tarascon*, qui fut publié en partie dans *le Petit Moniteur*. Pourtant une certaine famille Barbarin, demeurant à Tarascon, menaça l'auteur de papier timbré et il changea le titre à *Tartarin de Tarascon*. Les derniers épisodes parurent dans *le Figaro* et furent très appréciés par sa clientèle aristocratique.

En même temps, le cousin Reynaud se reconnut dans le personnage de Tartarin et se fâcha. Il fallut des années pour réconcilier les deux cousins.

Questionnaire

1. Qui accompagna Daudet lorsqu'il alla en Algéri?
2. Que savez-vous de ce cousin?
3. De quoi étaient-ils surpris en arrivant à Algers?
4. Ont-ils tué des lions dans le sud?
5. Combien de temps ont-ils passé en Algérie?
6. Quelle idée ce voyage a-t-il donnée à Daudet?
7. Pourquoi a-t-il changé le titre de son roman?
8. Quelle était la réaction du cousin de Daudet en lisant le livre?

III

Des Opinions sur Daudet

« Alphonse Daudet unit dans une mesure exquise la poésie à l'observation. Il a le don des larmes, et rien n'égale la grâce de son sourire. Tendresse et ironie, émotion et gaîté, force et grâce, la fantaisie ailée et l'exactitude scrupuleuse, la virtuosité d'un styliste et la spontanéité d'un improvisateur, on ne voit pas, entre tant de traits également propres à le définir, celui qui caractériserait le mieux son talent. Aussi bien il y aurait manque de goût à emprisonner ce génie si libre, si souple, dans une étroite formule. Disons que Daudet est justement, de nos romanciers modernes, le plus riche et le plus complet. Lui seul a trouvé le secret de plaire à tous les publics; lui seul intéresse, émeut les âmes simples, sans qu'y perdent rien ni la précision rigoureuse de son analyse, ni l'exquise distinction de sa facture. Non moins artiste que Flaubert, populaire comme un Dumas. Ses œuvres sont aussi bien celles de son cœur que de son génie. Il y a des écrivains qu'on admire et d'autres que l'on aime; il y en a fort peu qui se fassent à la fois aimer et admirer. Alphonse Daudet est de ceux-là. Tous les admirateurs que son génie lui a valus, son cœur les lui a faits amis. »

Petit de Julleville: *Histoire de la Langue et de la Littérature Française*, Tome VIII, page 197 du Chapitre IV, par Georges Pellissier.

« Ces romans, plus encore et mieux encore que ceux des Goncourt, sont écrits d'un style « artiste »; et ici l'art n'étouffe jamais l'émotion. Quoique Daudet soit, lui aussi, très habile homme de lettres, ou justement parce qu'il l'est, il sait arrêter son habileté et la dissimuler pour nous laisser rire ou pleurer. Surtout il a une admirable délicatesse et fraîcheur d'impressions. Dans un de ses romans, il parle des « sens de convalescent qui sont accessibles à toutes les finesses, à toutes les poésies cachées d'une belle heure d'été ». Il a toujours eu ces « sens de convalescent ».

Que lui a-t-il manqué, à cet artiste si français et si humain, pour compter parmi les tout à fait grands créateurs, et pour avoir dans notre littérature la place d'un Dickens dans la littérature anglaise? Est-ce le travail acharné? est-ce la suprême pointe de génie? ou bien plutôt ne serait-ce pas, qu'ayant tant de cœur et de douloureuse pitié, et ne représentant jamais que de tendres victimes de la vie, il n'a pourtant pas su évoquer pour elles et pour nous cette étoile au ciel que Dickens ne manque jamais à faire briller au-dessus des souffrances imméritées et des morts infortunées?

Strowski: *Tableau de la Littérature Française au XIX^e Siècle*, page 408.

BIBLIOGRAPHIE

Pour l'étude de la vie et des œuvres de Daudet:

Alphonse Daudet: Trente Ans de Paris (1888), Souvenirs d'un homme de lettres (1888), Notes sur la vie (publié par Mme A. Daudet, 1899).

Ernest Daudet: Mon Frère et moi (1882).

Léon Daudet (fils d'Alphonse): Alphonse Daudet (1898).

R. H. Sherard: Alphonse Daudet (1894).

R. Doumic: Portraits d'écrivains (1892), Études sur la littérature française, III (1899).

B. Wells: A Century of French Fiction (1898).

Lemaître: Les Contemporains, VII (1898).

Ed. Rod: Nouvelles Études sur le XIX^e^ siècle (1898).

G. A. Ratti: Les idées morales et littéraires d'Alphonse Daudet (1911).

Léon Degoumois: L'Algérie d'Alphonse Daudet (1922).

J. Caillat: Compte rendu et critique de la thèse de L. Degoumois, Revue d'Histoire littéraire (Avril-Juin, 1925). Le Voyage d'Alphonse Daudet en Algérie (1861–1862), 1925.

Pour la liste des œuvres complètes de Daudet:

Thieme: Guide Bibliographique (1907).

Sur Tartarin:

J. A. Hammerton: "The Town of Tartarin," in The Critic, vol. 47, pp. 317 ff.

A. B. Maurice: "The Trail of Tartarin," in The Bookman, vol. 14, pp. 128 ff.; vol. 15, pp. 520 ff.

A MON AMI

GONZAGUE PRIVAT

PREMIER ÉPISODE

A TARASCON

Copyright by HAGSTROM COMPANY, INC., N. Y., Map Makers

I

Le jardin du baobab

Ma première visite à Tartarin de Tarascon est restée dans ma vie comme une date inoubliable; il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une nichée de petits Savoyards jouant à la marelle ou dormant au bon soleil, la tête sur leurs boîtes à cirage.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais, quand on entrait, coquin de sort! . . .

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin! . . .

O le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France; rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des nopals, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en

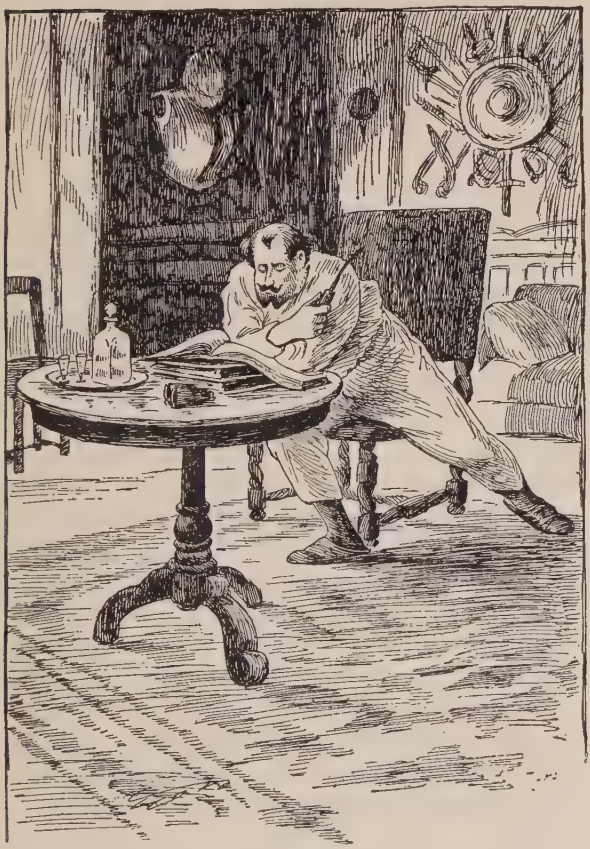
pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (*arbre géant, arbos gigantea*) tenait à l'aise dans un pot de réséda; mais c'est égal! pour Tarascon, c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique! . . . Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le baobab par une porte vitrée.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'en bas; toutes les armes de tous les pays du monde: carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers, couteaux-poignards, krish malais, flèches caraïbes, flèches de silex, coups-de-poing, casse-tête, massues hottentotes, lazos mexicains, est-ce que je sais!

Par là-dessus, un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives et les crosses des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule . . . Ce qui rassurait un peu pourtant, c'était le bon air d'ordre et de propreté qui régnait



Tartarin dans son cabinet.

sur toute cette yataganerie. Tout y était rangé, soigné, brossé, étiqueté comme dans une pharmacie; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme sur lequel on lisait:

Flèches empoisonnées, n'y touchez pas!

Ou:

Armes chargées, méfiez-vous!

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, les Voyages du capitaine Cook, les romans de Cooper, de Gustave Aimard, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc . . . Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais ce même caractère de férocité bonasse qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

II

Coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon Les chasseurs de casquettes

Au temps dont je vous parle, Tartarin de Tarascon n'était pas encore le Tartarin qu'il est aujourd'hui, le grand Tartarin de Tarascon, si populaire dans tout le midi de la France. Pourtant — même à cette époque — c'était déjà le roi de Tarascon.

Disons d'où lui venait cette royauté.

Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque faisait les cent coups dans les marais de la ville et où les Tarasconnais d'alors organisaient des battues contre elle. Il y a beau jour, comme vous voyez.

Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir . . . Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.

Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier.

A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle, pas une caille, pas le moindre lapereau, pas le plus petit cul-blanc.

Elles sont cependant bien tentantes, ces jolies collinettes tarasconnaises, toutes parfumées de myrte, de lavande, de romarin; et ces beaux raisins muscats gonflés de sucre, qui s'échelonnent au bord du Rhône, sont diablement appétissants aussi . . . Oui, mais il y a Tarascon derrière, et, dans le petit monde du poil et de la plume, Tarascon est très mal noté. Les oiseaux de passage eux-mêmes l'ont marqué d'une grande croix sur leurs feuilles de routes, et quand les canards sauvages, descendant vers la Camargue en longs triangles, aperçoivent de loin les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier bien fort: « Voilà Tarascon! . . . voilà Tarascon! » et toute la bande fait un crochet.

Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre, échappé comme par miracle aux septembrisades tarasconnaises et qui s'entête à vivre là! A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom. Il s'appelle *le Rapide*. On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard, — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre, — mais on n'a pas encore pu l'atteindre.

A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enragés qui s'acharnent après lui.

Les autres en ont fait leur deuil, et *le Rapide* est passé depuis longtemps à l'état de superstition locale, bien que le Tarasconnais soit très peu superstitieux de sa nature et qu'il mange les hirondelles en salmis, quand il en trouve.

— Ah çà ! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches ?

Ce qu'ils font ?

Eh mon Dieu ! ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de bœuf en daube, des oignons crus, un *saucissot*, quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable, arrosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter.

Après quoi, quand on est bien lesté, on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils, et on se met en chasse. C'est-à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toutes ses forces, et la tire au vol avec du 5, du 6 ou du 2, — selon les conventions.

Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse, et rentre le soir en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un

grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance à l'usage des maladroits; mais on ne connaît guère que Bézuquet, le pharmacien, qui leur en achète C'est déshonorant!

Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil. Tous les dimanches matin, il partait avec une casquette neuve: tous les dimanches soir, il revenait avec une loque Dans la petite maison du baobab, les greniers étaient pleins de ces glorieux trophées. Aussi, tous les Tarasconnais le reconnaissent-ils pour leur maître, et comme Tartarin savait à fond le code du chasseur, qu'il avait lu tous les traités, tous les manuels de toutes les chasses possibles, depuis la chasse à la casquette jusqu'à la chasse au tigre birman, ces messieurs en avaient fait leur grand justicier cynégétique et le prenaient pour arbitre dans toutes leurs discussions.

Tous les jours, de trois à quatre, chez l'armurier Costecalde, on voyait un gros homme, grave et la pipe aux dents, assis sur un fauteuil de cuir vert, au milieu de la boutique pleine de chasseurs de casquettes, tous debout et se chamaillant. C'était Tartarin de Tarascon qui rendait la justice, Nemrod doublé de Salomon.

III

Nan! Nan! Nan!

Suite du coup d'œil général jeté sur la bonne ville de Tarascon

A la passion de la chasse, la forte race tarasconnaise joint une autre passion: celle des romances. Ce qui se consomme de romances dans ce petit pays, c'est à n'y pas croire. Toutes les vieilleries sentimentales qui jaunissent dans les plus vieux cartons, on les retrouve à Tarascon en pleine jeunesse, en plein éclat. Elles y sont toutes, toutes. Chaque famille a la sienne, et dans la ville cela se sait. On sait, par exemple, que celle du pharmacien Bézuquet, c'est:

Toi, blanche étoile que j'adore;

Celle de l'armurier Costecalde:

Veux-tu venir au pays des cabanes?

Celle du receveur de l'enregistrement:

Si j'étais-t-invisible, personne n'me verrait.
(*Chansonnette comique.*)

Et ainsi de suite pour tout Tarascon. Deux ou trois fois par semaine, on se réunit les uns chez les autres et on se *les* chante. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce sont toujours les mêmes. et que. de-

puis si longtemps qu'ils se les chantent, ces braves Tarasconnais n'ont jamais envie d'en changer. On se les lègue dans les familles, de père en fils, et personne n'y touche; c'est sacré. Jamais même on ne s'en emprunte. Jamais il ne viendrait à l'idée des Costecalde de chanter celle des Bézuquet, ni aux Bézuquet de chanter celle des Costecalde. Et pourtant vous pensez s'ils doivent les connaître depuis quarante ans qu'ils se les chantent. Mais non ! chacun garde la sienne et tout le monde est content.

Pour les romances comme pour les casquettes, le premier de la ville était encore Tartarin. Sa supériorité sur ces concitoyens consistait en ceci: Tartarin de Tarascon n'avait pas la sienne. Il les avait toutes.

Toutes !

Seulement c'était le diable pour les lui faire chanter. Revenu de bonne heure des succès de salon, le héros tarasconnais aimait bien mieux se plonger dans ses livres de chasse ou passer sa soirée au cercle que de faire le joli cœur devant un piano de Nîmes, entre deux bougies de Tarascon. Ces parades musicales lui semblaient au-dessous de lui . . . Quelquefois cependant, quand il y avait de la musique à la pharmacie Bézuquet, il entrait comme par hasard, et après s'être bien fait prier, consentait à dire le grand duo de *Robert le Diable*, avec madame Bézuquet la mère . . . Qui n'a pas entendu cela n'a jamais rien entendu . . . Pour

moi, quand je vivrais cent ans, je verrais toute ma vie le grand Tartarin s'approchant du piano d'un pas solennel, s'accoudant, faisant sa moue, et sous le reflet vert des bocaux de la devanture, essayant de donner à sa bonne face l'expression satanique et farouche de Robert le Diable. A peine avait-il pris position, tout de suite le salon frémissait; on sentait qu'il allait se passer quelque chose de grand . . . Alors, après un silence, madame Bézuquet la mère commençait en s'accompagnant:

Robert, toi que j'aime
Et qui reçus ma foi,
Tu vois mon effroi (*bis*),
Grâce pour toi-même
Et grâce pour moi.

A voix basse, elle ajoutait: « A vous, Tartarin, » et Tartarin de Tarascon, le bras tendu, le poing fermé, la narine frémissante, disait par trois fois d'une voix formidable, qui roulait comme un coup de tonnerre dans les entrailles du piano: « Non ! . . . non ! . . . non ! . . . » ce qu'en bon Méridional il prononçait: « Nan ! . . . nan ! . . . nan ! . . . » Sur quoi madame Bézuquet la mère reprenait encore une fois:

Grâce pour toi-même
Et grâce pour moi.

— « Nan ! . . . nan ! . . . nan ! . . . » hurlait Tartarin de plus belle, et la chose en restait là . . . Ce n'était pas long, comme vous voyez: mais

c'était si bien jeté, si bien mimé, si diabolique, qu'un frisson de terreur courait dans la pharmacie, et qu'on lui faisait recommencer ses: « Nan ! . . . nan ! » quatre et cinq fois de suite.

Là-dessus Tartarin s'épongeait le front, souriait aux dames, clignait de l'œil aux hommes, et, se retirant sur son triomphe, s'en allait dire au cercle d'un petit air négligent: « Je viens de chez les Bézuquet chanter le duo de *Robert le Diable!* »

Et le plus fort, c'est qu'il le croyait ! . . .

IV

Ils ! ! !

C'est à ces différents talents que Tartarin de Tarascon devait sa haute situation dans la ville.

Du reste, c'est une chose positive que ce diable d'homme avait su prendre tout le monde.

A Tarascon, l'armée était pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, capitaine d'habillement en retraite, disait de lui: « C'est un lapin ! » et vous pensez que le commandant s'y connaissait en lapins, après en avoir tant habillé.

La magistrature était pour Tartarin. Deux ou trois fois, en plein tribunal, le vieux président Ladevèze avait dit, parlant de lui:

« C'est un caractère ! »

Enfin le peuple était pour Tartarin. Sa carrure, sa démarche, son air, un air de bon cheval de trompette qui ne craignait pas le bruit, cette réputation de héros qui lui venait on ne sait d'où, quelques distributions de gros sous et de taloches aux petits décrotteurs étalés devant sa porte, en avaient fait le Roi de Tarascon. Sur les quais, le dimanche soir, quand Tartarin revenait de la chasse, la casquette au bout du canon, bien sanglé dans sa veste de futaine, les portefaix du Rhône s'inclinaient pleins de respect, et se montrant du coin de l'œil les biceps gigantesques qui roulaient sur ses bras, ils se disaient tout bas les uns aux autres avec admiration:

« C'est celui-là qui est fort!... Il a DOUBLES MUSCLES! »

DOUBLES MUSCLES!

Il n'y a qu'à Tarascon qu'on entend de ces choses-là!

Et pourtant, en dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire et l'estime si précieuse du brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, Tartarin n'était pas heureux; cette vie de petite ville lui pesait, l'étouffait. Le grand homme de Tarascon s'ennuyait à Tarascon. Le fait est que pour une nature héroïque comme la sienne, pour une âme aventureuse et folle qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas, grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons, faire tous les

dimanches une battue à la casquette et le reste du temps rendre la justice chez l'armurier Costecalde, ce n'était guère... Pauvre cher grand homme! A la longue, il y aurait eu de quoi le faire mourir de consomption.

En vain, pour agrandir ses horizons, pour oublier un peu le cercle et la place du Marché, en vain s'entourait-il de baobabs et autres végétations africaines; en vain entassait-il armes sur armes, krish malais sur krish malais; en vain se bourrait-il de lectures romanesques, cherchant, comme l'immortel don Quichotte, à s'arracher par la vigueur de son rêve aux griffes de l'impitoyable réalité... Hélas! tout ce qu'il faisait pour apaiser sa soif d'aventures ne servait qu'à l'augmenter. La vue de toutes ses armes l'entretenait dans un état perpétuel de colère et d'excitation. Ses rifles, ses flèches, ses lazos lui criaient: « Bataille! bataille! » Dans les branches de son baobab, le vent des grands voyages soufflait et lui donnait de mauvais conseils. Pour l'achever, Gustave Aimard et Fenimore Cooper...

Oh! par les lourdes après-midi d'été quand il était seul à lire au milieu de ses glaives, que de fois Tartarin s'est levé en rugissant; que de fois il a jeté son livre et s'est précipité sur le mur pour décrocher une panoplie!

Le pauvre homme oubliait qu'il était chez lui à Tarascon, avec un foulard de tête et des caleçons, il mettait ses lectures en actions, et, s'exal-

tant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk:

« Qu'ils y viennent maintenant ! »

Ils? Qui, *Ils?*

Tartarin ne le savait pas bien lui-même . . . *Ils!* c'était tout ce qui attaque, tout ce qui combat, tout ce qui mord, tout ce qui griffe, tout ce qui scalpe, tout ce qui hurle, tout ce qui rugit . . . *Ils!* c'était l'Indien Sioux dansant autour du poteau de guerre où le malheureux blanc est attaché.

C'était l'ours gris des montagnes Rocheuses qui se dandine, et qui se lèche avec une langue pleine de sang. C'était encore le Touareg du désert, le pirate malais, le bandit des Abruzzes . . . *Ils*, enfin, c'était *ils!* . . . c'est-à-dire la guerre, les voyages, l'aventure, la gloire.

Mais, hélas ! l'intrépide Tarasconnais avait beau *les* appeler, *les* défier . . . *ils* ne venaient jamais . . . Pécaïré ! qu'est-ce qu'*ils* seraient venus faire à Tarascon ?

Tartarin cependant *les* attendait toujours; — surtout le soir en allant au cercle.

V

Quand Tartarin allait au cercle

Le chevalier du Temple se disposant à faire une sortie contre l'infidèle qui l'assiège, le *tigre* chinois

s'équipant pour la bataille, le guerrier comanche entrant sur le sentier de la guerre, tout cela n'est rien auprès de Tartarin de Tarascon s'armant de pied en cap pour aller au cercle, à neuf heures du soir, une heure après les clairons de la retraite.

Branle-bas de combat ! comme disent les matelots.

A la main gauche, Tartarin prenait un coup-de-poing à pointes de fer, à la main droite une canne à épée; dans la poche gauche, un casse-tête; dans la poche droite, un revolver. Sur la poitrine, entre drap et flanelle, un krish malais. Par exemple, jamais de flèche empoisonnée; ce sont des armes trop déloyales ! . . .

Avant de partir, dans le silence et l'ombre de son cabinet, il s'exerçait un moment, se fendait, tirait au mur, faisait jouer ses muscles; puis, il prenait son passe-partout, et traversait le jardin, gravement, sans se presser. — A l'anglaise, messieurs, à l'anglaise ! c'est le vrai courage. — Au bout du jardin, il ouvrait la lourde porte de fer. Il l'ouvrait brusquement, violemment, de façon à ce qu'elle allât battre en dehors contre la muraille . . . S'*ils* avaient été derrière, vous pensez quelle marmalade ! . . . Malheureusement, *ils* n'étaient pas derrière.

La porte ouverte, Tartarin sortait, jetait vite un coup d'œil de droite et de gauche, fermait la porte à double tour et vivement. Puis en route. Sur le chemin d'Avignon, pas un chat. Portes

closes, fenêtres éteintes. Tout était noir. De loin en loin un réverbère, clignotant dans le brouillard du Rhône . . .

Superbe et calme, Tartarin de Tarascon s'en allait ainsi dans la nuit, faisant sonner ses talons en mesure, et du bout ferré de sa canne arrachant des étincelles aux pavés . . . Boulevards, grandes rues ou ruelles, il avait soin de tenir toujours le milieu de la chaussée, excellente mesure de précaution qui vous permet de voir venir le danger, et surtout d'éviter ce qui, le soir, dans les rues de Tarascon, tombe quelquefois des fenêtres. A lui voir tant de prudence, n'allez pas croire au moins que Tartarin eût peur . . . Non ! seulement il se gardait.

La meilleure preuve que Tartarin n'avait pas peur, c'est qu'au lieu d'aller au cercle par le cours, il y allait par la ville, c'est-à-dire par le plus long, par le plus noir, par un tas de vilaines petites rues au bout desquelles on voit le Rhône luire sinistrement. Le pauvre homme espérait toujours qu'au détour d'un de ces coupe-gorge *ils* allaient s'élancer de l'ombre et lui tomber sur le dos. *Ils* auraient été bien reçus, je vous en réponds . . . Mais, hélas ! par une dérision du destin, jamais, au grand jamais, Tartarin de Tarascon n'eut la chance de faire une mauvaise rencontre. Pas même un chien, pas même un ivrogne. Rien !

Parfois cependant une fausse alerte. Un bruit de pas, des voix étouffées . . . « Attention ! » se

disait Tartarin, et il restait planté sur place, scrutant l'ombre, prenant le vent, appuyant son oreille contre terre à la mode indienne . . . Les pas approchaient. Les voix devenaient distinctes . . . Plus de doutes ! *Ils* arrivaient . . . *Ils* étaient là. Déjà Tartarin, l'œil en feu, la poitrine haletante, se ramassait sur lui-même comme un jaguar, et se préparait à bondir en poussant son cri de guerre . . . quand tout à coup, du sein de l'ombre, il entendait de bonnes voix tarasconnaises l'appeler bien tranquillement :

« Té ! vé ! . . . c'est Tartarin . . . Et adieu, Tartarin ! »

Malédiction ! c'était le pharmacien Bézuquet avec sa famille qui venait de chanter *la sienne* chez les Costecalde. — « Bonsoir ! bonsoir ! » grommelait Tartarin, furieux de sa méprise ; et, farouche, la canne haute, il s'enfonçait dans la nuit.

Arrivé dans la rue du cercle, l'intrépide Tarasconnais attendait encore un moment en se promenant de long en large devant la porte avant d'entrer . . . A la fin, las de *les* attendre et certain qu'*ils* ne se montreraient pas, il jetait un dernier regard de défi dans l'ombre, et murmurait avec colère : « Rien ! . . . rien ! . . . jamais rien ! »

Là-dessus le brave homme entrait faire son bezigue avec le commandant.

VI

Les deux Tartarins

Avec cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages, de courses, de diable au vert, comment diantre se trouvait-il que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon ?

Car c'est un fait. Jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, l'intrépide Tarasconnais n'avait pas une fois couché hors de sa ville. Il n'avait pas même fait ce fameux voyage à Marseille, que tout bon Provençal se paie à sa majorité. C'est au plus s'il connaissait Beaucaire, et cependant Beaucaire n'est pas bien loin de Tarascon, puisqu'il n'y a que le pont à traverser. Malheureusement ce diable de pont a été si souvent emporté par les coups de vent, il est si long, si frêle, et le Rhône a tant de largeur à cet endroit que, ma foi ! vous comprenez . . . Tartarin de Tarascon préférait la terre ferme.

C'est qu'il faut bien vous l'avouer, il y avait dans notre héros deux natures très distinctes. « Je sens deux hommes en moi, » a dit je ne sais quel Père de l'Eglise. Il l'eût dit vrai de Tartarin qui portait en lui l'âme de don Quichotte, les mêmes élans chevaleresques, le même idéal héroïque, la même folie du romanesque et du gran-

diose; mais malheureusement n'avait pas le corps du célèbre hidalgo, ce corps osseux et maigre, ce prétexte de corps, sur lequel la vie matérielle manquait de prise, capable de passer vingt nuits sans déboucler sa cuirasse et quarante-huit heures avec une poignée de riz . . . Le corps de Tartarin, au contraire, était un brave homme de corps, très gras, très lourd, très sensuel, très douillet, très geignard, plein d'appétits bourgeois et d'exigences domestiques, le corps ventru et court sur pattes de l'immortel Sancho Pança.

Don Quichotte et Sancho Pança dans le même homme ! vous comprenez quel mauvais ménage ils y devaient faire ! quels combats ! quels déchirements ! . . . O le beau dialogue à écrire pour Lucien ou pour Saint-Évremond, un dialogue entre les deux Tartarins, le Tartarin-Quichotte et le Tartarin-Sancho ! Tartarin-Quichotte s'exaltant aux récits de Gustave Aimard et criant : « Je pars ! » Tartarin-Sancho ne pensant qu'aux rhumatismes et disant : « Je reste. »

TARTARIN QUICHOTTE, *très exalté:*

Couvre-toi de gloire, Tartarin.

TARTARIN-SANCHO, *très calme:*

Tartarin, couvre-toi de flanelle.

TARTARIN-QUICHOTTE, *de plus en plus exalté:*

O les bons rifles à deux coups ! ô les dagues, les lazos, les mocassins !

TARTARIN-SANCHO, *de plus en plus calme*

O les bons gilets tricotés ! les bonnes genouillères bien chaudes ! ô les braves casquettes à oreillettes !

TARTARIN-QUICHOTTE, *hors de lui:*

Une hache ! qu'on me donne une hache !

TARTARIN-SANCHO, *sonnant la bonne:*

Jeannette, mon chocolat.

Là-dessus, Jeannette apparaît avec un excellent chocolat, chaud, moiré, parfumé, et de succulentes grillades à l'anis, qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de Tartarin-Quichotte.

Et voilà comme il se trouvait que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon.

VII

Les Européens à Shang-haï
Le Haut Commerce. — Les Tartares
Tartarin de Tarascon serait-il un imposteur ?
Le mirage

Une fois cependant Tartarin avait failli partir, partir pour un grand voyage.

Les trois frères Garcio-Camus, des Tarasconnais établis à Shang-Haï, lui avaient offert la direction d'un de leurs comptoirs là-bas. Ça, par exemple, c'était bien la vie qu'il lui fallait. Des

affaires considérables, tout un monde de commis à gouverner, des relations avec la Russie, la Perse, la Turquie d'Asie, enfin le Haut Commerce.

Dans la bouche de Tartarin, ce mot de Haut Commerce vous apparaissait d'une hauteur ! . . .

La maison de Garcio-Camus avait en outre cet avantage qu'on y recevait quelquefois la visite des Tartares. Alors vite on fermait les portes. Tous les commis prenaient les armes, on hissait le drapeau consulaire, et pan ! pan ! par les fenêtres, sur les Tartares.

Avec quel enthousiasme Tartarin-Quichotte sauta sur cette proposition, je n'ai pas besoin de vous le dire; par malheur, Tartarin-Sancho n'entendait pas de cette oreille-là, et, comme il était le plus fort, l'affaire ne put pas s'arranger. Dans la ville, on en parla beaucoup. Partira-t-il ? ne partira-t-il pas ? Parions que si, parions que non. Ce fut un événement . . . En fin de compte, Tartarin ne partit pas, mais toutefois cette histoire lui fit beaucoup d'honneur. Avoir failli aller à Shang-Haï ou y être allé, pour Tarascon, c'était tout comme. A force de parler du voyage de Tartarin, on finit par croire qu'il en revenait, et le soir, au cercle, tous ces messieurs lui demandaient des renseignements sur la vie à Shang-Haï, sur les mœurs, le climat, l'opium, le Haut Commerce.

Tartarin, très bien renseigné, donnait de bonne grâce les détails qu'on voulait, et, à la longue, le

brave homme n'était pas bien sûr lui-même de n'être pas allé à Shang-Haï, si bien qu'en racontant pour la centième fois la descente des Tartares, il en arrivait à dire très naturellement: « Alors, je fais armer mes commis, je hisse le pavillon consulaire, et pan ! pan ! par les fenêtres, sur les Tartares. » En entendant cela, tout le cercle frémissait . . .

— Mais alors, votre Tartarin n'était qu'un affreux menteur.

— Non ! mille fois non ! Tartarin n'était pas un menteur . . .

— Pourtant, il devait bien savoir qu'il n'était pas allé à Shang-Haï !

— Eh ! sans doute, il le savait. Seulement . . .

Seulement, écoutez bien ceci. Il est temps de s'entendre une fois pour toutes sur cette réputation de menteurs que les gens du Nord ont faite aux Méridionaux. Il n'y a pas de menteurs dans le Midi, pas plus à Marseille qu'à Nîmes, qu'à Toulouse, qu'à Tarascon. L'homme du Midi ne ment pas, il se trompe. Il ne dit pas toujours la vérité, mais il croit la dire . . . Son mensonge à lui, ce n'est pas du mensonge, c'est une espèce de mirage . . .

Oui, du mirage ! . . . Et pour bien me comprendre, allez-vous-en dans le Midi, et vous verrez. Vous verrez ce diable de pays où le soleil transfigure tout, et fait tout plus grand que nature. Vous verrez ces petites collines de Provence pas

plus hautes que la butte Montmartre et qui vous paraîtront gigantesques, vous verrez la Maison carrée de Nîmes, — un petit bijou d'étagère, — qui vous semblera aussi grande que Notre-Dame. Vous verrez... Ah! le seul menteur du Midi, s'il y en a un, c'est le soleil... Tout ce qu'il touche, il l'exagère!... Qu'est-ce que c'était que Sparte aux temps de sa splendeur? Une bourgade... Qu'est-ce que c'était qu'Athènes? Tout au plus une sous-préfecture... et pourtant dans l'histoire elles nous apparaissent comme des villes énormes. Voilà ce que le soleil en a fait...

Vous étonnerez-vous après cela que le même soleil, tombant sur Tarascon, ait pu faire d'un ancien capitaine d'habillement comme Bravida, le brave commandant Bravida, d'un navet un baobab, et d'un homme qui avait failli aller à Shang-Haï un homme qui y était allé?

VIII

La ménagerie Mitaine
Un lion de l'Atlas à Tarascon
Terrible et solennelle entrevue

Et maintenant que nous avons montré Tartarin de Tarascon comme il était en son privé, avant que la gloire l'eût baisé au front et coiffé du laurier séculaire, maintenant que nous avons raconté cette vie héroïque dans un milieu modeste, ses

joies, ses douleurs, ses rêves, ses espérances, hâtons-nous d'arriver aux grandes pages de son histoire et au singulier événement qui devait donner l'essor à cette incomparable destinée.

C'était un soir, chez l'armurier Costecalde. Tartarin de Tarascon était en train de démontrer à quelques amateurs le maniement du fusil à aiguille, alors dans toute sa nouveauté... Soudain la porte s'ouvre, et un chasseur de casquettes se précipite effaré dans la boutique, en criant: « Un lion!... un lion!... » Stupeur générale, effroi, tumulte, bousculade. Tartarin croise la baïonnette, Costecalde court fermer la porte. On entoure le chasseur, on l'interroge, on le presse, et voici ce qu'on apprend: la ménagerie Mitaine, revenant de la foire de Beaucaire, avait consenti à faire une halte de quelques jours à Tarascon et venait de s'installer sur la place du Château avec un tas de boas, de phoques, de crocodiles et un magnifique lion de l'Atlas.

Un lion de l'Atlas à Tarascon! Jamais, de mémoire d'homme, pareille chose ne s'était vue. Aussi comme nos braves chasseurs de casquettes se regardaient fièrement! quel rayonnement sur leurs mâles visages, et, dans tous les coins de la boutique Costecalde, quelles bonnes poignées de mains silencieusement échangées! L'émotion était si grande, si imprévue, que personne ne trouvait un mot à dire...

Pas même Tartarin. Pâle et frémissant, le

fusil à aiguille encore entre les mains, il songeait debout devant le comptoir . . . Un lion de l'Atlas, là, tout près, à deux pas ! Un lion ! c'est-à-dire la bête héroïque et féroce par excellence, le roi des fauves, le gibier de ses rêves, quelque chose comme le premier sujet de cette troupe idéale qui lui jouait de si beaux drames dans son imagination . . .

Un lion, mille dieux ! . . .

Et de l'Atlas encore ! ! ! C'était plus que le grand Tartarin n'en pouvait supporter . . .

Tout à coup un paquet de sang lui monta au visage.

Ses yeux flambèrent. D'un geste convulsif il jeta le fusil à aiguille sur son épaule, et, se tournant vers le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, il lui dit d'une voix de tonnerre: « Allons voir ça, commandant. »

— « Hé ! bé . . . hé ! bé . . . Et mon fusil ! . . . mon fusil à aiguille que vous emportez ! . . . » hasarda timidement le prudent Costecalde; mais Tartarin avait tourné la rue, et derrière lui tous les chasseurs de casquettes emboîtant fièrement le pas.

Quand ils arrivèrent à la ménagerie, il y avait déjà beaucoup de monde. Tarascon, race héroïque, mais trop longtemps privée de spectacles à sensations, s'était rué sur la baraque Mitaine et l'avait prise d'assaut. Aussi la grosse madame Mitaine était bien contente . . . En costume kabyle, les bras nus jusqu'au coude, des bracelets

de fer aux chevilles, une cravache dans une main, dans l'autre un poulet vivant, quoique plumé, l'illustre dame faisait les honneurs de la baraque aux Tarasconnais, et comme elle avait *doubles muscles*, elle aussi, son succès était presque aussi grand que celui de ses pensionnaires.

L'entrée de Tartarin, le fusil sur l'épaule, jeta un froid.

Tous ces braves Tarasconnais, qui se promenaient bien tranquillement devant les cages, sans armes, sans méfiance, sans même aucune idée de danger, eurent un mouvement de terreur assez naturel en voyant leur grand Tartarin entrer dans la baraque avec son formidable engin de guerre. Il y avait donc quelque chose à craindre, puisque lui, ce héros . . . En un clin d'œil, tout le devant des cages se trouva dégarni. Les enfants criaient de peur, les dames regardaient la porte. Le pharmacien Bézuquet s'esquiva, en disant qu'il allait chercher son fusil . . .

Peu à peu cependant, l'attitude de Tartarin rassura les courages. Calme, la tête haute, l'intrépide Tarasconnais fit lentement le tour de la baraque, passa sans s'arrêter devant la baignoire du phoque, regarda d'un œil dédaigneux la longue caisse pleine de son où le boa digérait son poulet cru, et vint enfin se planter devant la cage du lion . . .

Terrible et solennelle entrevue ! le lion de Tarascon et le lion de l'Atlas en face l'un de l'autre

... D'un côté, Tartarin, debout, le jarret tendu, les deux bras appuyés sur son rifle; de l'autre, le lion, un lion gigantesque, vautré dans la paille, l'œil clignotant, l'air abruti, avec son énorme mufle à perruque jaune posé sur les pattes de devant ... Tous deux calmes et se regardant.

Chose singulière! soit que le fusil à aiguille lui eut donné de l'humeur, soit qu'il eut flairé un ennemi de sa race, le lion, qui jusque-là avait regardé les Tarasconnais d'un air de souverain mépris en leur bâillant au nez à tous, le lion eut tout à coup un mouvement de colère. D'abord il renifla, gronda sourdement, écarta ses griffes, étira ses pattes; puis il se leva, dressa la tête, secoua sa crinière, ouvrit une gueule immense et poussa vers Tartarin un formidable rugissement.

Un cri de terreur lui répondit. Tarascon, affolé, se précipita vers les portes. Tous, femmes, enfants, portefaix, chasseurs de casquettes, le brave commandant Bravida lui-même ... Seul, Tartarin de Tarascon ne bougea pas ... Il était là, ferme et résolu, devant la cage, des éclairs dans les yeux et cette terrible moue que toute la ville connaissait ... Au bout d'un moment, quand les chasseurs de casquettes, un peu rassurés par son attitude et la solidité des barreaux, se rapprochèrent de leur chef, ils entendirent qu'il murmurait, en regardant le lion: « Ça, oui, c'est une chasse. »

Ce jour-là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage ...

IX

Singuliers effets du mirage

Ce jour-là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage; mais le malheureux en avait déjà trop dit . . .

Le lendemain, il n'était bruit dans la ville que du prochain départ de Tartarin pour l'Algérie et la chasse aux lions. Vous êtes tous témoins, chers lecteurs, que le brave homme n'avait pas soufflé mot de cela; mais vous savez, le mirage . . .

Bref, tout Tarascon ne parlait que de ce départ.

Sur le cours, au cercle, chez Costecalde, les gens s'abordaient d'un air effaré:

« Et autrement, vous savez la nouvelle, au moins ?

— Et autrement, quoi donc ? . . . le départ de Tartarin, au moins ? »

Car à Tarascon toutes les phrases commencent par *et autrement*, qu'on prononce *autremain*, et finissent par *au moins*, qu'on prononce *au mouain*. Or, ce jour-là, plus que tous les autres, les *au mouain* et les *autremain* sonnaient à faire trembler les vitres.

L'homme le plus surpris de la ville, en apprenant qu'il allait partir pour l'Afrique, ce fut Tartarin.

Mais voyez ce que c'est que la vanité ! Au lieu de répondre simplement qu'il ne partait pas du tout, qu'il n'avait jamais eu l'intention de partir, le pauvre Tartarin — la première fois qu'on lui parla de ce voyage — fit d'un petit air évasif: « Hé ! . . . hé ! . . . peut-être . . . je ne dis pas. » La seconde fois, un peu plus familiarisé avec cette idée, il répondit: « C'est probable. » La troisième fois: « C'est certain ! »

Enfin, le soir, au cercle et chez les Costecalde, entraîné par le punch aux œufs, les bravos, les lumières; grisé par le succès que l'annonce de son départ avait eu dans la ville, le malheureux déclara formellement qu'il était las de chasser la casquette et qu'il allait, avant peu, se mettre à la poursuite des grands lions de l'Atlas . . .

Un hourra formidable accueillit cette déclaration. Là-dessus, nouveau punch aux œufs, poignées de mains, accolades et sérénade aux flambeaux jusqu'à minuit devant la petite maison du baobab.

C'est Tartarin-Sancho qui n'était pas content ! Cette idée de voyage en Afrique et de chasse au lion lui donnait le frisson par avance; et, en rentrant au logis, pendant que la sérénade d'honneur sonnait sous leurs fenêtres, il fit à Tartarin-Quichotte une scène effroyable, l'appelant toqué, visionnaire, imprudent, triple fou, lui détaillant par le menu toutes les catastrophes qui l'attendaient dans cette expédition, naufrages, rhumatismes,

fièvres chaudes, dysenteries, peste noire, éléphantiasis, et le reste . . .

En vain Tartarin-Quichotte jurait-il de ne pas faire d'imprudences, qu'il se couvrirait bien, qu'il emporterait toute ce qu'il faudrait, Tartarin-Sancho ne voulait rien entendre. Le pauvre homme se voyait déjà déchiqueté par les lions, englouti dans les sables du désert, et l'autre Tartarin ne parvint à l'apaiser un peu qu'en lui expliquant que ce n'était pas pour tout de suite, que rien ne pressait et qu'en fin de compte ils n'étaient pas encore partis.

Il est bien clair, en effet, que l'on ne s'embarque pas pour une expédition semblable sans prendre quelques précautions. Il faut savoir où l'on va, que diable ! et ne pas partir comme un oiseau . . .

Avant toutes choses, le Tarasconnais voulut lire les récits des grands touristes africains.

Là, il vit que ces intrépides voyageurs, avant de chausser leurs sandales pour les excursions lointaines, s'étaient préparés de longue main à supporter la faim, la soif, les marches forcées, les privations de toutes sortes. Tartarin voulut faire comme eux, et, à partir de ce jour-là, ne se nourrit plus que d'*eau bouillie*. — Ce qu'on appelle *eau bouillie*, à Tarascon, c'est quelques tranches de pain noyées dans de l'eau chaude, avec une gousse d'ail, un peu de thym, un brin de laurier. — Le régime était sévère, et vous pensez si le pauvre Sancho fit la grimace . . .

A l'entraînement par l'eau bouillie Tartarin de Tarascon joignit d'autres sages pratiques. Ainsi, pour prendre l'habitude des longues marches, il s'astreignit à faire chaque matin son tour de ville sept ou huit fois de suite, tantôt au pas accéléré, tantôt au pas gymnastique, les coudes au corps et deux petits cailloux blancs dans la bouche, selon la mode antique.

Puis, pour se faire aux fraîcheurs nocturnes, aux brouillards, à la rosée, il descendait tous les soirs dans son jardin et restait là jusqu'à des dix et onze heures, seul avec son fusil, à l'affût derrière le baobab . . .

Enfin, tant que la ménagerie Mitaine resta à Tarascon, les chasseurs de casquettes attardés chez Costecalde purent voir dans l'ombre, en passant sur la place du Château, un homme mystérieux se promenant de long en large derrière la baraque.

C'était Tartarin de Tarascon, qui s'habituait à entendre sans frémir les rugissements du lion dans la nuit sombre.

X

Avant le départ

Pendant que Tartarin s'entraînait ainsi par toute sorte de moyens héroïques, tout Tarascon avait les yeux sur lui; on ne s'occupait plus d'autre

chose. La chasse à la casquette ne battait plus que d'une aile, les romances chômaient. Dans la pharmacie Bézuquet le piano languissait sous une housse verte, et les mouches cantharides séchaient dessus, le ventre en l'air .... L'expédition de Tartarin avait arrêté tout ...

Il fallait voir le succès du Tarasconnais dans les salons. On se l'arrachait, on se le disputait, on se l'empruntait, on se le volait. Il n'y avait pas de plus grand honneur pour les dames que d'aller à la ménagerie Mitaine au bras de Tartarin, et de se faire expliquer devant la cage du lion comment on s'y prenait pour chasser ces grandes bêtes, où il fallait viser, à combien de pas, si les accidents étaient nombreux, etc., etc.

Tartarin donnait toutes les explications qu'on voulait. Il avait lu Jules Gérard et connaissait la chasse au lion sur le bout du doigt, comme s'il l'avait faite. Aussi parlait-il de ces choses avec une grande éloquence.

Mais où il était le plus beau, c'était le soir à dîner chez le président Ladevèze ou le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, quand on apportait le café et que, toutes les chaises se rapprochant, on le faisait parler de ses chasses futures ...

Alors, le coude sur la nappe, le nez dans son moka, le héros racontait d'une voix émue tous les dangers qui l'attendaient là-bas. Il disait les longs affûts sans lune, les marais pestilentiels, les

Puis, s'exaltant à son propre récit, . . .

rivières empoisonnées par la feuille du laurier-rose, les neiges, les soleils ardents, les scorpions, les pluies de sauterelles; il disait aussi les mœurs des grands lions de l'Atlas, leur façon de combattre, leur vigueur phénoménale et leur férocité au temps du rut . . .

Puis, s'exaltant à son propre récit, il se levait de table, bondissait au milieu de la salle à manger, imitant le cri du lion, le bruit d'une carabine, pan! pan! le sifflement d'une balle explosible, pfft, pfft! gesticulait, rugissait, renversait les chaises . . .

Autour de la table, tout le monde était pâle. Les hommes se regardaient en hochant la tête, les dames fermaient les yeux avec de petits cris d'effroi, les vieillards brandissaient leurs longues cannes belliqueusement, et, dans la chambre à côté, les petits garçonnets qu'on couche de bonne heure, éveillés en sursaut par les rugissements et les coups de feu, avaient grand'peur et demandaient de la lumière.

En attendant, Tartarin ne partait pas.

XI

Des coups d'épée, Messieurs, des coups d'épée! . . . Mais pas de coups d'épingle!

Avait-il bien réellement l'intention de partir? . . . Question délicate, et à laquelle l'historien de Tartarin serait fort embarrassé de répondre.

Toujours est-il que la ménagerie Mitaine avait quitté Tarascon depuis plus de trois mois, et le tueur de lions ne bougeait pas.... Après tout, peut-être le candide héros, aveuglé par un nouveau mirage, se figurait-il de bonne foi qu'il était allé en Algérie. Peut-être qu'à force de raconter ses futures chasses, il s'imaginait les avoir faites, aussi sincèrement qu'il s'imaginait avoir hissé le drapeau consulaire et tiré sur les Tartares, pan! pan! à Shang-Haï.

Malheureusement, si cette fois encore Tartarin de Tarascon fut victime du mirage, les Tarasconnais ne le furent pas. Lorsqu'au bout de trois mois d'attente, on s'aperçut que le chasseur n'avait pas encore fait une malle, on commença à murmurer.

« Ce sera comme pour Shang-Haï! » disait Costecalde en souriant. Et le mot de l'armurier fit fureur dans la ville; car personne ne croyait plus en Tartarin.

Les naïfs, les poltrons, des gens comme Bézuquet, qu'une puce aurait mis en fuite et qui ne pouvaient pas tirer un coup de fusil sans fermer les yeux, ceux-là surtout étaient impitoyables. Au cercle, sur l'esplanade, ils abordaient le pauvre Tartarin avec de petits airs goguenards.

« Et *autremain*, pour quand ce voyage ? »

Dans la boutique Costecalde, son opinion ne faisait plus foi. Les chasseurs de casquettes reniaient leur chef!

Puis les épigrammes s'en mêlèrent. Le président Ladevèze, qui faisait volontiers en ses heures de loisir deux doigts de cour à la muse provençale, composa dans la langue du cru une chanson qui eut beaucoup de succès. Il était question d'un certain grand chasseur appelé maître Gervais, dont le fusil redoutable devait exterminer jusqu'au dernier tous les lions d'Afrique. Par malheur ce diable de fusil était de complexion singulière: *on le chargeait toujours, il ne partait jamais.*

Il ne partait jamais! vous comprenez l'allusion....

En un tour de main, cette chanson devint populaire; et quand Tartarin passait, les portefaix du quai, les petits décrotteurs de devant sa porte chantaient en chœur:

Lou fùsioù de mestre Gervaï
Toujou lou cargon, toujou lou cargon,
Lou fùsioù de mestre Gervaï
Toujou lou cargon, part jamaï.

Seulement cela se chantait de loin, à cause des doubles muscles.

O fragilité des engouements de Tarascon!...

Le grand homme, lui, feignait de ne rien voir, de ne rien entendre; mais au fond cette petite guerre sourde et venimeuse l'affligeait beaucoup; il sentait Tarascon lui glisser dans la main, la faveur populaire aller à d'autres, et cela le faisait horriblement souffrir.

Ah ! la grande gamelle de la popularité, il fait bon s'asseoir devant, mais quel échaudement quand elle se renverse ! . . .

En dépit de sa souffrance, Tartarin souriait et menait paisiblement sa même vie, comme si de rien n'était.

Quelquefois cependant ce masque de joyeuse insouciance, qu'il s'était par fierté collé sur le visage, se détachait subitement. Alors, au lieu du rire, on voyait l'indignation et la douleur. . . .

C'est ainsi qu'un matin que les petits décrotteurs chantaient sous ses fenêtres: *Lou fùsioù de mestre Gervaï*, les voix de ces misérables arrivèrent jusqu'à la chambre du pauvre grand homme en train de se raser devant sa glace. (Tartarin portait toute sa barbe, mais, comme elle venait trop forte, il était obligé de la surveiller.)

Tout à coup la fenêtre s'ouvrit violemment et Tartarin apparut en chemise, en serre-tête, barbouillé de bon savon blanc, brandissant son rasoir et sa savonnette, et criant d'une voix formidable:

« Des coups d'épée, Messieurs, des coups d'épée ! . . . Mais pas de coups d'épingle ! »

Belles paroles dignes de l'histoire, qui n'avaient que le tort de s'adresser à ces petits *fouchtras*, hauts comme leurs boîtes à cirage, et gentilshommes tout à fait incapables de tenir une épée !

XII

De ce qui fut dit dans la petite maison du baobab

Au milieu de la défection générale, l'armée seule tenait bon pour Tartarin.

Le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, continuait à lui marquer la même estime: « C'est un lapin! » s'entêtait-il à dire, et cette affirmation valait bien, j'imagine, celle du pharmacien Bézuquet. . . . Pas une fois le brave commandant n'avait fait allusion au voyage en Afrique; pourtant, quand la clameur publique devint trop forte, il se décida à parler.

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles.

« Tartarin, » fit l'ancien capitaine avec autorité, « Tartarin, il faut partir! » Et il restait debout dans l'encadrement de la porte, — rigide et grand comme le devoir.

Tout ce qu'il y avait dans ce « Tartarin, il faut partir! » Tartarin de Tarascon le comprit.

Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores

blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie, et, d'une voix où roulaient des larmes, stoïque cependant, il lui dit: « Je partirai, Bravida ! »

Et il partit comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite . . . il lui fallut le temps de s'outiller.

D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription:

TARTARIN DE TARASCON

CAISSE D'ARMES

Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions; car enfin on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route.

Puis il fit venir de Marseille toute une cargaison de conserves alimentaires, du pemmican en tablettes pour faire du bouillon, une tente-abri d'un nouveau modèle, se montant et se démontant à la minute, des bottes de marin, deux parapluies, un water-proof, des lunettes bleues pour prévenir les ophtalmies. Enfin le pharmacien Bézuquet lui confectionna une petite pharmacie

portative bourrée de sparadrap, d'arnica, de camphre, de vinaigre des quatre-voleurs.

Pauvre Tartarin ! ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui; mais il espérait, à force de précautions et d'attentions délicates, apaiser la fureur de Tartarin-Sancho, qui, depuis que le départ était décidé, ne décolérait ni de jour ni de nuit.

XIII

Le départ

Enfin il arriva, le jour solennel, le grand jour.

Dès l'aube, tout Tarascon était sur pied, encombrant le chemin d'Avignon et les abords de la petite maison du baobab.

Du monde aux fenêtres, sur les toits, sur les arbres; des mariniers du Rhône, des portefaix, des décrotteurs, des bourgeois, des ourdisseuses, des taffetassières, le cercle, enfin toute la ville; puis aussi des gens de Beaucaire qui avaient passé le pont, des maraîchers de la banlieue, des charrettes à grandes bâches, des vignerons hissés sur de belles mules attifées de rubans, de flots, de grelots, de nœuds, de sonnettes, et même, de loin en loin, quelques jolies filles d'Arles venues en croupe de leur galant, le ruban d'azur autour de la tête, sur de petits chevaux de Camargue gris de fer.

Toute cette foule se pressait, se bousculait devant la porte de Tartarin, ce bon M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les *Teurs*.

Pour Tarascon, l'Algérie, l'Afrique, la Grèce, la Perse, la Turquie, la Mésopotamie, tout cela forme un grand pays très vague, presque mythologique, et cela s'appelle les *Teurs* (les Turcs).

Au milieu de cette cohue, les chasseurs de casquettes allaient et venaient, fiers du triomphe de leur chef, et traçant sur leur passage comme des sillons glorieux.

Devant la maison du baobab, deux grandes brouettes. De temps en temps, la porte s'ouvrait, laissait voir quelques personnes qui se promenaient gravement dans le petit jardin. Des hommes apportaient des malles, des caisses, des sacs de nuit, qu'ils empilaient sur les brouettes.

A chaque nouveau colis, la foule frémissait. On se nommait les objets à haute voix. « Ça, c'est la tente-abri. . . . Ça, ce sont les conserves . . . la pharmacie . . . les caisses d'armes. . . . » Et les chasseurs de casquettes donnaient des explications.

Tout à coup, vers dix heures, il se fit un grand mouvement dans la foule. La porte du jardin tourna sur ses gonds violemment.

« C'est lui ! . . . c'est lui ! » criait-on.

C'était lui. . . .

Quand il parut sur le seuil, deux cris de stupeur partirent de la foule:

« C'est un *Teur!* . . .

— Il a des lunettes ! »

Tartarin de Tarascon, en effet, avoit cru de son devoir, allant en Algérie, de prendre le costume algérien. Large pantalon bouffant en toile blanche, petite veste collante à boutons de métal. deux pieds de ceinture rouge autour de l'estomac, le cou nu, le front rasé, sur sa tête une gigantesque *chechia* (bonnet rouge) et un flot bleu d'une longueur ! . . . Avec cela, deux lourds fusils, un sur chaque épaule, un grand couteau de chasse à la ceinture, sur le ventre une cartouchière, sur la hanche un revolver se balançant dans sa poche de cuir. C'est tout. . . .

Ah ! pardon, j'oubliais les lunettes, une énorme paire de lunettes bleues qui venaient là bien à propos pour corriger ce qu'il y avait d'un peu trop farouche dans la tournure de notre héros !

« Vive Tartarin ! . . . vive Tartarin ! » hurla le peuple. Le grand homme sourit, mais ne salua pas, à cause de ses fusils qui le gênaient. Du reste, il savait maintenant à quoi s'en tenir sur la faveur populaire; peut-être même qu'au fond de son âme il maudissait ses terribles compatriotes, qui l'obligeaient à partir, à quitter son joli petit chez lui aux murs blancs, aux persiennes vertes. . . . Mais cela ne se voyait pas.

Calme et fier, quoiqu'un peu pâle, il s'avança sur la chaussée, regarda ses brouettes, et, voyant que tout était bien, prit gaillardement le chemin

de la gare, sans même se retourner une fois vers la maison du baobab. Derrière lui marchaient le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, le président Ladevèze, puis l'armurier Costecalde et tous les chasseurs de casquettes, puis les brouettes, puis le peuple.

Devant l'embarcadère, le chef de gare l'attendait, — un vieil Africain de 1830, qui lui serra la main plusieurs fois avec chaleur.

L'express Paris-Marseille n'était pas encore arrivé. Tartarin et son état-major entrèrent dans les salles d'attente. Pour éviter l'encombrement, derrière eux le chef de gare fit fermer les grilles.

Pendant un quart d'heure, Tartarin se promena de long en large dans les salles, au milieu des chasseurs de casquettes. Il leur parlait de son voyage, de sa chasse, promettant d'envoyer des peaux. On s'inscrivait sur son carnet pour une peau comme pour une contredanse.

Tranquille et doux comme Socrate au moment de boire la ciguë, l'intrépide Tarasconnais avait un mot pour chacun, un sourire pour tout le monde. Il parlait simplement, d'un air affable; on aurait dit qu'avant de partir, il voulait laisser derrière lui comme une traînée de charme, de regrets, de bons souvenirs. D'entendre leur chef parler ainsi, tous les chasseurs de casquettes avaient des larmes, quelques-uns même des remords, comme le président Ladevèze et le pharmacien Bézuquet.

Des hommes d'équipe pleuraient dans des

coins. Dehors, le peuple regardait à travers les grilles, et criait: « Vive Tartarin ! »

Enfin la cloche sonna. Un roulement sourd, un sifflet déchirant ébranla les voûtes. . . . En voiture ! en voiture !

« Adieu, Tartarin ! . . . adieu, Tartarin ! . . .

— Adieu, tous ! . . . » murmura le grand homme, et sur les joues du brave commandant Bravida il embrassa son cher Tarascon.

Puis il s'élança sur la voie, et monta dans un wagon plein de Parisiennes, qui pensèrent mourir de peur en voyant arriver cet homme étrange avec tant de carabines et de revolvers.

XIV

Le Port de Marseille. — Embarque ! Embarque !

Le 1er decembre 186 . . ., à l'heure de midi, par un soleil d'hiver provençal, un temps clair, luisant, splendide, les Marseillais effarés virent déboucher sur la Canebière un *Teur*, oh mais un *Teur!* . . . Jamais ils n'en avaient vu un comme celui-là; et pourtant, Dieu sait s'il en manque à Marseille, des *Teurs!*

Le *Teur* en question, — ai-je besoin de vous le dire ? — c'était Tartarin, le grand Tartarin de Tarascon, qui s'en allait le long des quais, suivi

de ses caisses d'armes, de sa pharmacie, de ses conserves, rejoindre l'embarcadère de la compagnie Touache, et le paquebot le *Zouave*, qui devait l'emporter là-bas.

L'oreille encore pleine des applaudissements tarasconnais, grisé par la lumière du ciel, l'odeur de la mer, Tartarin rayonnant marchait, ses fusils sur l'épaule, la tête haute, regardant de tous ses yeux ce merveilleux port de Marseille qu'il voyait pour la première fois, et qui l'éblouissait. . . . Le pauvre homme croyait rêver. Il lui semblait qu'il s'appelait Sinbad le Marin, et qu'il errait dans une de ces villes fantastiques comme il y en a dans les *Mille et une nuits*.

C'était à perte de vue un fouillis de mâts, de vergues, se croisant dans tous les sens. Pavillons de tous les pays, russes, grecs, suédois, tunisiens, américains. . . . Les navires au ras du quai, les beauprés arrivant sur la berge comme des rangées de baïonnettes. Au-dessous les naïades, les déesses, les saintes vierges et autres sculptures de bois peint qui donnent le nom au vaisseau; tout cela mangé par l'eau de mer, dévoré, ruisselant, moisi. . . . De temps en temps, entre les navires, un morceau de mer, comme une grande moire tachée d'huile. . . . Dans l'enchevêtrement des vergues, des nuées de mouettes faisant de jolies taches sur le ciel bleu, des mousses qui s'appelaient dans toutes les langues.

Sur le quai, au milieu des ruisseaux qui venaient

des savonneries, verts, épais, noirâtres, chargés d'huile et de soude, tout un peuple de douaniers, de commissionnaires, de portefaix avec leurs *bogheys* attelés de petits chevaux corses.

Des magasins de confections bizarres, des baraques enfumées où les matelots faisaient leur cuisine, des marchands de pipes, des marchands de singes, de perroquets, de cordes, de toiles à voiles, des bric-à-brac fantastiques où s'étalaient pêle-mêle de vieilles coulevrines, de grosses lanternes dorées, de vieux palans, de vieilles ancres édentées, vieux cordages, vieilles poulies, vieux porte-voix, lunettes marines du temps de Jean Bart et de Duguay-Trouin. Des vendeuses de moules et de clovisses accroupies et piaillant à côté de leurs coquillages. Des matelots passant avec des pots de goudron, des marmites fumantes, de grands paniers pleins de poulpes qu'ils allaient laver dans l'eau blanchâtre des fontaines.

Partout, un encombrement prodigieux de marchandises de toute espèce: soieries, minerais, trains de bois, saumons de plomb, draps, sucres, caroubes, colzas, réglisses, cannes à sucre. L'Orient et l'Occident pêle-mêle. De grands tas de fromages de Hollande que les Génoises teignaient en rouge avec leurs mains.

Là-bas, le quai au blé; les portefaix déchargeant leurs sacs sur la berge du haut de grands échafaudages. Le blé, torrent d'or, qui roulait au milieu d'une fumée blonde. Des hommes en fez rouge,

le criblant à mesure dans de grands tamis de peau d'âne, et le chargeant sur des charrettes qui s'éloignaient suivies d'un régiment de femmes et d'enfants avec des balayettes et des paniers à glanes. . . . Plus loin, le bassin de carénage, les grands vaisseaux couchés sur le flanc et qu'on flambait avec des broussailles pour les débarrasser des herbes de la mer, les vergues trempant dans l'eau, l'odeur de la résine, le bruit assourdissant des charpentiers doublant la coque des navires avec de grandes plaques de cuivre.

Parfois, entre les mâts, une éclaircie. Alors Tartarin voyait l'entrée du port, le grand va-et-vient des navires, une frégate anglaise partant pour Malte, pimpante et bien lavée, avec des officiers en gants jaunes, ou bien un grand brick marseillais démarrant au milieu des cris, des jurons, et à l'arrière un gros capitaine en redingote et chapeau de soie, commandant la manœuvre en provençal. Des navires qui s'en allaient en courant, toutes voiles dehors. D'autres là-bas, bien loin, qui arrivaient lentement, dans le soleil, comme en l'air.

Et puis tout le temps un tapage effroyable, roulement de charrettes, « oh ! hisse » des matelots, jurons, chants, sifflets de bateaux à vapeur, les tambours et les clairons du fort Saint-Jean, du fort Saint-Nicolas, les cloches de la Major, des Accoules, de Saint Victor; par là-dessus le mistral qui prenait tous ces bruits, toutes ces

clameurs, les roulait, les secouait, les confondait avec sa propre voix et en faisait une musique folle, sauvage, héroïque comme la grande fanfare du voyage, fanfare qui donnait envie de partir, d'aller loin, d'avoir des ailes.

C'est au son de cette belle fanfare que l'intrépide Tartarin de Tarascon s'embarqua pour le pays des lions ! . . .

DEUXIÈME ÉPISODE

CHEZ LES TEURS

I

La traversée. — Les cinq positions de la chechia. — Le soir du troisième jour. Miséricorde

Je voudrais, mes chers lecteurs, être peintre et grand peintre pour mettre sous vos yeux, en tête de ce second épisode, les différentes positions que prit la *chechia* de Tartarin de Tarascon, dans ces trois jours de traversée qu'elle fit à bord du *Zouave*, entre la France et l'Algérie.

Je vous la montrerais d'abord au départ sur le pont, héroïque et superbe comme elle était, auréolant cette belle tête tarasconnaise.

Je vous la montrerais ensuite à la sortie du port, quand le *Zouave* commence à caracoler sur les lames: je vous la montrerais frémissante, étonnée, et comme sentant déjà les premières atteintes de son mal.

Puis, dans le golfe du Lion, à mesure qu'on avance au large et que la mer devient plus dure, je vous la ferais voir aux

prises avec la tempête, se dressant effarée sur le crâne du héros, et son grand flot de laine bleue qui se hérisse dans la brume de mer et la bourrasque.... Quatrième position. Six heures du soir, en vue des côtes corses. L'infortunée *chechia* se penche par-dessus le bastingage et lamentablement regarde et sonde la mer.... Enfin, cinquième et dernière position, au fond d'une étroite cabine, dans un petit lit qui a l'air d'un tiroir de commode, quelque chose d'informe et de désolé roule en geignant sur l'oreiller. C'est la *chechia*, l'héroïque *chechia* du départ, réduite maintenant au vulgaire état de casque à mèche et s'enfonçant jusqu'aux oreilles d'une tête de malade blême et convulsionnée....

Ah! si les Tarasconnais avaient pu voir leur grand Tartarin couché dans son tiroir de commode sous le jour blafard et triste qui tombait des hublots, parmi cette odeur fade de cuisine et de bois mouillé, l'écœurante odeur du paquebot; s'ils l'avaient entendu râler à chaque battement de l'hélice, demander du thé toutes les cinq minutes et jurer contre le garçon avec une petite voix d'enfant, comme ils s'en seraient voulu de l'avoir obligé à partir.... Ma parole d'historien!

le pauvre *Teur* faisait pitié. Surpris tout à coup par le mal, l'infortuné n'avait pas eu le courage de desserrer sa ceinture algérienne, ni de se défubler de son arsenal. Le couteau de chasse à gros manche lui cassait la poitrine, le cuir de son revolver lui meurtrissait les jambes. Pour l'achever, les bougonnements de Tartarin-Sancho, qui ne cessait de geindre et de pester :

« Imbécile, va ! . . . Je te l'avais bien dit ! . . . Ah ! tu as voulu aller en Afrique. . . . Eh bien, té ! la voilà l'Afrique ! . . . Comment la trouves-tu ? »

Ce qu'il y avait de plus cruel, c'est que du fond de sa cabine et de ses gémissements, le malheureux entendait les passagers du grand salon rire, manger, chanter, jouer aux cartes. La société était aussi joyeuse que nombreuse à bord du *Zouave*. Des officiers qui rejoignaient leurs corps, des dames de l'*Alcazar* de Marseille, des cabotins, un riche musulman qui revenait de la Mecque, un prince monténégrin très farceur qui faisait des imitations de Ravel et de Gil Pérès. . . . Pas un de ces gens-là n'avait le mal de mer, et leur temps se passait à boire du champagne avec le capitaine du *Zouave*, un bon gros vivant de Marseillais, qui avait ménage à Alger et à Marseille, et répondait au joyeux nom de Barbassou.

Tartarin de Tarascon en voulait à tous ces misérables. Leur gaieté redoublait son mal. . . .

Enfin, dans l'après-midi du troisième jour, il se fit à bord du navire un mouvement extraordinaire qui tira notre héros de sa longue torpeur. La cloche de l'avant sonnait. On entendait les grosses bottes des matelots courir sur le pont.

« Machine en avant ! . . . machine en arrière ! » criait la voix enrouée du capitaine Barbassou.

Puis: « Machine, stop ! » Un grand arrêt, une secousse, et plus rien. . . . Rien que le paquebot se balançant silencieusement de droite à gauche, comme un ballon dans l'air. . . .

Cet étrange silence épouvanta le Tarasconnais. « Miséricorde ! nous sombrons ! . . . » cria-t-il d'une voix terrible, et, retrouvant ses forces par magie, il bondit de sa couchette, et se précipita sur le pont avec son arsenal.

II

Aux armes ! Aux armes !

On ne sombrait pas, on arrivait.

Le *Zouave* venait d'entrer dans la rade, une belle rade aux eaux noires et profondes, mais silencieuse, morne, presque déserte. En face, sur une colline, Alger la blanche avec ses petites maisons d'un blanc mat qui descendent vers la

mer, serrées les unes contre les autres. Un étalage de blanchisseuse sur le coteau de Meudon. Par là-dessus un grand ciel de satin bleu, oh! mais si bleu!...

L'illustre Tartarin, un peu remis de sa frayeur, regardait le paysage, en écoutant avec respect le prince monténégrin, qui, debout à ses côtés, lui nommait les différents quartiers de la ville, la Casbah, la ville haute, la rue Bab-Azoun. Très bien élevé, ce prince monténégrin; de plus, connaissant à fond l'Algérie et parlant l'arabe couramment. Aussi Tartarin se proposait-il de cultiver sa connaissance.... Tout à coup, le long du bastingage contre lequel ils étaient appuyés, le Tarasconnais aperçoit une rangée de grosses mains noires qui se cramponnaient par dehors. Presque aussitôt une tête de nègre toute crépue apparaît devant lui, et, avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le pont se trouve envahi de tous côtés par une centaine de forbans, noirs, jaunes, a moitié nus, hideux, terribles.

Ces forbans-là, Tartarin les connaissait.... C'étaient eux, c'est-à-dire ILS, ces fameux ILS qu'il avait si souvent cherchés la nuit dans les rues de Tarascon. Enfin ILS se décidaient donc à venir.

... D'abord la surprise le cloua sur place. Mais quand il vit les forbans se précipiter sur les bagages, arracher la bâche qui les recouvrait, commencer enfin le pillage du navire, alors le

héros se réveilla, et dégainant son couteau de chasse: « Aux armes! aux armes! » cria-t-il aux voyageurs, et le premier de tous, il fondit sur les pirates.

« *Quès aco?* qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que vous avez? » fit le capitaine Barbassou, qui sortait de l'entrepont.

— Ah! vous voilà, capitaine!... vite, vite, armez vos hommes.

— Hé! pourquoi faire, *boun Diou?*

— Mais vous ne voyez donc pas?...

— Quoi donc?...

— Là... devant vous... les pirates... »

Le capitaine Barbassou le regardait tout ahuri. A ce moment, un grand diable de nègre passait devant eux, en courant, avec la pharmacie du héros sur son dos:

« Misérable!... attends-moi!... » hurla le Tarasconnais; et il s'élança, la dague en avant.

Barbassou le rattrapa au vol, et, le retenant par sa ceinture:

« Mais restez donc tranquille, tron de ler!... Ce ne sont pas des pirates.... Il y a longtemps qu'il n'y en a plus de pirates.... Ce sont des portefaix.

— Des portefaix!...

— Hé; oui, des portefaix, qui viennent chercher les bagages pour les porter à terre... Rengainez donc votre coutelas, donnez-moi votre billet, et marchez derrière ce nègre, un brave garçon, qui

va vous conduire à terre, et même jusqu'à l'hôtel, si vous le désirez ! . . .

Un peu confus, Tartarin donna son billet, et, se mettant à la suite du nègre, descendit par le tire-vieille dans une grosse barque qui dansait le long du navire. Tous ses bagages y étaient déjà, ses malles, caisses d'armes, conserves alimentaires; comme ils tenaient toute la barque, on n'eut pas besoin d'attendre d'autre voyageurs. Le nègre grimpa sur les malles et s'y accroupit comme un singe, les genoux dans ses mains. Un autre nègre prit les rames. . . . Tous deux regardaient Tartarin en riant et montrant leurs dents blanches.

Debout à l'arrière, avec cette terrible moue qui faisait la terreur de ses compatriotes, le grand Tarasconnais tourmentait fiévreusement le manche de son coutelas; car, malgré ce qu'avait pu lui dire Barbassou, il n'était qu'à moitié rassuré sur les intentions de ces portefaix à peau d'ébène, qui ressemblaient si peu aux braves portefaix de Tarascon. . . .

Cinq minutes après, la barque arrivait à terre, et Tartarin posait le pied sur ce petit quai barbaresque, où, trois cents ans auparavant, un galérien espagnol nommé Michel Cervantes préparait — sous le bâton de la chiourme algérienne — un sublime roman qui devait s'appeler *Don Quichotte!*

III

Invocation à Cervantes. — Débarquement Où sont les Teurs ? — Pas de Teurs Désillusion

O Michel Cervantes Saavedra, si ce qu'on dit est vrai, qu'aux lieux où les grands hommes ont habité quelque chose d'eux-mêmes erre et flotte dans l'air jusqu'à la fin des âges, ce qui restait de toi sur la plage barbaresque dut tressaillir de joie en voyant débarquer Tartarin de Tarascon, ce type merveilleux du Français du Midi en qui s'étaient incarnés les deux héros de ton livre, Don Quichotte et Sancho Pança. . . .

L'air était chaud ce jour-là. Sur le quai ruisselant de soleil, cinq ou six douaniers, des Algériens attendant des nouvelles de France, quelques Maures accroupis qui fumaient leurs longues pipes, des matelots maltais ramenant de grands filets où des milliers de sardines luisaient entre les mailles comme de petites pièces d'argent.

Mais à peine Tartarin eut-il mis pied à terre, le quai s'anima, changea d'aspect. Une bande de sauvages, encore plus hideux que les forbans du bateau, se dressa d'entre les cailloux de la berge et se rua sur le débarquant. Grands Arabes tout nus sous des couvertures de laine, petits Maures en guenilles, Nègres, Tunisiens, Mahonnais,

M'zabites, garçons d'hôtel en tablier blanc, tous criant, hurlant, s'accrochant à ses habits, se disputant ses bagages, l'un emportant ses conserves, l'autre sa pharmacie, et, dans un charabia fantastique, lui jetant à la tête des noms d'hôtel invraisemblables....

Étourdi de tout ce tumulte, le pauvre Tartarin allait, venait, pestait, jurait, se démenait, courait après ses bagages, et, ne sachant comment se faire comprendre de ces barbares, les haranguait en français, en provençal, et même en latin, du latin de Pourceaugnac, *rosa*, *la rose*, *bonus*, *bona*, *bonum*, tout ce qu'il savait.... Peine perdue. On ne l'écoutait pas.... Heureusement qu'un petit homme, vêtu d'une tunique à collet jaune, et armé d'une longue canne de compagnon, intervint comme un dieu d'Homère dans la mêlée, et dispersa toute cette racaille à coups de bâton. C'était un sergent de ville algérien. Très poliment, il engagea Tartarin à descendre à l'hôtel de l'Europe, et le confia à des garçons de l'endroit qui l'emmenèrent, lui et ses bagages, en plusieurs brouettes.

Aux premiers pas qu'il fit dans Alger, Tartarin de Tarascon ouvrit de grands yeux. D'avance il s'était figuré une ville orientale, féerique, mythologique, quelque chose tenant le milieu entre Constantinople et Zanzibar.... Il tombait en plein Tarascon.... Des cafés, des restaurants, de larges rues, des maisons à quatre étages, une

petite place macadamisée où des musiciens de la ligne jouaient des polkas d'Offenbach, des messieurs sur des chaises buvant de la bière avec des échaudés, des dames, des demoiselles, et puis des militaires . . . et pas un *Teur!* . . . Il n'y avait que lui. . . . Aussi, pour traverser la place, se trouva-t-il un peu gêné. Tout le monde le regardait. Les musiciens de la ligne s'arrêtèrent, et la polka d'Offenbach resta un pied en l'air.

Les deux fusils sur l'épaule, le revolver sur la hanche, farouche et majestueux comme Robinson Crusoé, Tartarin passa gravement au milieu de tous les groupes; mais en arrivant à l'hôtel ses forces l'abandonnèrent. Le départ de Tarascon, le port de Marseille, la traversée, le prince monténégrin, les pirates, tout se brouillait et roulait dans sa tête. . . . Il fallut le monter à sa chambre, le désarmer, le déshabiller. . . . Déjà même on parlait d'envoyer chercher un médecin; mais, à peine sur l'oreiller, le héros se mit à ronfler si haut et de si bon cœur, que l'hôtelier jugea les secours de la science inutiles, et tout le monde se retira discrètement.

IV

Le premier affût

Trois heures sonnaient à l'horloge du Gouvernement, quand Tartarin se réveilla. Il avait dormi

toute la soirée, toute la nuit, toute la matinée, et même un bon morceau de l'après-midi; il faut dire aussi que depuis trois jours la *chechia* en avait vu de rudes!...

La première pensée du héros, en ouvrant les yeux, fut celle-ci: « Je suis dans le pays du lion! » pourquoi ne pas le dire? à cette idée que les lions étaient là tout près, à deux pas, et presque sous la main, et qu'il allait falloir en découdre, brr!... un froid mortel le saisit, et il se fourra intrépidement sous sa couverture.

Mais, au bout d'un moment, la gaieté du dehors, le ciel si bleu, le grand soleil qui ruisselait dans la chambre, un bon petit déjeuner qu'il se fit servir au lit, sa fenêtre grande ouverte sur la mer, le tout arrosé d'un excellent flacon de vin, lui rendit bien vite son ancien héroïsme. « Au lion! au lion! » cria-t-il en rejetant sa couverture, et il s'habilla prestement.

Voici quel était son plan: sortir de la ville sans rien dire à personne, se jeter en plein désert, attendre la nuit, s'embusquer, et, au premier lion qui passerait, pan! pan!... Puis revenir le lendemain déjeuner à l'hôtel de l'Europe, recevoir les félicitations des Algériens et fréter une charrette pour aller chercher l'animal.

Il s'arma donc à la hâte, roula sur son dos la tente-abri dont le gros manche montait d'un bon pied au-dessus de sa tête, et raide comme un pieu, descendit dans la rue. Là, ne voulant demander

sa route à personne de peur de donner l'éveil sur ses projets, il tourna carrément à droite, enfila jusqu'au bout les arcades Bab-Azoun, où du fond de leurs noires boutiques des nuées de juifs algériens le regardaient passer, embusqués dans un coin comme des araignées; traversa la place du Théâtre, prit le faubourg et enfin la grande route poudreuse de Mustapha.

Il y avait sur cette route un encombrement fantastique. Omnibus, fiacres, corricolos, des fourgons du train, de grandes charrettes de foin traînées par des bœufs, des escadrons de chasseurs d'Afrique, des troupeaux de petits ânes microscopiques, des négresses qui vendaient des galettes, des voitures d'Alsaciens émigrants, des spahis en manteaux rouges, tout cela défilant dans un tourbillon de poussière, au milieu des cris, des chants, des trompettes, entre deux haies de méchantes baraques où l'on voyait de grandes Mahonnaises se peignant devant leurs portes, des cabarets pleins de soldats, des boutiques de bouchers, d'équarrisseurs. . . .

« Qu'est-ce qu'ils me chantent donc avec leur Orient ? » pensait le grand Tartarin; « il n'y a pas même tant de *Teurs* qu'à Marseille. »

Tout à coup, il vit passer près de lui, allongeant ses grandes jambes et rengorgé comme un dindon, un superbe chameau. Cela lui fit battre le cœur.

Des chameaux déjà ! Les lions ne devaient pas être loin; et, en effet, au bout de cinq minutes, il

"Vous les mettez dans votre carnassière ?"

vit arriver vers lui, le fusil sur l'épaule, toute une troupe de chasseurs de lions.

« Les lâches ! » se dit notre héros en passant à côté d'eux, « les lâches ! Aller au lion par bandes, et avec des chiens ! . . . » Car il ne se serait jamais imaginé qu'en Algérie on pût chasser autre chose que des lions. Pourtant ces chasseurs avaient de si bonnes figures de commerçants retirés, et puis cette façon de chasser le lion avec des chiens et des carnassières était si patriarcale, que le Tarasconnais, un peu intrigué, crut devoir aborder un de ces messieurs.

« Et autrement, camarade, bonne chasse ?

— Pas mauvaise. » répondit l'autre en regardant d'un œil effaré l'armement considérable du guerrier de Tarascon.

« Vous avez tué ?

— Mais oui . . . pas mal . . . voyez plutôt. » Et le chasseur algérien montrait sa carnassière, toute gonflée de lapins et de bécasses.

« Comment ça ! votre carnassière ? . . . vous les mettez dans votre carnassière ?

— Où voulez-vous donc que je les mette ?

— Mais alors, c'est . . . c'est des tout petits . . .

— Des petits et puis des gros, » fit le chasseur. Et comme il était pressé de rentrer chez lui, il rejoignit ses camarades à grandes enjambées.

L'intrépide Tartarin en resta planté de stupeur au milieu de la route. . . . Puis, après un moment de réflexion: « Bah ! » se dit-il, « ce sont des

blagueurs. . . . Ils n'ont rien tué du tout . . . » et il continua son chemin.

Déjà les maisons se faisaient plus rares, les passants aussi. La nuit tombait, les objets devenaient confus. . . . Tartarin de Tarascon marcha encore une demi-heure. A la fin il s'arrêta. . . . C'était tout à fait la nuit. Nuit sans lune, criblée d'étoiles. Personne sur la route. . . . Malgré tout, le héros pensa que les lions n'étaient pas des diligences et ne devaient pas volontiers suivre le grand chemin. Il se jeta à travers champs. . . . A chaque pas des fossés, des ronces, des broussailles. N'importe! il marchait toujours. . . . Puis tout à coup, halte! « Il y a du lion dans l'air, par ici, » se dit notre homme, et il renifla fortement de droite et de gauche.

V

Pan! Pan!

C'était un grand désert sauvage, tout hérissé de plantes bizarres, de ces plantes d'Orient qui ont l'air de bêtes méchantes. Sous le jour discret des étoiles, leur ombre agrandie s'étirait par terre en tous sens. A droite, la masse confuse et lourde d'une montagne, l'Atlas peut-être! . . . A gauche, la mer invisible, qui roulait sourdement. . . . Un vrai gîte à tenter les fauves . . .:

Un fusil devant lui, un autre dans les mains,

Tartarin de Tarascon mit un genou en terre et attendit.... Il attendit une heure, deux heures, ... Rien!...

Alors il se souvint que, dans ses livres, les grands tueurs de lions n'allaient jamais à la chasse sans emmener un petit chevreau qu'ils attachaient à quelques pas devant eux et qu'ils faisaient crier en lui tirant la patte avec une ficelle. N'ayant pas de chevreau, le Tarasconnais eut l'idée d'essayer des imitations, et se mit à bêler d'une voix chevrotante: « Mê! Mê!... »

D'abord très doucement, parce qu'au fond de l'âme il avait tout de même un peu peur que le lion l'entendît ... puis, voyant que rien ne venait, il bêla plus fort: « Mê!... Mê!... » Rien encore!... Impatienté, il reprit de plus belle et plusieurs fois de suite: « Mê!... Mê!... Mê!... » avec tant de puissance que ce chevreau finissait par avoir l'air d'un bœuf....

Tout à coup, à quelques pas devant lui, quelque chose de noir et de gigantesque s'abattit. Il se tut.... Cela se baissait, flairait la terre, bondissait, se roulait, partait au galop, puis revenait et s'arrêtait net ... c'était le lion, à n'en pas douter! ... Maintenant on voyait très bien ses quatre pattes courtes, sa formidable encolure, et deux yeux, deux grands yeux qui luisaient dans l'ombre ... En joue! feu! pan! pan!... C'était fait. Puis tout de suite un bondissement en arrière, et le coutelas de chasse au poing.

Au coup de feu du Tarasconnais, un hurlement terrible répondit.

« Il en a ! » cria le bon Tartarin, et, ramassé sur ses fortes jambes, il se préparait à recevoir la bête; mais elle en avait plus que son compte et s'enfuit au triple galop en hurlant. . . . Lui pourtant ne bougea pas. Il attendait la femelle . . . toujours comme dans ses livres !

Par malheur la femelle ne vint pas. Au bout de deux ou trois heures d'attente, le Tarasconnais se lassa. La terre était humide, la nuit devenait fraîche, la bise de mer piquait.

« Si je faisais un somme en attendant le jour ? » se dit-il, et, pour éviter les rhumatismes, il eut recours à la tente-abri. . . . Mais voilà le diable ! cette tente-abri était d'un système si ingénieux, si ingénieux, qu'il ne put jamais venir à bout de l'ouvrir.

Il eut beau s'escrimer et suer pendant une heure, la damnée tente ne s'ouvrit pas. . . . Il y a des parapluies qui, par des pluies torrentielles, s'amusent à vous jouer de ces tours-là. . . . De guerre lasse, le Tarasconnais jeta l'ustensile par terre, et se coucha dessus, en jurant comme un vrai Provençal qu'il était.

« *Ta, ta, ra, ta, Tarata!* . . .

— Quès aco ? . . . » fit Tartarin, s'éveillant en sursaut.

C'étaient les clairons des chasseurs d'Afrique qui sonnaient la diane, dans les casernes de Mu-

stapha. . . . Le tueur de lions, stupéfait, se frotta les yeux. . . . Lui qui se croyait en plein désert ! . . . Savez-vous où il était . . . ? Dans un carré d'artichauts, entre un plant de choux-fleurs et un plant de betteraves.

Son Sahara avait des légumes. . . . Tout près de lui, sur la jolie côte verte de Mustapha supérieur, des villas algériennes, toutes blanches, luisaient dans la rosée du jour levant : on se serait cru aux environs de Marseille, au milieu des *bastides* et des *bastidons*.

La physionomie bourgeoise et potagère de ce paysage endormi étonna beaucoup le pauvre homme, et le mit de fort méchante humeur.

« Ces gens-là sont fous, » se disait-il, « de planter leurs artichauts dans le voisinage du lion . . . car enfin, je n'ai pas rêvé. . . Les lions viennent jusqu'ici. . . . En voilà la preuve. . . . »

La preuve, c'étaient des taches de sang que la bête en fuyant avait laissées derrière elle. Penché sur cette piste sanglante, l'œil aux aguets, le revolver au poing, le vaillant Tarasconnais arriva, d'artichaut en artichaut, jusqu'à un petit champ d'avoine. . . . De l'herbe foulée, une mare de sang, et, au milieu de la mare, couché sur le flanc avec une large plaie à la tête, un . . . Devinez quoi ! . . .

« Un lion, parbleu ! . . . »

Non ! un âne, un de ces tout petits ânes qui sont si communs en Algérie et qu'on désigne là-bas sous le nom de *bourriquots*.

VI

Arrivée de la femelle — Terrible combat. Le Rendez-vous des Lapins

Le premier mouvement de Tartarin à l'aspect de sa malheureuse victime fut un mouvement de dépit. Il y a si loin en effet d'un lion à un *bourriquot!*... Son second mouvement fut tout à la pitié. Le pauvre bourriquot était si joli; il avait l'air si bon! La peau de ses flancs, encore chaude, allait et venait comme une vague. Tartarin s'agenouilla, et du bout de sa ceinture algérienne essaya d'étancher le sang de la malheureuse bête; et ce grand homme soignant ce petit âne, c'était tout ce que vous pouvez imaginer de plus touchant.

Au contact soyeux de la ceinture, le bourriquot, qui avait encore pour deux liards de vie, ouvrit son grand œil gris, remua deux ou trois fois ses longues oreilles comme pour dire: « Merci! ... merci!... » Puis une dernière convulsion l'agita de tête en queue et il ne bougea plus.

« Noiraud! Noiraud! » cria tout à coup une voix étranglée par l'angoisse. En même temps dans un taillis voisin les branches remuèrent.... Tartarin n'eut que le temps de se relever et de se mettre en garde.... C'était la femelle!

Elle arriva, terrible et rugissante, sous les traits d'une vieille Alsacienne en marmotte,

armée d'un grand parapluie rouge et réclamant son âne à tous les échos de Mustapha. Certes il aurait mieux valu pour Tartarin avoir affaire à une lionne en furie qu'à cette méchante vieille. . . . Vainement le malheureux essaya de lui faire entendre comment la chose s'était passée; qu'il avait pris Noiraud pour un lion. . . . La vieille crut qu'on voulait se moquer d'elle, et poussant d'énergiques « tarteifle ! » tomba sur le héros à coups de parapluie. Tartarin, un peu confus, se défendait de son mieux, parait les coups avec sa carabine, suait, soufflait, bondissait, criait: — « Mais Madame . . . mais Madame. . . . »

Va te promener ! Madame était sourde, et sa vigueur le prouvait bien.

Heureusement un troisième personnage arriva sur le champ de bataille. C'était le mari de l'Alsacienne, Alsacien lui-même et cabaretier, de plus, fort bon comptable. Quand il vit à qui il avait affaire, et que l'assassin ne demandait qu'à payer le prix de la victime, il désarma son épouse et l'on s'entendit.

Tartarin donna deux cents francs; l'âne en valait bien dix. C'est le prix courant des *bourriquots* sur les marchés arabes. Puis on enterra le pauvre Noiraud au pied d'un figuier, et l'Alsacien, mis en bonne humeur par la couleur des douros tarasconnais, invita le héros à venir rompre une croûte à son cabaret, qui se trouvait à quelques pas de là, sur le bord de la grande route.

Les chasseurs algériens venaient y déjeuner tous les dimanches, car la plaine était giboyeuse et à deux lieues autour de la ville il n'y avait pas de meilleur endroit pour les lapins.

« Et les lions ? » demanda Tartarin.

L'Alsacien le regarda, très étonné: « Les lions ?

— Oui . . . les lions . . . en voyez-vous quelquefois ? » reprit le pauvre homme avec un peu moins d'assurance.

Le cabaretier éclata de rire:

« Ah ! ben ! merci. . . . Des lions . . . pourquoi faire ? . . .

— Il n'y en a donc pas en Algérie ? . . .

— Ma foi ! je n'en ai jamais vu. . . . Et pourtant voilà vingt ans que j'habite la province. Cependant je crois bien avoir entendu dire . . . Il me semble que les journaux. . . . Mais c'est beaucoup plus loin, là-bas, dans le Sud. . . . »

A ce moment, ils arrivaient au cabaret. Un cabaret de banlieue, comme on en voit à Vanves ou à Pantin, avec un rameau tout fané au-dessus de la porte, des queues de billard peintes sur les murs et cette enseigne inoffensive:

AU RENDEZ-VOUS DES LAPINS

Le Rendez-vous des Lapins ! . . . O Bravida, quel souvenir !

VII

Histoire d'un omnibus, d'une mauresque et d'un chapelet de fleurs de jasmin

Cette première aventure aurait eu de quoi décourager bien des gens; mais les hommes trempés comme Tartarin ne se laissent pas facilement abattre.

« Les lions sont dans le Sud, » pensa le héros; « eh bien! j'irai dans le Sud. »

Et dès qu'il eut avalé son dernier morceau, il se leva, remercia son hôte, embrassa la vieille sans rancune, versa une dernière larme sur l'infortuné Noiraud, et retourna bien vite à Alger avec la ferme intention de boucler ses malles et de partir le jour même pour le Sud.

Malheureusement la grande route de Mustapha semblait s'être allongée depuis la veille: il faisait un soleil, une poussière! La tente-abri était d'un lourd!... Tartarin ne se sentit pas le courage d'aller à pied jusqu'à la ville, et le premier omnibus qui passa, il fit signe et monta dedans...

Ah! pauvre Tartarin de Tarascon! Combien il aurait mieux fait pour son nom, pour sa gloire, de ne pas entrer dans cette fatale guimbarde et de continuer pédestrement sa route, au risque de tomber asphyxié sous le poids de l'atmosphère, de la tente-abri et de ses lourds fusils rayés à doubles canons....

Tartarin étant monté, l'omnibus fut complet. Il y avait au fond, le nez dans son bréviaire, un vicaire d'Alger à grande barbe noire. En face, un jeune marchand maure, qui fumait de grosses cigarettes. Puis, un matelot maltais, et quatre ou cinq Mauresques masquées de linges blancs, et dont on ne pouvait voir que les yeux. Ces dames venaient de faire leurs dévotions au cimetière; mais cette visite funèbre ne semblait pas les avoir attristées. On les entendait rire et jacasser entre elles sous leurs masques, en croquant des pâtisseries.

Tartarin crut s'apercevoir qu'elles le regardaient beaucoup. Une surtout, celle qui était assise en face de lui, avait planté son regard dans le sien, et ne le retira pas de toute la route. Quoique la dame fût voilée, la vivacité de ce grand œil noir allongé par le k'hol, un poignet délicieux et fin chargé de bracelets d'or qu'on entrevoyait de temps en temps entre les voiles, tout, le son de la voix, les mouvements gracieux, presque enfantins de la tête, disait qu'il y avait là-dessous quelque chose de jeune, de joli, d'adorable. . . . Le malheureux Tartarin ne savait où se fourrer. La caresse muette de ces beaux yeux d'Orient le troublait, l'agitait, le faisait mourir; il avait chaud, il avait froid. . . .

Pour l'achever, la pantoufle de la dame s'en mêla: sur ses grosses bottes de chasse, il la sentait courir, cette mignonne pantoufle, courir et frétiller

comme une petite souris rouge.... Que faire? Répondre à ce regard, à cette pression! Oui, mais les conséquences.... Une intrigue d'amour en Orient, c'est quelque chose de terrible!... Et avec son imagination romanesque et méridionale, le brave Tarasconnais se voyait déjà tombant aux mains des eunuques, décapité, mieux que cela peut-être, cousu dans un sac de cuir, et roulant sur la mer, sa tête à côté de lui. Cela le refroidissait un peu.... En attendant, la petite pantoufle continuait son manège, et les yeux d'en face s'ouvraient tout grands vers lui comme deux fleurs de velours noir, en ayant l'air de dire:

— Cueille-nous!...

L'omnibus s'arrêta. On était sur la place du Théâtre, à l'entrée de la rue Bab-Azoun. Une à une, empêtrées dans leurs grands pantalons et serrant leurs voiles contre elles avec une grâce sauvage, les Mauresques descendirent. La voisine de Tartarin se leva la dernière, et en se levant son visage passa si près de celui du héros qu'il l'effleura de son haleine, un vrai bouquet de jeunesse de jasmin, de musc et de pâtisserie.

Le Tarasconnais n'y résista pas. Ivre d'amour et prêt à tout, il s'élança derrière la Mauresque. ... Au bruit de ses buffleteries, elle se retourna, mit un doigt sur son masque comme pour dire « chut! » et vivement, de l'autre main, elle lui jeta un petit chapelet parfumé, fait avec des fleurs de jasmin. Tartarin de Tarascon se baissa pour

le ramasser; mais, comme notre héros était un peu lourd et très chargé d'armures, l'opération fur assez longue. . . .

Quand il se releva, le chapelet de jasmin sur son cœur, — la Mauresque avait disparu.

VIII

Lions de l'Atlas, dormez!

Lions de l'Atlas, dormez! Dormez tranquilles au fond de vos retraites, dans aloès et les cactus sauvages. . . . De quelques jours encore, Tartarin de Tarascon ne vous massacrera point. Pour le moment, tout son attirail de guerre, — caisses d'armes, pharmacie, tente-abri, conserves alimentaires, — repose paisiblement emballé, à l'hôtel d'Europe, dans un coin de la chambre 36.

Dormez sans peur, grands lions roux! Le Tarasconnais cherche sa mauresque. Depuis l'histoire de l'omnibus, le malheureux croit sentir perpétuellement sur son pied, sur son vaste pied de trappeur, les frétillements de la petite souris rouge; et la brise de mer, en effleurant ses lèvres, se parfume toujours — quoi qu'il fasse — d'une amoureuse odeur de pâtisserie et d'anis.

Il lui faut sa Maugrabine!

Mais ce n'est pas une mince affaire! Retrouver dans une ville de cent mille âmes une personne

dont on ne connaît que l'haleine, les pantoufles et la couleur des yeux; il n'y a qu'un Tarasconnais, féru d'amour, capable de tenter une pareille aventure.

Le terrible c'est que, sous leurs grands masques blancs, toutes les Mauresques se ressemblent; puis ces dames ne sortent guère, et, quand on veut en voir, il faut monter dans la ville haute, la ville arabe, la ville des *Teurs*.

Un vrai coupe-gorge, cette ville haute. De petites ruelles noires très étroites, grimpant à pic entre deux rangées de maisons mystérieuses dont les toitures se rejoignent et font tunnel. Des portes basses, des fenêtres toutes petites, muettes, tristes, grillagées. Et puis, de droite et de gauche, un tas d'échoppes très sombres où les *Teurs* farouches à têtes de forbans — yeux blancs et dents brillantes — fument de longues pipes, et se parlent à voix basse comme pour concerter de mauvais coups. . . .

Dire que notre Tartarin traversait sans émotion cette cité formidable, ce serait mentir. Il était au contraire très ému, et dans ces ruelles obscures, dont son gros ventre tenait toute la largeur, le brave homme n'avançait qu'avec la plus grande précaution, l'œil aux aguets, le doigt sur la détente d'un revolver. Tout à fait comme à Tarascon, en allant au cercle. A chaque instant il s'attendait à recevoir sur le dos toute une dégringolade d'eunuques et de janissaires, mais le désir

de revoir sa dame lui donnait une audace et une force de géant.

Huit jours durant, l'intrépide Tartarin ne quitta pas la ville haute. Tantôt on le voyait faire le pied de grue devant les bains maures, attendant l'heure où ces dames sortent par bandes, frissonnantes et sentant le bain; tantôt il apparaissait accroupi à la porte des mosquées, suant et soufflant pour quitter ses grosses bottes avant d'entrer dans le sanctuaire. . . .

Parfois, à la tombée de la nuit, quand il s'en revenait navré de n'avoir rien découvert, pas plus au bain qu'à la mosquée, le Tarasconnais, en passant devant les maisons mauresques, entendait des chants monotones, des sons étouffés de guitare, des roulements de tambours de basque, et des petits rires de femme qui lui faisaient battre le cœur.

« Elle est peut-être là ! » se disait-il.

Alors, si la rue était déserte, il s'approchait d'une de ces maisons, levait le lourd marteau de la poterne basse, et frappait timidement. . . . Aussitôt les chants, les rires cessaient. On n'entendait plus derrière la muraille que de petits chuchotements vagues, comme dans une volière endormie.

« Tenons-nous bien ! » pensait le héros. . . . « Il va m'arriver quelque chose ! »

Ce qui lui arrivait le plus souvent, c'était une grande potée d'eau froide sur la tête, ou bien des

peaux d'oranges et de figues de Barbarie.... Jamais rien de plus grave.....

Lions de l'Atlas, dormez!

IX

Le Prince Grégory du Monténégro

Il y avait deux grandes semaines que l'infortuné Tartarin cherchait sa dame algérienne, et très vraisemblablement il la chercherait encore, si la Providence des amants n'était venue à son aide sous les traits d'un gentilhomme monténégrin. Voici:

En hiver, toutes les nuits de samedi, le grand théâtre d'Alger donne son bal masqué, ni plus ni moins que l'Opéra. C'est l'éternel et insipide bal masqué de province. Peu de monde dans la salle.... Le vrai coup d'œil n'est pas là. Il est au foyer, transformé pour la circonstance en salon de jeu.... Une foule fiévreuse et bariolée s'y bouscule, autour des longs tapis verts: des turcos en permission misant les gros sous du prêt, des Maures marchands de la ville haute, des nègres, des Maltais, des colons de l'intérieur qui ont fait quarante lieues pour venir hasarder sur un as l'argent d'une charrue ou d'un couple de bœufs ... tous frémissants, pâles, les dents serrées, avec ce regard singulier du joueur, trouble, en biseau,

devenu louche à force de fixer toujours la même carte.

Plus loin, ce sont des tribus de juifs algériens, jouant en famille. Les hommes ont le costume oriental hideusement agrémenté de bas bleus et de casquettes de velours. Les femmes, bouffies et blafardes, se tiennent toutes raides dans leurs étroits plastrons d'or.... Groupée autour des tables, toute la tribu piaille, se concerte, compte sur ses doigts et joue peu. De temps en temps seulement, après de longs conciliabules, un vieux patriarche à barbe de Père éternel se détache, et va risquer le douro familial.... C'est alors, tant que la partie dure, un scintillement d'yeux hébraïques tournés vers la table, terribles yeux d'aimant noir qui font frétiller les pièces d'or sur le tapis et finissent par les attirer tout doucement comme par un fil....

Puis des querelles, des batailles, des jurons de tous les pays, des cris fous dans toutes les langues, des couteaux qu'on dégaine, la garde qui monte, de l'argent qui manque!...

C'est au milieu de ces saturnales que le grand Tartarin était venu s'égarer un soir, pour chercher l'oubli et la paix du cœur.

Le héros s'en allait seul, dans la foule, pensant à sa Mauresque, quand parmi les cris, tout à coup, à une table de jeu, pardessus le bruit de l'or, deux voix irritées s'élevèrent:

« Je vous dis qu'il me manque vingt francs, M'sieu!...

— M'sieu ! . . .

— Après ? . . . M'sieu ! . . .

— Apprenez à qui vous parlez, M'sieu !

— Je ne demande pas mieux, M'sieu !

— Je suis le prince Grégory du Monténégro, M'sieu ! . . . »

A ce nom Tartarin, tout ému, fendit la foule et vint se placer au premier rang, joyeux et fier de retrouver son prince, ce prince monténégrin si poli dont il avait ébauché la connaissance à bord du paquebot. . . .

Malheureusement, ce titre d'altesse, qui avait tant ébloui le bon Tarasconnais, ne produisit pas la moindre impression sur l'officier de chasseurs avec qui le prince avait son algarade.

« Me voilà bien avancé . . . » fit le militaire en ricanant; puis se tournant vers la galerie: « Grégory du Monténégro . . . qui connaît ça ? . . . Personne ! »

Tartarin indigné fit un pas en avant.

« Pardon . . . je connais le *préïnce!* » dit-il d'une voix très ferme, et de son plus bel accent tarasconnais.

L'officier de chasseurs le regarda un moment bien en face, puis levant les épaules:

« Allons ! c'est bon. . . . Partagez-vous les vingt francs qui manquent et qu'il n'en soit plus question. »

Là-dessus il tourna le dos et se perdit dans la foule.

Le fougueux Tartarin voulait s'élancer derrière lui, mais le prince l'en empêcha:

« Laissez . . . j'en fais mon affaire. »

Et, prenant le Tarasconnais par le bras, il l'entraîna dehors rapidement.

Dès qu'ils furent sur la place, le prince Grégory du Monténégro se découvrit, tendit la main à notre héros, et, se rappelant vaguement son nom, commença d'une voix vibrante:

« Monsieur Barbarin. . . .

— Tartarin ! » souffla l'autre timidement.

— Tartarin, Barbarin, n'importe ! . . . Entre nous, maintenant, c'est à la vie, à la mort ! »

Et le noble Monténégrin lui secoua la main avec une farouche énergie. . . . Vous pensez si le Tarasconnais était fier.

« *Préïnce!* . . . *Préïnce!* . . . » répétait-il avec ivresse.

Un quart d'heure après, ces deux messieurs étaient installés au restaurant des Platanes, agréable maison de nuit dont les terrasses plongent sur la mer, et là, devant une forte salade russe arrosée d'un joli vin on renoua connaissance.

Vous ne pouvez rien imaginer de plus séduisant que ce prince monténégrin. Mince, fin, les cheveux crépus, frisé au petit fer, rasé à la pierre ponce, constellé d'ordres bizarres, il avait l'œil futé, le geste câlin et un accent vaguement italien qui lui donnait un faux air de Mazarin sans moustaches; très ferré d'ailleurs sur les langues la-

tines, et citant à tout propos Tacite, Horace et les Commentaires.

De vieille race héréditaire, ses frères l'avaient, paraît-il, exilé dès l'âge de dix ans, à cause de ses opinions libérales, et depuis il courait le monde pour son instruction et son plaisir, en Altesse philosophe. . . . Coïncidence singulière ! Le prince avait passé trois ans à Tarascon, et comme Tartarin s'étonnait de ne l'avoir jamais rencontré au cercle ou sur l'Esplanade. « Je sortais peu . . . » fit l'Altesse d'un ton évasif. Et le Tarasconnais, par discrétion, n'osa pas en demander davantage. Toutes ces grandes existences ont des côtés si mystérieux ! . . .

En fin de compte, un très bon prince, ce seigneur Grégory. Tout en sirotant le vin rosé de Crescia, il écouta patiemment Tartarin lui parler de sa Mauresque et même il se fit fort, connaissant toutes ces dames, de la retrouver promptement.

On but sec et longtemps. On trinqua « aux dames d'Alger ! au Monténégro libre ! . . . »

Dehors, sous la terrasse, la mer roulait, et les vagues, dans l'ombre, battaient la rive avec un bruit de draps mouillés qu'on secoue. L'air était chaud, le ciel plein d'étoiles.

Dans les platanes, un rossignol chantait. . . .

Ce fut Tartarin qui paya la note.

X

On nous écrit de Tarascon

Par une belle après-midi de ciel bleu et de brise tiède, à califourchon sur sa mule, les jambes écartées par de larges coussins, bercé au bruit de ses grands étriers et suivant de tout son corps le *balin-balan* de la bête, le brave homme s'en allait ainsi dans un paysage adorable, les deux mains croisées sur son ventre, aux trois quarts assoupi par le bien-être et la chaleur.

Tout à coup, en entrant dans la ville, un appel formidable le réveilla.

« Hé ! monstre de sort ! on dirait monsieur Tartarin. »

A ce nom de Tartarin, à cet accent joyeusement méridional, le Tarasconnais leva la tête et aperçut à deux pas de lui la brave figure tannée de maître Barbassou, le capitaine du *Zouave*, qui prenait l'absinthe en fumant sa pipe sur la porte d'un petit café.

« Hé ! adieu Barbassou, » fit Tartarin en arrêtant sa mule.

Au lieu de lui répondre, Barbassou le regarda un moment avec de grands yeux ; puis le voilà parti à rire, à rire tellement, que Tartarin en resta tout interloqué, le derrière sur ses pastèques.

« Qué turban, mon pauvre monsieur Tartarin !

... C'est donc vrai ce qu'on dit, que vous vous êtes fait *Teur?* ...

Et le brave capitaine se remit à rire plus fort.

Puis voyant la mine du pauvre Tartarin qui s'allongeait, il se ravisa.

Voyez-vous, monsieur Tartarin, vous ferez tout de même bien de vous méfier des Mauresques algériennes et des princes du Monténégro! ...

Tartarin se dressa sur ses étriers en faisant sa moue.

« Le prince est mon ami, capitaine.

— Bon! bon! ne nous fâchons pas.... Vous ne prenez pas une absinthe? Non. Rien à faire dire au pays? ... Non plus.... Eh bien! alors, bon voyage.... A propos, collègue, j'ai là du bon tabac de France, si vous en vouliez emporter quelques pipes.... Prenez donc! prenez donc! ça vous fera du bien.... Ce sont vos sacrés tabacs d'Orient qui vous barbouillent les idées. »

Là-dessus le capitaine retourna à son absinthe et Tartarin, tout pensif, reprit au petit trot le chemin de sa maisonnette.... Bien que sa grande âme se refusât à rien en croire, les insinuations de Barbassou l'avaient attristé, puis ces jurons du cru, l'accent de là-bas, tout cela éveillait en lui de vagues remords. En proie à une indéfinissable mélancolie, il vint s'asseoir près de la fontaine et bourra une pipe avec le tabac de Barbassou. Ce tabac était enveloppé dans un fragment du *Sémaphore*. En le déployant, le nom de sa ville natale lui sauta aux yeux.

On nous écrit de Tarascon:

« La ville est dans les transes. Tartarin, le tueur « de lions, parti pour chasser les grands félins en Afrique, « n'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs « mois . . . Qu'est devenu notre héroïque compatriote ? « . . . On ose à peine se le demander, quand on a connu « comme nous cette tête ardente, cette audace, ce be- « soin d'aventures . . . A-t-il été comme tant d'autres « englouti dans le sable, ou bien est-il tombé sous la « dent meurtrière d'un de ces monstres de l'Atlas dont « il avait promis les peaux à la municipalité ? . . . Ter- « rible incertitude ! Pourtant des marchands nègres, « venus à la foire de Beaucaire, prétendent avoir ren- « contré en plein désert un Européen dont le signale- « ment se rapportait au sien, et qui se dirigeait vers « Tombouctou . . . Dieu nous garde notre Tartarin ! »

Quand il lut cela, le Tarasconnais rougit, pâlit, frissonna. Tout Tarascon lui apparut: le cercle, les chasseurs de casquettes, le fauteuil vert chez Costecalde, et, planant au-dessus comme un aigle éployé, la formidable moustache du brave commandant Bravida.

Alors, de se voir là, comme il était, lâchement accroupi sur sa natte, tandis qu'on le croyait en train de massacrer des fauves, Tartarin de Tarascon eut honte de lui-même et pleura.

Tout à coup le héros bondit:

« Au lion ! au lion ! »

Et s'élançant dans le réduit poudreux où dormaient la tente-abri, la pharmacie, les conserves, la caisse d'armes, il les traîna au milieu de la cour.

Tartarin-Sancho venait d'expirer; il ne restait plus que Tartarin-Quichotte.

Le temps d'inspecter son matériel, de s'armer, de se harnacher, de rechausser ses grandes bottes, d'écrire deux mots au prince et l'intrépide Tarasconnais roulait en diligence sur la route de Blidah, laissant à la maison sa négresse stupéfaite devant le narghilé, le turban, les babouches, toute la défroque musulmane de Tartarin qui traînait piteusement sous les petits trèfles blancs de la galerie. . . .

TROISIÈME ÉPISODE

CHEZ LES LIONS

I

Les diligences déportées

C'était une vieille diligence d'autrefois, capitonnée à l'ancienne mode de drap gros bleu tout fané, avec ces énormes pompons de laine rèche qui, après quelques heures de route, finissent par vous faire des moxas dans le dos. . . . Tartarin de Tarascon avait un coin de la rotonde; il s'y installa de son mieux, et en attendant de respirer les émanations musquées des grands félins d'Afrique, le héros dut se contenter de cette bonne vieille odeur de diligence, bizarrement composée de mille odeurs, hommes, chevaux, femmes et cuir, victuailles et paille moisie.

Il y avait de tout un peu dans cette rotonde. Un trappiste, des marchands juifs, deux femmes, un photographe d'Orléansville. . . . Mais, si charmante et variée que fut la compagnie, le Tarasconnais n'était pas en train de causer et resta là tout pensif, le bras passé dans la brassière, avec ses carabines entre ses genoux. . . . Son départ précipité, la terrible chasse qu'il allait entreprendre, tout cela lui troublait la cervelle, sans compter qu'avec son bon air patriarcal, cette diligence européenne, retrouvée en pleine Afrique,

lui rappelait vaguement le Tarascon de sa jeunesse, des courses dans la banlieue, de petits dîners au bord du Rhône, une foule de souvenirs. . . .

Peu à peu la nuit tomba. Le conducteur alluma ses lanternes. . . . La diligence rouillée sautait en criant sur ses vieux ressorts; les chevaux trottaient, les grelots tintaient. . . . De temps en temps, là-haut, sous la bâche de l'impériale, un terrible bruit de ferraille. . . . C'était le matériel de guerre.

Tartarin de Tarascon, aux trois quarts assoupi, resta un moment à regarder les voyageurs comiquement secoués par les cahots, et dansant devant lui comme des ombres falotes, puis ses yeux s'obscurcirent, sa pensée se voila, et il n'entendit plus que très vaguement geindre l'essieu des roues, et les flancs de la diligence qui se plaignaient. . . .

Subitement, une voix, une voix de vieille fée, enrouée, cassée, fêlée, appela le Tarasconnais par son nom: « Monsieur Tartarin! monsieur Tartarin!

— Qui m'appelle?

— C'est moi, monsieur Tartarin; vous ne me reconnaissez pas? . . . Je suis la vieille diligence qui faisait — il y a vingt ans — le service de Tarascon à Nîmes. . . . Que de fois je vous ai portés, vous et vos amis, quand vous alliez chasser les casquettes du côté de Jonquières ou de Belle-garde! . . . Je ne vous ai pas remis d'abord, à

cause de votre bonnet de *Teur* et du corps que vous avez pris; mais sitôt que vous vous êtes mis à ronfler, coquin de bon sort! je vous ai reconnu tout de suite.

— C'est bon! c'est bon! » fit le Tarasconnais un peu vexé.

Puis, se radoucissant:

« Mais enfin, ma pauvre vieille, qu'est-ce que vous êtes venue faire ici?

— Ah! mon bon monsieur Tartarin, je n'y suis pas venue de mon plein gré, je vous assure.... Une fois que le chemin de fer de Beaucaire a été fini, ils ne m'ont plus trouvée bonne à rien et ils m'ont envoyée en Afrique.... Et je ne suis pas la seule! presque toutes les diligences de France ont été déportées comme moi. On nous trouvait trop réactionnaires, et maintenant nous voilà toutes ici à mener une vie de galère.... C'est ce qu'en France vous appelez les chemins de fer algériens. »

Ici la vieille diligence poussa un long soupir; puis elle reprit:

« Ah! monsieur Tartarin, que je le regrette, mon beau Tarascon! C'était alors le bon temps pour moi, le temps de la jeunesse! Il fallait me voir partir le matin, lavée à grande eau et toute luisante avec mes roues vernissées à neuf, mes lanternes qui semblaient deux soleils et ma bâche toujours frottée d'huile! C'est ça qui était beau quand le postillon faisait claquer son fouet.

Alors mes quatre chevaux s'ébranlaient au bruit des grelots, des aboiements, des fanfares, les fenêtres s'ouvraient, et tout Tarascon regardait avec orgueil la diligence détaler sur la grande route royale.

Quelle belle route, monsieur Tartarin, large, bien entretenue, avec ses bornes kilométriques, ses petits tas de pierre régulièrement espacés, et de droite et de gauche ses jolies plaines d'oliviers et de vignes. . . . Puis, des auberges tous les dix pas, des relais toutes les cinq minutes. . . . Et mes voyageurs, quelles braves gens ! des maires et des curés qui allaient à Nîmes voir leur préfet ou leur évêque, de bons taffetassiers qui revenaient du *Mazet* bien honnêtement, des collégiens en vacances, des paysans en blouse brodée, tout frais rasés du matin, et là-haut, sur l'impériale, vous tous, messieurs les chasseurs de casquettes, qui étiez toujours de si bonne humeur, et qui chantiez si bien chacun *la vôtre*, le soir, aux étoiles, en revenant ! . . .

Maintenant, c'est une autre histoire. . . . Dieu sait les gens que je charrie ! un tas de mécréants venus je ne sais d'où, qui me remplissent de vermine, des nègres, des Bédouins, des soudards, des aventuriers de tous les pays, des colons en guenilles qui m'empestent de leurs pipes, et tout cela parlant un langage auquel Dieu le père ne comprendrait rien. . . . Et puis vous voyez comme on me traite ! Jamais brossée, jamais lavée. On me plaint le cambouis de mes essieux. . . . Au lieu

de mes gros bons chevaux tranquilles d'autrefois, de petits chevaux arabes qui ont le diable au corps, se battent, se mordent, dansent en courant comme des chèvres, et me brisent mes brancards à coups de pieds. . . . Aïe ! . . . aïe ! . . . tenez ! . . . Voilà que cela commence. . . . Et les routes ! Par ici, c'est encore supportable, parce que nous sommes près du gouvernement; mais là-bas, plus rien, pas de chemin du tout. On va comme on peut, à travers monts et plaines, dans les palmiers nains, dans les lentisques. . . . Pas un seul relais fixe. On arrête au caprice du conducteur, tantôt dans une ferme, tantôt dans une autre.

Quelquefois ce polisson-là me fait faire un détour de deux lieues pour aller chez un ami boire l'absinthe ou le *champoreau*. . . . Après quoi, fouette, postillon ! il faut rattraper le temps perdu. Le soleil cuit, la poussière brûle. Fouette toujours ! On accroche, on verse ! Fouette plus fort ! On passe des rivières à la nage, on s'enrhume, on se mouille, on se noie. . . . Fouette ! fouette ! fouette ! . . . Puis le soir, toute ruisselante, — c'est cela qui est bon à mon âge, avec mes rhumatismes ! . . — il me faut coucher à la belle étoile, dans une cour de caravansérail ouverte à tous les vents. La nuit, des chacals, des hyènes viennent flairer mes caissons, et les maraudeurs qui craignent la rosée se mettent au chaud dans mes compartiments. . . . Voilà la vie

que je mène, mon pauvre monsieur Tartarin, et je la mènerai jusqu'au jour où, brûlée par le soleil, pourrie par les nuits humides, je tomberai — ne pouvant plus faire autrement — sur un coin de méchante route, où les Arabes feront bouillir leur kousskouss avec les débris de ma vieille carcasse. . . .

— Blidah ! Blidah ! » fit le conducteur en ouvrant la portière.

II

Où l'on voit passer un petit monsieur

Vaguement, à travers les vitres dépolies par la buée, Tartarin de Tarascon entrevit une place de jolie sous-préfecture, place régulière, entourée d'arcades et plantée d'orangers, au milieu de laquelle de petits soldats de plomb faisaient l'exercice dans la claire brume rose du matin. Les cafés ôtaient leurs volets. Dans un coin, une halle avec des légumes. . . . C'était charmant, mais cela ne sentait pas encore le lion.

« Au sud ! . . . Plus au sud ! » murmura le bon Tartarin en se renfonçant dans son coin.

A ce moment, la portière s'ouvrit. Une bouffée d'air frais entra, apportant sur ses ailes, dans le parfum des orangers fleuris, un tout petit monsieur en redingote noisette, vieux, sec, ridé, compassé, une figure grosse comme le poing, une cravate en

soie noire haute de cinq doigts, une serviette en cuir, un parapluie: le parfait notaire de village.

En apercevant le matériel de guerre du Tarasconnais, le petit monsieur, qui s'était assis en face, parut excessivement surpris et se mit à regarder Tartarin avec une insistance gênante.

On dételа, on attela, la diligence partit.... Le petit monsieur regardait toujours Tartarin.... A la fin, le Tarasconnais prit la mouche.

« Ça vous étonne ? » fit-il en regardant à son tour le petit monsieur bien en face.

« Non ! Ça me gêne », répondit l'autre fort tranquillement; et le fait est qu'avec sa tente-abri. son revolver, ses deux fusils dans leur gaine, son couteau de chasse, — sans parler de sa corpulence naturelle, Tartarin de Tarascon tenait beaucoup de place....

La réponse du petit monsieur le fâcha.

Vous imaginez-vous par hasard que je vais aller au lion avec votre parapluie ? » dit le grand homme fièrement.

Le petit monsieur regarda son parapluie, sourit doucement; puis, toujours avec son même flegme:

« Alors, monsieur, vous êtes ... ?

— Tartarin de Tarascon, tueur de lions ! »

En prononçant ces mots, l'intrépide Tarasconnais secoua comme une crinière le gland de sa *chechia*.

Il y eut dans la diligence un mouvement de stupeur.

Le trappiste se signa, les femmes poussèrent de petits cris d'effroi, et le photographe d'Orléansville se rapprocha du tueur de lions, rêvant déjà l'insigne honneur de faire sa photographie.

Le petit monsieur, lui, ne se déconcerta pas.

« Est-ce que vous avez déjà tué beaucoup de lions, monsieur Tartarin ? » demanda-t-il très tranquillement.

Le Tarasconnais le reçut de la belle manière:

« Si j'en ai beaucoup tué, monsieur ! . . . Je vous souhaiterais d'avoir seulement autant de cheveux sur la tête. »

Et toute la diligence de rire en regardant les trois cheveux jaunes qui se hérissaient sur le crâne du petit monsieur.

A son tour le photographe d'Orléansville prit la parole:

« Terrible profession que la vôtre, monsieur Tartarin ! . . . On passe quelquefois de mauvais moments. . . . Ainsi ce pauvre M. Bombonnel. . . .

— Ah ! oui, le tueur de panthères . . . » fit Tartarin assez dédaigneusement.

« Est-ce que vous le connaissez ? » demanda le petit monsieur.

« Té ! pardi. . . . Si je le connais. . . . Nous avons chassé plus de vingt fois ensemble. »

Le petit monsieur sourit: « Vous chassez donc la panthère aussi, monsieur Tartarin ?

— Quelquefois, par passe-temps . . . » fit l'enragé Tarasconnais.

Il ajouta, en relevant la tête d'un geste héroïque qui enflamma le cœur des deux femmes:

« Ça ne vaut pas le lion !

— En somme, » hasarda le photographe d'Orléansville, « une panthère, ce n'est qu'un gros chat. . . .

— Tout juste ! » fit Tartarin qui n'était pas fâché de rabaisser un peu la gloire de Bombonnel, surtout devant les dames.

Ici la diligence s'arrêta, le conducteur vint ouvrir la portière et s'adressant au petit vieux:

« Vous voilà arrivé, monsieur, » lui dit-il d'un air très respectueux.

Le petit monsieur se leva, descendit, puis avant de refermer la portière:

« Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil, monsieur Tartarin ?

— Lequel, monsieur ?

— Ma foi ! écoutez, vous avez l'air d'un brave homme, j'aime mieux vous dire ce qu'il en est. . . . Retournez vite à Tarascon, monsieur Tartarin. . . . Vous perdez votre temps ici. . . . Il reste bien encore quelques panthères dans la province; mais, fi donc ! c'est un trop petit gibier pour vous . . . Quant aux lions, c'est fini. Il n'en reste plus en Algérie . . . mon ami Chassaing vient de tuer le dernier. »

Sur quoi le petit monsieur salua, ferma la portière, et s'en alla en riant avec sa serviette et son parapluie.

« Conducteur », demanda Tartarin en faisant sa moue, « qu'est-ce que c'est donc que ce bonhomme-là ?

— Comment ! vous ne le connaissez pas ? mais c'est monsieur Bombonnel. »

III

Un couvent de lions

A Milianah, Tartarin de Tarascon descendit, laissant la diligence continuer sa route vers le Sud.

Deux jours de durs cahots, deux nuits passées les yeux ouverts à regarder par la portière s'il n'apercevrait pas dans les champs, au bord de la route, l'ombre formidable du lion, tant d'insomnies méritaient bien quelques heures de repos. Et puis, s'il faut tout dire, depuis sa mésaventure avec Bombonnel, le loyal Tarasconnais se sentait mal à l'aise, malgré ses armes, sa moue terrible, son bonnet rouge, devant le photographe d'Orléansville et les deux dames.

Il se dirigea donc à travers les larges rues de Milianah, pleines de beaux arbres et de fontaines; mais, tout en cherchant un hôtel à sa convenance, le pauvre homme ne pouvait s'empêcher de songer aux paroles de Bombonnel.... Si c'était vrai pourtant ? S'il n'y avait plus de lions en Algérie ?

... A quoi bon alors tant de courses, tant de fatigues ? ...

Soudain, au détour d'une rue, notre héros se trouva face à face ... avec qui ? Devinez.... Avec un lion superbe, qui attendait devant la porte d'un café, assis royalement sur son train de derrière, sa crinière fauve dans le soleil.

« Qu'est-ce qu'ils me disaient donc, qu'il n'y en avait plus ? » s'écria le Tarasconnais en faisant un saut en arrière.... En entendant cette exclamation, le lion baissa la tête et, prenant dans sa gueule une sébile en bois posée devant lui sur le trottoir, il la tendit humblement du côté de Tartarin immobile de stupeur.... Un Arabe qui passait jeta un gros sou dans la sébile; le lion remua la queue.... Alors Tartarin comprit tout. Il vit, ce que l'émotion l'avait d'abord empêché de voir, la foule attroupée autour du pauvre lion aveugle et apprivoisé, et les deux grands nègres armés de gourdins qui le promenaient à travers la ville comme un Savoyard sa marmotte.

Le sang du Tarasconnais ne fit qu'un tour: « Misérables », cria-t-il d'une voix de tonnerre, « ravaler ainsi ces nobles bêtes ! » Et, s'élançant sur le lion, il lui arracha l'immonde sébile d'entre ses royales mâchoires ... Les deux nègres, croyant avoir affaire à un voleur, se précipitèrent sur le Tarasconnais, la matraque haute....Ce fut une terrible bousculade ... Les nègres tapaient, les femmes piaillaient, les enfants riaient.

Un vieux cordonnier juif criait du fond de sa boutique: « *Au zouge de paix! Au zouge de paix!* » Le lion lui-même, dans sa nuit, essaya d'un rugissement, et le malheureux Tartarin, après une lutte désespérée, roula par terre au milieu des gros sous et des balayures.

A ce moment, un homme fendit la foule, écarta les nègres d'un mot, les femmes et les enfants d'un geste, releva Tartarin, le brossa, le secoua, et l'assit tout essoufflé sur une borne.

« Comment ! *préïnce*, c'est vous ? . . . » fit le bon Tartarin en se frottant les côtes.

« Eh ! oui, mon vaillant ami, c'est moi. . . . Sitôt votre lettre reçue, j'ai loué une chaise de poste, fait cinquante lieues ventre à terre, et me voilà juste à temps pour vous arracher à la brutalité de ces rustres. . . . Qu'est-ce que vous avez donc fait, juste Dieu ! pour vous attirer cette méchante affaire ?

— Que voulez-vous, *préïnce* ? . . . De voir ce malheureux lion avec sa sébile aux dents, humilié, vaincu, bafoué, servant de risée à toute cette pouillerie musulmane. . . .

— Mais vous vous trompez, mon noble ami. Ce lion est, au contraire, pour eux un objet de respect et d'adoration. C'est une bête sacrée, qui fait partie d'un grand couvent de lions, fondé, il y a trois cents ans, par Mohammed-ben-Aouda, une espèce de Trappe formidable et farouche, pleine de rugissements et d'odeurs de fauve, où

des moines singuliers élèvent et apprivoisent des lions par centaines, et les envoient de là dans toute l'Afrique septentrionale, accompagnés de frères quêteurs.... Les dons que reçoivent les frères servent à l'entretien du couvent et de sa mosquée; et si les deux nègres ont montré tant d'humeur tout à l'heure, c'est qu'ils ont la conviction que pour un sou, un seul sou de la quête, volé ou perdu par leur faute, le lion qu'ils conduisent les dévorerait immédiatement. »

En écoutant ce récit invraisemblable et pourtant véridique, Tartarin de Tarascon se délectait et reniflait l'air bruyamment.

« Ce qui me va dans tout ceci, » fit-il en matière de conclusion, « c'est que, n'en déplaise à mons Bombonnel, il y a encore des lions en Algérie!...

— S'il y en a! » dit le prince avec enthousiasme.... « Dès demain, nous allons battre la plaine du Chéliff, et vous verrez!...

— Eh quoi! prince.... Auriez-vous l'intention de chasser, vous aussi?

— Parbleu! pensez-vous donc que je vous laisserais vous en aller seul en pleine Afrique, au milieu de ces tribus féroces dont vous ignorez la langue et les usages.... Non! non! illustre Tartarin, je ne vous quitte plus.... Partout où vous serez, je veux être.

— Oh! *préïnce, préïnce....* »

Et Tartarin, radieux, pressa sur son cœur le

vaillant Grégory, en songeant avec fierté qu'a l'exemple de Jules Gérard, de Bombonnel et tous les autres fameux tueurs de lions, il allait avoir un prince étranger pour l'accompagner dans ses chasses.

IV

La caravane en marche

Le lendemain, dès la première heure, l'intrépide Tartarin et le non moins intrépide prince Grégory, suivis d'une demi-douzaine de portefaix nègres, sortaient de Milianah et descendaient vers la plaine du Chéliff par un raidillon délicieux tout ombragé de jasmins, de tuyas, de caroubiers, d'oliviers sauvages, entre deux haies de petits jardins indigènes et des milliers de joyeuses sources vives qui dégringolaient de roche en roche en chantant. . . . Un paysage du Liban.

Aussi chargé d'armes que le grand Tartarin, le prince Grégory s'était en plus affublé d'un magnifique et singulier képi tout galonné d'or, avec une garniture de feuilles de chêne brodées au fil d'argent, qui donnait à Son Altesse un faux air de général mexicain, ou de chef de gare des bords du Danube.

Ce diable de képi intriguait beaucoup le Tarasconnais; et comme il demandait timidement quelques explications:

« Coiffure indispensable pour voyager en Afrique », répondit le prince avec gravité; et tout en faisant reluire sa visière d'un revers de manche, il renseigna son naïf compagnon sur le rôle important que joue le képi dans nos relations avec les Arabes, la terreur que cet insigne militaire a, seul, le privilège de leur inspirer, si bien que l'administration civile a été obligée de coiffer tout son monde avec des képis, depuis le cantonnier jusqu'au receveur de l'enregistrement. En somme, pour gouverner l'Algérie — c'est toujours le prince qui parle — pas n'est besoin d'une forte tête, ni même de tête du tout. Il suffit d'un képi, d'un beau képi galonné, reluisant au bout d'une trique comme la toque de Gessler.

Ainsi causant et philosophant, la caravane allait son train. Les portefaix — pieds nus — sautaient de roche en roche avec des cris de singes. Les caisses d'armes sonnaient. Les fusils flambaient. Les indigènes qui passaient s'inclinaient jusqu'à terre devant le képi magique.... Là-haut, sur les remparts de Milianah, le chef du bureau arabe, qui se promenait au bon frais avec sa dame, entendant ces bruits insolites, et voyant des armes luire entre les branches, crut à un coup de main, fit baisser le pont-levis, battre la générale, et mit incontinent la ville en état de siège.

Beau début pour la caravane!

Malheureusement, avant la fin du jour, les choses se gâtèrent. Des nègres qui portaient les

bagages, l'un fut pris d'atroces coliques pour avoir mangé le sparadrap de la pharmacie. Un autre tomba sur le bord de la route ivre mort d'eau-de-vie camphrée. Le troisième, celui qui portait l'album de voyage, séduit par les dorures des fermoirs, et persuadé qu'il enlevait les trésors de la Mecque, se sauva dans le Zaccar à toutes jambes.... Il fallut aviser.... La caravane fit halte, et tint conseil dans l'ombre trouée d'un vieux figuier.

« Je serais d'avis, dit le prince, en essayant, mais sans succès, de délayer une tablette de pemmican dans une casserole perfectionnée à triple fond, je serais d'avis que, dès ce soir, nous renoncions aux porteurs nègres.... Il y a précisément un marché arabe tout près d'ici. Le mieux est de nous y arrêter, et de faire emplette de quelques bourriquots....

— Non!... non!... pas de bourriquots!... interrompit vivement le grand Tartarin, que le souvenir de Noiraud avait fait devenir tout rouge.

Et il ajouta, l'hypocrite:

« Comment voulez-vous que de si petites bêtes puissent porter tout notre attirail? »

Le prince sourit.

« C'est ce qui vous trompe, mon illustre ami. Si maigre et si chétif qu'il vous paraisse, le bourriquot algérien a les reins solides.... Il le faut bien pour supporter tout ce qu'il supporte... Demandez plutôt aux Arabes. Voici comment

ils expliquent notre organisation coloniale. . . . En haut, disent-ils, il y a *mouci* le gouverneur, avec une grande trique, qui tape sur l'état-major; l'état-major, pour se venger, tape sur le soldat; le soldat tape sur le colon, le colon tape sur l'Arabe, l'Arabe tape sur le nègre, le nègre tape sur le juif, le juif à son tour tape sur le bourriquot; et le pauvre petit bourriquot n'ayant personne sur qui taper, tend l'échine et porte tout. Vous voyez bien qu'il peut porter vos caisses.

— C'est égal, » reprit Tartarin de Tarascon, « je trouve que, pour le coup d'œil de notre caravane, des ânes ne feraient pas très bien. . . . Je voudrais quelque chose de plus oriental. . . . Ainsi, par exemple, si nous pouvions avoir un chameau. . . .

— Tant que vous en voudrez, » fit l'Altesse, et l'on se mit en route pour le marché arabe.

Le marché se tenait à quelques kilomètres, sur les bords du Chéliff. . . . Il y avait là cinq ou six mille Arabes en guenilles, grouillant au soleil, et trafiquant bruyamment au milieu des jarres d'olives noires, des pots de miel, des sacs d'épices et des cigares en gros tas; de grands feux où rôtissaient des moutons entiers, ruisselant de beurre, des boucheries en plein air, où des nègres tout nus, les pieds dans le sang, les bras rouges, dépeçaient, avec de petits couteaux, des chevreaux pendus à une perche.

Dans un coin, sous une tente rapetassée de

mille couleurs, un greffier maure, avec un grand livre et des lunettes. Ici, un groupe, des cris de rage: c'est un jeu de roulette, installé sur une mesure à blé, et des Kabyles qui s'éventrent autour.... Là-bas, des trépignements, une joie, des rires: c'est un marchand juif avec sa mule, qu'on regarde se noyer dans le Chéliff.... Puis des scorpions, des chiens, des corbeaux; et des mouches!... des mouches!...

Par exemple, les chameaux manquaient. On finit pourtant par en découvrir un, dont des M'zabites cherchaient à se défaire. C'était le vrai chameau du désert, le chameau classique, chauve, l'air triste, avec sa longue tête de bédouin et sa bosse qui, devenue flasque par suite de trop longs jeûnes, pendait mélancoliquement sur le côté.

Tartarin le trouva si beau, qu'il voulut que la caravane entière montât dessus.... Toujours la folie orientale!...

La bête s'accroupit. On sangla les malles.

Le prince s'installa sur le cou de l'animal. Tartarin, pour plus de majesté, se fit hisser tout en haut de la bosse, entre deux caisses; et là, fier et bien calé, saluant d'un geste noble tout le marché accouru, il donna le signal du départ.... Tonnerre! si ceux de Tarascon avaient pu le voir!...

Le chameau se redressa, allongea ses grandes jambes à nœuds, et prit son vol....

O stupeur! Au bout de quelques enjambées,

voilà Tartarin qui se sent pâlir, et l'héroïque chechia qui reprend une à une ses anciennes positions du temps du *Zouave*. Ce diable de chameau tanguait comme une frégate.

« *Préïnce, préïnce,* » murmura Tartarin tout blême, et s'accrochant à l'étoupe sèche de la bosse, « *préïnce,* descendons. . . . Je sens . . . je sens . . . que je vais faire bafouer la France. . . .

Va te promener ! le chameau était lancé, et rien ne pouvait plus l'arrêter. Quatre mille Arabes couraient derrière, pieds nus, gesticulant, riant comme des fous, et faisant luire au soleil six cent mille dents blanches. . . .

Le grand homme de Tarascon dut se résigner. Il s'affaissa tristement sur la bosse. La chechia prit toutes les positions qu'elle voulut . . . et la France fut bafouée.

V

L'affût du soir dans un bois de lauriers-roses

Si pittoresque que fût leur nouvelle monture, nos tueurs de lions durent y renoncer, par égard pour la chechia. On continua donc la route à pied comme devant, et la caravane s'en alla tranquillement vers le Sud par petites étapes, le Tarasconnais en tête, le Monténégrin en queue,

et dans les rangs le chameau avec les caisses d'armes.

L'expédition dura près d'un mois.

Pendant un mois, cherchant des lions introuvables, le terrible Tartarin erra de douar en douar dans l'immense plaine du Chéliff, à travers cette formidable et cocasse Algérie française, où les parfums du vieil Orient se compliquent d'une forte odeur d'absinthe et de caserne.

Des douars abandonnés, des tribus effarées qui s'en vont sans savoir où, fuyant la faim, et semant des cadavres le long de la route. De loin en loin, un village français, avec des maisons en ruine, des champs sans culture, des sauterelles enragées, qui mangent jusqu'aux rideaux des fenêtres, et tous les colons dans les cafés, en train de boire de l'absinthe en discutant des projets de réforme et de constitution.

Voilà ce que Tartarin aurait pu voir, s'il s'en était donné la peine; mais, tout entier à sa passion léonine, l'homme de Tarascon allait droit devant lui, sans regarder ni à droite ni à gauche, l'œil obstinément fixé sur ces monstres imaginaires, qui ne paraissaient jamais.

Comme la tente-abri s'entêtait à ne pas s'ouvrir et les tablettes de pemmican à ne pas fondre, la caravane était obligée de s'arrêter matin et soir dans les tribus. Partout, grâce au képi du prince Grégory, nos chasseurs étaient reçus à bras ouverts. Ils logeaient chez les agas, dans des

palais bizarres, grandes fermes blanches sans fenêtres, où l'on trouve pêle-mêle des narghilés et des commodes en acajou, des tapis de Smyrne et des lampes-modérateur, des coffres de cèdre pleins de sequins turcs, et des pendules à sujets, style Louis-Philippe.... Partout on donnait à Tartarin des fêtes splendides, des *diffas*, des *fantasias*. ... En son honneur, des goums entiers faisaient parler la poudre et luire leurs burnous au soleil. Puis, quand la poudre avait parlé, le bon aga venait et présentait sa note.... C'est ce qu'on appelle l'hospitalité arabe.

Et toujours pas de lions. Pas plus de lions que sur le Pont-Neuf !

Cependant le Tarasconnais ne se décourageait pas. S'enfonçant bravement dans le Sud, il passait ses journées à battre le maquis, fouillant les palmiers-nains du bout de sa carabine, et faisant « frrt ! frrt ! » à chaque buisson. Puis, tous les soirs avant de se coucher, un petit affût de deux ou trois heures.... Peine perdue ! le lion ne se montrait pas.

Un soir pourtant, vers les six heures, comme la caravane traversait un bois de lentisques tout violet où de grosses cailles alourdies par la chaleur sautaient çà et là dans l'herbe, Tartarin de Tarascon crut entendre — mais si loin, mais si vague, mais si émietté par la brise — ce merveilleux rugissement qu'il avait entendu tant de fois là-bas à Tarascon, derrière la baraque Mitaine.

D'abord le héros croyait rêver. . . . Mais au bout d'un instant, lointains toujours, quoique plus distincts, les rugissements recommencèrent; et cette fois, tandis qu'à tous les coins de l'horizon on entendait hurler les chiens des douars, — secouée par la terreur et faisant retentir les conserves et les caisses d'armes, la bosse du chameau frissonna.

Plus de doute. C'était le lion. . . . Vite, vite, à l'affût. Pas une minute à perdre.

Il y avait tout juste près de là un vieux *marabout* (tombeau de saint) à coupole blanche, avec les grandes pantoufles jaunes du défunt déposées dans une niche au-dessus de la porte, et un fouillis d'ex-voto bizarres, pans de burnous, fils d'or, cheveux roux, qui pendaient le long des murailles. . . . Tartarin de Tarascon y remisa son prince et son chameau et se mit en quête d'un affût. Le prince Grégory voulait le suivre, mais le Tarasconnais s'y refusa; il tenait à affronter le lion seul à seul. Toutefois il recommanda à Son Altesse de ne pas s'éloigner, et, par mesure de précaution, il lui confia son portefeuille, un gros portefeuille plein de papiers précieux et de billets de banque, qu'il craignait de faire écornifler par la griffe du lion. Ceci fait, le héros chercha son poste.

Cent pas en avant du marabout, un petit bois de lauriers-roses tremblait dans la gaze du crépuscule, au bord d'une rivière presque à sec. C'est

là que Tartarin vint s'embusquer, le genou en terre, selon la formule, la carabine au poing et son grand couteau de chasse planté fièrement devant lui dans le sable de la berge.

La nuit arriva. Le rose de la nature passa au violet, puis au bleu sombre. . . . En bas, dans les cailloux de la rivière, luisait comme un miroir à main une petite flaque d'eau claire C'était l'abreuvoir des fauves. Sur la pente de l'autre berge, on voyait vaguement le sentier blanc que leurs grosses pattes avaient tracé dans les lentisques. Cette pente mystérieuse donnait le frisson. Joignez à cela le fourmillement vague des nuits africaines, branches frôlées, pas de velours d'animaux rôdeurs, aboiements grêles des chacals, et là-haut, dans le ciel, à cent, deux cents mètres, de grands troupeaux de grues qui passent avec des cris d'enfants qu'on égorge; vous avouerez qu'il y avait de quoi être ému.

Tartarin l'était. Il l'était même beaucoup. Les dents lui claquaient, le pauvre homme! Et sur la garde de son couteau de chasse planté en terre le canon de son fusil rayé sonnait comme une paire de castagnettes. . . . Qu'est-ce que vous voulez! Il y a des soirs où l'on n'est pas en train, et puis où serait le mérite, si les héros n'avaient jamais peur. . . .

Eh bien! oui, Tartarin eut peur, et tout le temps encore. Néanmoins, il tint bon une heure,

deux heures, mais l'héroïsme a ses limites.... Près de lui, dans le lit desséché de la rivière, le Tarasconnais entend tout à coup un bruit de pas, des cailloux qui roulent. Cette fois la terreur l'enlève de terre. Il tire ses deux coups au hasard dans la nuit, et se replie à toutes jambes sur le marabout, laissant son coutelas debout dans le sable comme une croix commémorative de la plus formidable panique que ait jamais assailli l'âme d'un dompteur d'hydres.

« A moi, préïnce... le lion!... »

Un silence.

« Préïnce, préïnce, êtes-vous là? »

Le prince n'était pas là. Sur le mur blanc du marabout, le bon chameau projetait seul au clair de lune l'ombre bizarre de sa bosse.... Le prince Grégory venait de filer en emportant portefeuille et billets de banque.... Il y avait un mois que Son Altesse attendait cette occasion....

VI

Enfin!...

Le lendemain de cette aventureuse et tragique soirée, lorsqu'au petit jour notre héros se réveilla, et qu'il eut acquis la certitude que le prince et le magot étaient réellement partis, partis sans retour; lorsqu'il se vit seul dans cette petite

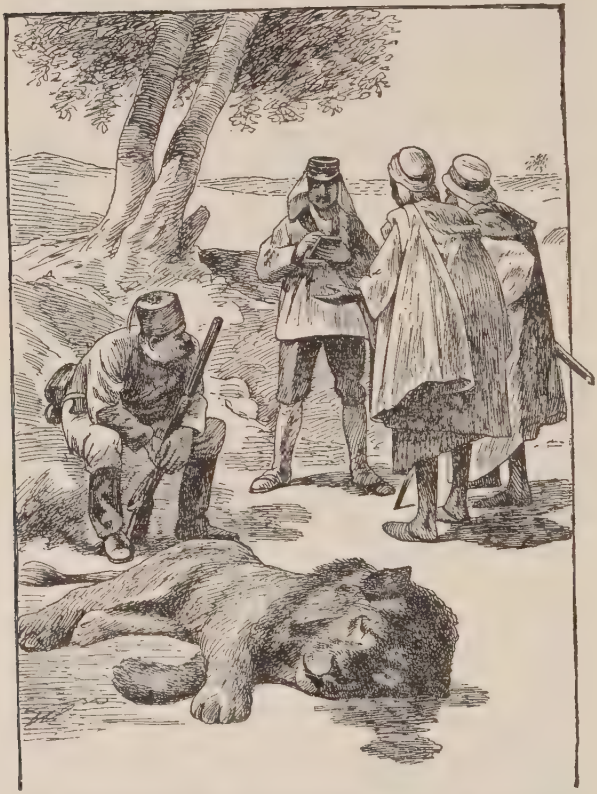
tombe blanche, trahi, volé, abandonné en pleine Algérie sauvage avec un chameau à bosse simple et quelque monnaie de poche pour toute ressource, alors, pour la première fois, le Tarasconnais douta. Il douta du Monténégro, il douta de l'amitié, il douta de la gloire, il douta même des lions; et, comme le Christ à Gethsémani, le grand homme se prit à pleurer amèrement.

Or, tandis qu'il était là pensivement assis sur la porte du marabout, sa tête dans ses deux mains, sa carabine entre ses jambes, et le chameau qui le regardait, soudain le maquis d'en face s'écarte et Tartarin stupéfait voit paraître, à dix pas devant lui, un lion gigantesque s'avançant la tête haute et poussant des rugissements formidables qui font trembler les murs du marabout tout chargés d'oripeaux et jusqu'aux pantoufles du saint dans leur niche.

Seul, le Tarasconnais ne trembla pas.

« Enfin ! » cria-t-il en bondissant, la crosse à l'épaule.... Pan !... pan ! pfft ! pfft ! C'était fait.... Le lion avait deux balles explosibles dans la tête.... Pendant une minute, sur le fond embrasé du ciel africain, ce fut un feu d'artifice épouvantable de cervelle en éclats, de sang fumant et de toison rousse éparpillée. Puis tout retomba et Tartarin aperçut... deux grands nègres furieux qui couraient sur lui, la matraque en l'air. Les deux nègres de Milianah !

O misère ! c'était le lion apprivoisé, le pauvre



Le garde champêtre dressa procès-verbal de l'affaire.

aveugle du couvent de Mohammed que les balles tarasconnaises venaient d'abattre.

Cette fois, par Mahom! Tartarin l'échappa belle. Ivres de fureur fanatique, les deux nègres quêteurs l'auraient sûrement mis en pièces, si le Dieu des chrétiens n'avait envoyé à son aide un ange libérateur, le garde champêtre de la commune d'Orléansville arrivant son sabre sous le bras, par un petit sentier.

La vue du képi municipal calma subitement la colère des nègres. Paisible et majestueux, l'homme à la plaque dressa procès-verbal de l'affaire, fit charger sur le chameau ce qui restait du lion, ordonna aux plaignants comme au délinquant de le suivre, et se dirigea sur Orléansville, où le tout fut déposé au greffe.

Ce fut une longue et terrible procédure!

Après l'Algérie des tribus, qu'il venait de parcourir, Tartarin de Tarascon connut alors une autre Algérie non moins cocasse et formidable, l'Algérie des villes, processive et avocassière. Enfin, après un mois de courses, d'intrigues, de stations au soleil dans les cours des bureaux arabes, l'affaire se jugea, et notre héros en fut quitte pour *deux mille cinq cents francs* d'indemnité, sans les frais.

Comment faire pour payer tout cela? Les quelques piastres échappées à la razzia du prince s'en étaient allées depuis longtemps en papiers légaux et en absinthes judiciaires.

Le malheureux tueur de lions fut donc réduit à vendre la caisse d'armes au détail, carabine par carabine. Il vendit les poignards, les kriss malais, les casse-tête. . . . Un épicier acheta les conserves alimentaires. Un pharmacien, ce qui restait du sparadrap. Les grandes bottes elles-mêmes y passèrent et suivirent la tente-abri perfectionnée chez un marchand de bric-à-brac, qui les éleva à la hauteur de curiosités cochinchinoises. . . . Une fois tout payé, il ne restait plus à Tartarin que la peau du lion et le chameau. La peau, il l'emballa soigneusement et la dirigea sur Tarascon, à l'adresse du brave commandant Bravida. (Nous verrons tout à l'heure ce qu'il advint de cette fabuleuse dépouille.) Quant au chameau, il comptait s'en servir pour regagner Alger, non pas en montant dessus, mais en le vendant pour payer la diligence; ce qui est encore la meilleure façon de voyager à chameau. Malheureusement la bête était d'un placement difficile, et personne n'en offrit un liard.

Tartarin cependant voulait regagner Alger à toute force. Il avait hâte de revoir sa maisonnette, ses fontaines, et de se reposer sur les trèfles blancs de son petit cloître, en attendant de l'argent de France. Aussi notre héros n'hésita pas: et navré, mais point abattu, il entreprit de faire la route à pied, sans argent, par petites journées.

En cette occurrence, le chameau ne l'abandonna pas. Cet étrange animal s'était pris pour son

maître d'une tendresse inexplicable, et, le voyant sortir d'Orléansville, se mit à marcher religieusement derrière lui, réglant son pas sur le sien et ne le quittant pas d'une semelle.

Au premier moment, Tartarin trouva cela touchant; cette fidélité, ce dévouement à toute épreuve lui allaient au cœur, d'autant que la bête était commode et se nourrissait avec rien. Pourtant, au bout de quelques jours, le Tarasconnais s'ennuya d'avoir perpétuellement sur les talons ce compagnon mélancolique, qui lui rappelait toutes ses mésaventures; puis, l'aigreur s'en mêlant, il lui en voulut de son air triste, de sa bosse, de son allure d'oie bridée. Pour tout dire, il le prit en grippe et ne songea plus qu'à s'en débarrasser; mais l'animal tenait bon.... Tartarin essaya de le perdre, le chameau le retrouva; il essaya de courir, le chameau courut plus vite. ... Il lui criait: « Va-t'en! » en lui jetant des pierres. Le chameau s'arrêtait et le regardait d'un air triste, puis, au bout d'un moment, il se remettait en route et finissait toujours par le rattraper. Tartarin dut se résigner.

Pourtant, lorsque, après huit grands jours de marche, le Tarasconnais poudreux, harassé, vit de loin étinceler dans la verdure les premières terrasses blanches d'Alger, lorsqu'il se trouva aux portes de la ville, sur l'avenue bruyante de Mustapha, au milieu des zouaves, des biskris, des Mahonnaises, tous grouillant autour de lui et le

regardant défiler avec son chameau, pour le coup la patience lui échappa: « Non ! non ! » dit-il, « ce n'est pas possible . . . je ne peux pas entrer dans Alger avec un animal pareil ! » et, profitant d'un encombrement de voitures, il fit un crochet dans les champs et se jeta dans un fossé ! . . .

Au bout d'un moment, il vit au-dessus de sa tête, sur la chaussée de la route, le chameau qui filait à grandes enjambées, allongeant le cou d'un air anxieux.

Alors, soulagé d'un grand poids, le héros sortit de sa cachette et rentra dans la ville par un sentier détourné qui longeait le mur de son petit clos.

VII

Catastrophes sur catastrophes

En arrivant devant sa maison mauresque, Tartarin y trouva le capitaine Barbassou, qui se crevait de rire en voyant le Tarasconnais.

« Vous savez où est le prince ? » demanda Tartarin.

— Oh ! il n'est pas loin. Il habite pour cinq ans la belle prison de Mustapha. Le drôle s'est laissé prendre la main dans le sac. . . . Du reste, ce n'est pas la première fois qu'on le met à l'ombre. Son Altesse a déjà fait trois ans de maison centrale quelque part . . . et, tenez ! je crois même que c'est à Tarascon.

— A Tarascon ! . . . » s'écria Tartarin subitement illuminé. . . . « C'est donc ça qu'il ne connaissait qu'un côté de la ville. . . .

— Hé ! sans doute . . . Tarascon, vu de la maison centrale. . . . Ah ! mon pauvre monsieur Tartarin, il faut joliment ouvrir l'œil dans ce diable de pays, sans quoi on est exposé à des choses bien désagréables. . . .

— Mais c'est donc tous des gredins dans ce pays ? . . . » hurla le malheureux Tarasconnais.

Barbassou eut un geste de philosophe.

« Mon cher, vous savez, les pays neufs. . . . C'est égal ! si vous m'en croyez, vous retournerez bien vite à Tarascon.

— Retourner . . . c'est facile à dire. . . . Et l'argent ? . . . Vous ne savez donc pas comme ils m'ont plumé, là-bas, dans le désert ?

— Qu'à cela ne tienne ! » fit le capitaine en riant. . . . « Le *Zouave* part demain, et si vous voulez, je vous rapatrie . . . ça vous va-t-il, collègue ? . . . Alors, très bien. Vous n'avez plus qu'une chose à faire. Il reste encore quelques fioles de champagne, une moitié de croustade . . . asseyez-vous là, et sans rancune ! . . . »

Après la minute d'hésitation que lui commandait sa dignité, le Tarasconnais prit bravement son parti. Il s'assit, on trinqua ; et la fête se prolongea fort avant dans la nuit.

Vers trois heures du matin, la tête légère et le pied lourd, le bon Tartarin revenait d'accompagner

son ami le capitaine, lorsqu'en passant devant la mosquée, le souvenir du muezzin et de ses farces le fit rire, et tout de suite une belle idée de vengeance lui traversa le cerveau. La porte était ouverte. Il entra, suivit de longs couloirs tapissés de nattes, monta, monta encore, et finit par se trouver dans un petit oratoire turc, où une lanterne en fer découpé se balançait au plafond, brodant les murs blancs d'ombres bizarres.

Le muezzin était là, assis sur un divan, avec son gros turban, sa pelisse blanche, sa pipe, et devant un grand verre d'absinthe fraîche, qu'il battait religieusement, en attendant l'heure d'appeler les croyants à la prière. . . . A la vue de Tartarin, il lâcha sa pipe de terreur.

« Pas un mot, curé, » fit le Tarasconnais, qui avait son idée. . . . « Vite, ton turban, ta pelisse ! . . . »

Le curé turc, tout tremblant, donna son turban, sa pelisse, tout ce qu'on voulut. Tartarin s'en affubla, et passa gravement sur la terrasse du minaret.

La mer luisait au loin. Les toits blancs étincelaient au clair de lune. On entendait dans la brise marine quelques guitares attardées. . . . Le muezzin de Tarascon se recueillit un moment, puis, levant les bras, il commença à psalmodier d'une voix suraiguë:

« *La Allah il Allah.* . . . Mahomet est un vieux farceur. . . . L'Orient, le Coran, les bachagas,

les lions, les Mauresques, tout ça ne vaut pas un viédaze!... Il n'y a plus de *Teurs*.... Ils n'y a que des carotteurs.... Vive Tarascon!...»

Et pendant qu'en un jargon bizarre, mêlé d'arabe et de provençal, l'illustre Tartarin jetait aux quatre coins de l'horizon, sur la mer, sur la ville, sur la plaine, sur la montagne, sa joyeuse malédiction tarasconnaise, la voix claire et grave des autres muezzins lui répondait, en s'éloignant de minaret en minaret, et les derniers croyants de la ville haute se frappaient dévotement la poitrine.

VIII

Tarascon! Tarascon!

Midi. Le *Zouave* chauffe, on va partir. Là-haut, sur le balcon du café Valentin, MM. les officiers braquent la longue-vue, et viennent, colonel en tête, par rang de grade, regarder l'heureux petit bateau qui va en France. C'est la grande distraction de l'état-major.... En bas, la rade étincelle. La culasse des vieux canons turcs enterrés le long du quai flambe au soleil. Les passagers se pressent. Biskris et Mahonnais entassent les bagages dans les barques.

Tartarin de Tarascon, lui, n'a pas de bagages. Le voici qui descend de la rue de la Marine, par le petit marché, plein de bananes et de pastèques,

accompagné de son ami Barbassou. Le malheureux Tarasconnais a laissé sur la rive du Maure sa caisse d'armes et ses illusions, et maintenant il s'apprête à voguer vers Tarascon, les mains dans ses poches.... A peine vient-il de sauter dans la chaloupe du capitaine, qu'une bête essoufflée dégringole du haut de la place, et se précipite vers lui, en galopant. C'est le chameau, le chameau fidèle, qui, depuis vingt-quatre heures, cherche son maître dans Alger.

Tartarin, en le voyant, change de couleur et feint de ne pas le connaître; mais le chameau s'acharne. Il frétille au long du quai. Il appelle son ami, et le regarde avec tendresse: « Emmène-moi, » semble dire son œil triste, « emmène-moi dans la barque, loin, bien loin de cette Arabie en carton peint, de cet Orient ridicule, plein de locomotives et de diligences, où — dromadaire déclassé — je ne sais plus que devenir. Tu es le dernier Turc, je suis le dernier chameau.... Ne nous quittons plus, ô mon Tartarin....

— Est-ce que ce chameau est à vous ? » demande le capitaine.

« Pas du tout ! » répond Tartarin, qui frémit à l'idée d'entrer dans Tarascon avec cette escorte ridicule; et, reniant impudemment le compagnon de ses infortunes, il repousse du pied le sol algérien, et donne à la barque l'élan du départ.... Le chameau flaire l'eau, allonge le cou, fait craquer ses jointures et, s'élançant derrière la barque

à corps perdu, il nage de conserve vers le *Zouave*, avec son dos bombé, qui flotte comme une gourde, et son grand col, dressé sur l'eau en éperon de trirème.

Barque et chameau viennent ensemble se ranger aux flancs du paquebot.

« A la fin, il me fait peine ce dromadaire ! » dit le capitaine Barbassou tout ému, « j'ai envie de le prendre à mon bord. . . . En arrivant à Marseille, j'en ferai hommage au Jardin zoologique. »

On hissa sur le pont, a grand renfort de palans et de cordes, le chameau, alourdi par l'eau de mer, et le *Zouave* se mit en route.

Les deux jours que dura la traversée, Tartarin les passa tout seul dans sa cabine, non pas que la mer fût mauvaise, ni que la chechia eût trop à souffrir, mais le diable de chameau, dès que son maître apparaissait sur le pont, avait autour de lui des empressements ridicules. . . . Vous n'avez jamais vu un chameau afficher quelqu'un comme cela ! . . .

D'heure en heure, par les hublots de la cabine où il mettait le nez quelquefois, Tartarin vit le bleu du ciel algérien pâlir; puis, enfin, un matin, dans une brume d'argent, il entendit avec bonheur chanter toutes les cloches de Marseille. On était arrivé . . . le *Zouave* jeta l'ancre.

Notre homme, qui n'avait pas de bagages, descendit sans rien dire, traversa Marseille en hâte, craignant toujours d'être suivi par le cha-

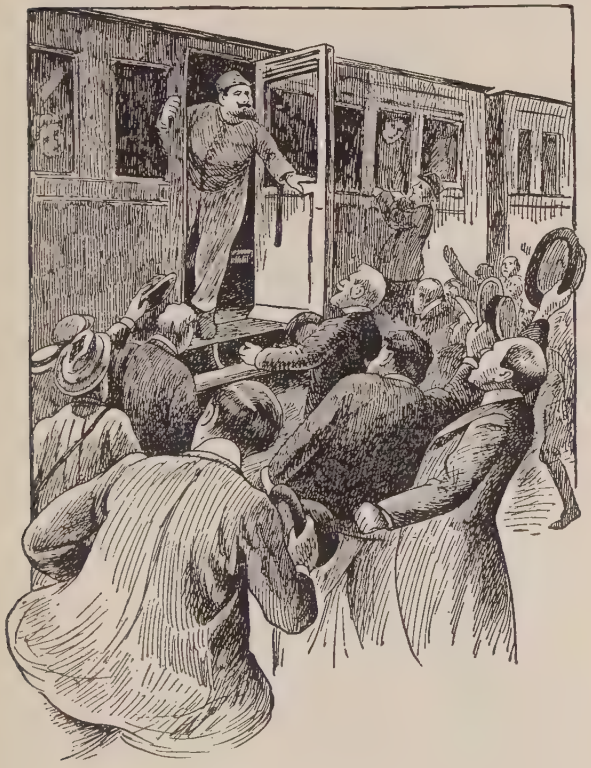
meau, et ne respira que lorsqu'il se vit installé dans un wagon de troisième classe, filant bon train sur Tarascon. . . . Sécurité trompeuse! A peine à deux lieues de Marseille, voilà toutes les têtes aux portières. On crie, on s'étonne. Tartarin, à son tour, regarde, et . . . qu'aperçoit-il? . . . Le chameau, monsieur, l'inévitable chameau, qui détalait sur les rails, en pleine Crau, derrière le train, et lui tenant pied. Tartarin, consterné, se rencoigna, en fermant les yeux.

Après cette expédition désastreuse, il avait compté rentrer chez lui incognito. Mais la présence de ce quadrupède encombrant rendait la chose impossible. Quelle rentrée il allait faire! bon Dieu! Pas le sou, pas de lions, rien . . . Un chameau! . . .

« Tarascon! . . . Tarascon! . . . »

Il fallut descendre . . .

O stupeur! à peine la chechia du héros apparut-elle dans l'ouverture de la portière, un grand cri: « Vive Tartarin! » fit trembler les voûtes vitrées de la gare. — « Vive Tartarin! vive le tueur de lions! » Et des fanfares, des chœurs d'orphéons éclatèrent. . . . Tartarin se sentit mourir; il croyait à une mystification. Mais non! tout Tarascon était là, chapeaux en l'air, et sympathique. Voilà le brave commandant Bravida, l'armurier Costecalde, le président, le pharmacien, et tout le noble corps des chasseurs de casquettes qui se presse



Vive le tueur de lions!

autour de son chef, et le porte en triomphe tout le long des escaliers. . . .

Singuliers effets du mirage! la peau du lion aveugle, envoyée à Bravida, était cause de tout ce bruit. Avec cette modeste fourrure, exposée au cercle, les Tarasconnais, et derrière eux tout le Midi, s'étaient monté la tête. Le *Sémaphore* avait parlé. On avait inventé un drame. Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, c'étaient dix lions, vingt lions, une marmelade de lions! Aussi Tartarin, débarquant à Marseille, y était déjà illustre sans le savoir, et un télégramme enthousiaste l'avait devancé de deux heures dans sa ville natale.

Mais ce qui mit le comble à la joie populaire, ce fut quand on vit un animal fantastique, couvert de poussière et de sueur, apparaître derrière le héros, et descendre à cloche-pied l'escalier de la gare. Tarascon crut un instant sa Tarasque revenue.

Tartarin rassura ses compatriotes.

« C'est mon chameau, » dit-il.

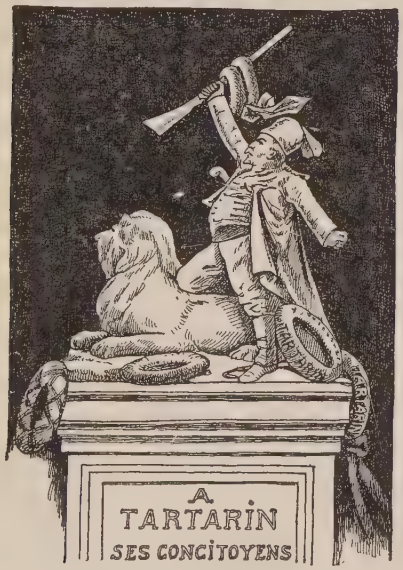
Et déjà sous l'influence du soleil tarasconnais, ce beau soleil, qui fait mentir ingénument, il ajouta, en caressant la bosse du dromadaire:

« C'est une noble bête! . . . Elle m'a vu tuer tous mes lions. »

Là-dessus, il prit familièrement le bras du commandant, rouge de bonheur; et, suivi de son chameau, entouré des chasseurs de casquettes,

acclamé par tout le peuple, il se dirigea paisiblement vers la maison du baobab, et, tout en marchant, il commença le récit de ses grandes chasses:

« Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara. . . . »



NOTES EXPLICATIVES

Dédicace. — Gonzaque Privat (Louis de): peintre et critique, né à Montpellier en 1843. Ami intime de Daudet.

Page 3. — 1. **Tarascon:** ville de 10,000 habitants, située sur la rive gauche du Rhône, en face de Beaucaire. Le nom est dérivé du mot grec ταῦρος (taureau).

7. **Avignon:** ville de 50,000 habitants, située sur la rive du Rhône, à 20 kilomètres au nord de Tarascon.

11. **Savoyards.** On désigne ainsi les petits garçons qui, venant de Savoie, voyagent de ville en ville. Ils gagnent leur vie à nettoyer l'intérieur des cheminées et à cirer les chaussures.

11. **la marelle:** jeu d'enfants qui consiste à pousser, en sautant sur un seul pied, une pierre plate dans les carrés d'une figure tracée sur le sol.

15. **coquin de sort:** interjection qui indique ce qu'il y avait de surprenant et d'inattendu.

25. **Barbarie:** les régions de l'Afrique du Nord: Maroc, Algérie, Tunisie, la régence de Tripoli.

4. — 4. **le baobab:** arbre immense d'Afrique, le plus gros des végétaux connus. Son tronc dépasse 20 mètres de circonférence.

16. **de plain-pied:** sans monter ni descendre.

6. — 1. **yataganerie.** Le yatagan est une arme de combat en usage chez les Turcs et les Arabes. De ce mot, Daudet a inventé *yataganerie*, collection d'armes de combat.

3. **bonhomme:** substantif employé comme adjectif; doux, simple et sans malice.

11. **Cook** (James), 1728–1779: célèbre navigateur anglais. Il explora l'Océanie et fut tué par les sauvages d'Hawaï.

12. **Cooper** (James Fenimore): célèbre romancier américain, né en 1789, mort en 1851. Auteur de récits d'aventures fort populaires en France. Bas-de-cuir (Leatherstocking).

12. **Aimard** (Gustave), 1818–1883: romancier français,

auteur de romans d'aventures destinés surtout à l'amusement des enfants.

7. — 15. **la Tarasque:** un animal légendaire monstrueux qui désolait le pays et que sainte Marthe aurait dompté. Le jour de la Sainte-Marthe on promenait à Tarascon une représentation de la Tarasque, parcourant toutes les rues pour s'arrêter enfin devant l'église.

17. **Il y a beau jour:** il y a longtemps.

8. — 9. **le Rhône:** prend sa source en Suisse, traverse le lac Léman, entre en France pour se jeter enfin dans la Méditerranée. Voyez la carte de France, page 2.

15. **la Camargue:** delta marécageux formé à l'embouchure du Rhône.

21. **coquin de lièvre:** un lièvre malicieux et mystérieux.

9. — 23. **du 5, du 6, ou du 2.** Les petites boules de plomb, dont on charge les fusils, ont des numéros suivant leur différente grosseur.

25. **Celui qui met le plus souvent dans sa casquette.** Mettre dans la casquette, tirer la casquette.

10. — 13. **Aussi, tous les Tarasconnais le reconnaissent-ils.** Quand les adverbes **aussi, à peine, peut-être,** etc., commencent la phrase on fait l'inversion du sujet.

26. **Nemrod doublé de Salomon.** Nemrod (voyez la Bible, Genèse X, 9) désigne aujourd'hui un chasseur intrépide. Salomon (voyez les livres bibliques des Rois et des Chroniques).

11. — 19. **Si j'étais-t-invisible:** une faute de liaison, assez fréquente dans les chansons populaires et dans le langage paysan. On insère un (t) là ou il faudrait un (z), et vice versa: cf. Malbrough s'en va-t-en guerre. On entend dans la prononciation populaire: J'étais-t-à la maison; Il était-z-à la campagne.

19. **... personne n'me verrait.** L'*e* de *ne* s'élide souvent devant une consonne dans la conversation et la poésie populaires.

12. — 1. **depuis si longtemps ...** Remarquez le présent avec depuis.

28. **Robert le Diable:** opéra en cinq actes (1831), basé sur

la légende normande. La musique est de Meyerbeer, le livret de Scribe.

13. — 1. **quand je vivrais**: même si je vivais. Notez cet emploi de quand suivi du conditionnel.

6. **A peine.** Remarquez l'inversion du sujet quand *a peine* commence la phrase.

13. **Tu vois mon effroi** (bis). Bis: deux fois. Ce vers se répète.

14. — 18. **C'est un lapin. Lapin**: figuré et familier pour *homme rusé, brave* et *résolu.*

19. **S'y connaissait en lapins.** *Y* remplaçant *en* + *eux* (les lapins) est redondant.

15. — 5. **gros sous**: Un gros sou, une pièce de dix centimes; un petit sou, une pièce de cinq centimes.

16. — 6. **en vain . . .** On fait l'inversion du sujet quand *en vain* commence la phrase. Cf. note 13, page 10.

12. **don Quichotte**: héros et titre du célèbre roman par Michel Cervantes, auteur espagnol (1547–1616). Dans ce roman Don Quichotte, rendu fou par la lecture des livres de chevalerie, et la tête remplie de rêves grandioses, court le monde pour chercher les aventures. Il est accompagné de son fidèle écuyer, Sancho Pança.

25. **que de fois**: combien de fois.

17. — 13. **le Touareg**: peuple nomade habitant le Sahara.

14. **Abruzzes**: région montagneuse du centre de l'Italie, habitée autrefois par des bandits.

24. **Le chevalier du Temple.** Chevaliers du Temple, ordre militaire et religieux fondé en 1118, afin de protéger les pèlerins en route pour la Palestine, et supprimé en 1312 par le pape Clément V.

25. **le tigre chinois**: le guerrier chinois.

18. — 11. **entre drap et flanelle**: sous le veston, entre la chemise et le veston.

12. **Par exemple**: interjection de signification variable selon le contexte. Ici: bien entendu, je vous assure.

19. **A l'anglaise**: à la manière des Anglais, sans émotion, tranquillement.

27. **jetait vite un coup d'œil . . .** Remarquez les expressions idiomatiques avec jeter: jeter un regard, jeter un cri, jeter les yeux sur quelqu'un, jeter l'épouvante, jeter un froid, etc.

20. — 12. **Té! vé!**: interjections qui expriment la surprise, comme tiens ! vois !

21. — 3. **diable au vert**: par corruption pour **diable vauvert**. Aller au diable vauvert (ou diable au vert) signifie aller à une grande distance, se perdre, aller si loin qu'on n'en revient pas. De là, cette folie de diable au vert de Tartarin, c'est à dire, la folie d'aller fort loin.

L'origine de cette locution remonte au treizième siècle. Sous le règne de Louis IX (1215–1270), des moines vinrent demander à ce prince de leur donner le château abandonné de Vauvert. Pour ne pas s'exposer à un refus de la part de Saint Louis, les moines employèrent la ruse. Ils firent croire au prince que le château fut peuplé par une légion d'esprits, de diables, et circulèrent cette histoire dans la ville. Le monarque fut donc enchanté de se débarrasser de cette maudite propriété. Au moyen âge on parlait souvent du diable de Vauvert, ou diable vauvert. Le château se trouvait alors en dehors d'une des portes les plus eloignées de Paris. De là, la locution **aller au diable vauvert** pour signifier aller très loin, à l'extrémité de la ville.

10. **Marseille**: la première ville de France par l'importance de son commerce et le mouvement de son port, située sur la Mer Méditerranée, à 100 kilomètres de Tarascon. Voyez la carte de France.

10. **Provençal**: homme de Provence, ancienne province dans le sud-est de la France. Voyez la carte. Pourtant, les mots Provence et Provençal désignent souvent le Midi.

12. **Beaucaire**. Ville de 10,000 habitants sur la rive droite du Rhône, en face de Tarascon, à laquelle elle est réunie par un beau pont suspendu.

22. — 11. **Sancho Pança**: l'écuyer fidèle de Don Quichotte, simple et ignorant, mais rempli de bon sens; aimant la bonne chère et le bien-être plutôt que les aventures et les privations. Cf. note, page 16, ligne 12.

15 **Lucien**: célèbre écrivain grec du II^e^ siècle, auteur des Dialogues des morts, œuvre brillante et pleine de scepticisme.

16. **Saint-Évremond** (Charles de): écrivain français du 17e siècle, spirituel et satirique.

23. — 14. **Shang-Haï**: ville de Chine, principal centre de commerce entre la Chine et l'Europe.

15. **Tartares**: nom général donné à diverses peuplades mongoles.

16. **Serait-il un imposteur?** : est-il possible qu'il soit un imposteur? Remarquez cet emploi du conditionnel pour indiquer la probabilité.

24. — 5. **d'une hauteur!...** : d'une hauteur extraordinaire.

23. **c'était tout comme**: c'était la même chose.

26. — 1. **Montmartre**: une butte à Paris.

2. **Maison carrée de Nîmes**: édifice construit par les Romains, d'une architecture tres élégante et ayant la forme d'un rectangle. Elle est très petite en comparaison à la cathédrale de Paris.

4. **Notre-Dame**: la cathédrale de Paris.

8. **Sparte-Athènes**: deux villes fameuses de l'ancienne Grèce.

16. **d'un navet un baobab.** Est-ce que le baobab de Tartarin ne serait qu'un navet?

27. — 16. **la foire de Beaucaire.** La foire de Beaucaire, commencée au moyen âge et depuis longtemps célèbre, dure du 1er au 28 juillet.

20. **Atlas** (on prononce l's): chaine de montagnes au nord de l'Afrique, dans le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

28. — 11. **un paquet de sang lui monta au visage**: il devint tout rouge d'émotion.

22. **emboîtant le pas.** Expression militaire, marchant serrés les uns derrière les autres.

29. — 7. **jeta un froid**: remplit les autres de surprise et d'effroi et détruisit l'effet produit par Mme Mitaine.

30. — 7. **soit que... soit que**: conjonction alternative pour ou... ou.

32. — 11. **punch aux œufs.** Prononcez: pɔ̃ʃozø.

26. **il fit à Tartarin-Quichotte une scène effroyable**: il lui dit des choses désagréables, il le gronda violemment.

35. — 1. **ne battait plus que d'une aile:** s'affaiblissait, mourait, comme un oiseau blessé qui ne bat plus que d'une aile.

17. **Jules Gérard:** dit le Tueur de Lions (1817–1864), officier de la cavalerie française en service en Algérie, auteur de récits de chasse.

38. — 1. **Toujours est-il.** Inversion du sujet exigée par *toujours* commençant la phrase, comme *peut-etre* dans la phrase suivante. Remarquez que *peut-etre que* dans le même paragraphe prend l'ordre ordinaire.

39. — 17. **Lou fusiou de mestre Gervaï,** etc. La chanson est en provençal, langue parlée en Provence.

Le fusil de maître Gervais,
Toujours on le charge, toujours on le charge,
Le fusil de maître Gervais
Toujours on le charge, il ne part jamais.

40. — 26. **fouchtras:** petits Savoyards. Fouchtras est un juron auvergnat mais qui peut désigner aussi familièrement un habitant de l'Auvergne (voyez la carte, page 2). Daudet emploie le mot pour désigner les petits décrotteurs.

43. — 22. **jolies filles d'Arles.** Arles, ville de 35,000 habitants, à 12 kilomètres de Tarascon. La beauté grecque des Arlésiennes, aux cheveux d'ébène, au regard vif et velouté, est depuis longtemps proverbiale.

24. **Camargue:** Cf. note 15, page 8.

45. — 9. **chéchia:** sorte de casquette, sans visière, en drap rouge, qui est la coiffure des troupes algériennes au service de la France.

9. **d'une longueur:** d'une longueur extraordinaire.

46. — 8. **un vieil Africain de 1830:** un soldat au service en Afrique en 1830. La conquête de l'Algérie, commencée en 1830 se poursuivit jusqu'à la défaite de Abd-el-Kader, l'émir arabe, en 1847. Il devint alors un fidèle ami de la France.

20. **Socrate:** illustre philosophe grec, (468–400 avant Jésus-Christ). Il fut condamné pour sa doctrine à mourir en buvant la ciguë.

47. — 19. **la Canebière:** la rue principale de Marseille.

48. — 3. **le Zouave** Le paquebot (de l'anglais *packet boat*) emprunte son nom à l'infanterie française au service en Algérie (les Zouaves).

12. **Sinbad le Marin:** personnage dans les **Milles et une nuits**, un recueil de contes arabes (Arabian nights).

49. — 12. **Jean Bart** (1650–1702): marin français qui s'illustra par ses brillants exploits. Louis XIV lui donna des titres de noblesse.

13. **Duguay-Trouin** (1673–1736): corsaire et marin français qui s'illustra pendant les guerres de Louis XIV.

50. — 15. **Malte:** île de la Méditerranée entre la Sicile et l'Afrique, appartenant aux Anglais.

27. **Saint-Jean, Saint-Nicolas:** les forts de chaque côté du port de Marseille.

28. **la Major:** la vieille cathédrale de Marseille (Sainte-Marie Majeure).

55. — 22. **le golfe du Lion,** sur les côtes du Sud de la France. Voyez la carte, page 2.

56. — 16. **casque à mèche:** casque signifie d'ordinaire une coiffure militaire. C'est par moquerie que l'auteur appelle la chéchia un casque à mèche.

57. — 3. **le courage:** dans ce cas, l'énergie.

22. **Alcazar:** un théâtre à Marseille. Le mot est d'origine arabe et désigne les palais des rois maures en Espagne.

23. **la Mecque:** la ville la plus importante de l'Arabie et patrie de Mahomet. C'est une ville sainte et le but d'un pèlerinage pour tous les bons musulmans.

25. **Ravel, Gil Pérès:** comediens bien connus à Paris du temps de Daudet.

28. **un bon gros vivant.** Un bon vivant est un homme d'un caractère jovial, d'une humeur facile et gaie.

58. — 10. **stop!** Mot emprunté à l'anglais. Le verb *stopper* s'emploie en parlant d'un navire ou d'une machine à vapeur.

24. **Alger:** la capitale de l'Algérie sur la Méditerranée, 175,000 habitants, pris par les français en 1830.

59. — 2. **Meudon:** une petite ville située sur la Seine, entre Paris et Versailles.

60. — 5. **Quès aco?** Provençal pour qu'est-ce que c'est?
22. **Tron de ler:** juron provençal, tonnerre de l'air.

61. — 25. **Michel Cervantes.** Cervantes, retournant sur une galère, de Naples en Espagne, fut pris par les corsaires qui le conduisirent à Alger. Il resta cinq ans prisonnier des pirates barbaresques.

62. — 25. **Arabes, Maures, Mahonnais, M'zabites.** Ces naturels de l'Algérie sont de la race berbère.

63. — 12. **Pourceaugnac:** Le personnage principal de **Monsieur de Pourceaugnac,** comédie de Molière. Dans la pièce, Pourceaugnac parle de temps en temps un jargon français mêlé de latin.
17. **Homère.** Les dieux interviennent souvent dans les conflits des hommes dans l'Iliade et l'Odyssée.
26. **Constantinople:** capitale de la Turquie et de tout l'empire ottoman.
27. **Zanzibar:** ville située sur l'île du même nom près de la côte orientale d'Afrique.

64. — 2. **Offenbach:** compositeur né à Cologne, naturalisé français, auteur de nombreuses opérettes (1819–1880).
25. **du Gouvernement:** édifice, situé sur la Place du Gouvernement, ou se trouvent les bureaux du gouvernement provincial.

65. — 3. **en avait vu de rudes:** avait eu de rudes aventures.

66. — 7. **le faubourg:** la route qui mène aux faubourgs.
8. **Mustapha:** ancienne commune de l'Algérie, située sur la mer tout près d'Alger; aujourd'hui un faubourg d'Alger.
12. **chasseurs d'Afrique:** cavalerie française en service en Afrique.
15. **Alsaciens émigrants.** Après que l'Alsace fut cédée à l'Allemagne en 1871, bien des Alsaciens émigrèrent pour s'établir en Algérie où le gouvernement français leur donnait du terrain.
15. **spahis:** cavalerie algérienne au service de la France.

68. — 13. **autrement.** Voyez page 31, lignes 17–23.
24. **C'est des tout petits.** L'Académie Française tolère l'emploi du pluriel après *c'est* en certains cas.

70. — 16. **de plus belle:** de plus en plus fort.

71. — 3. **Il en a:** il a reçu des balles.
5. **plus que son compte:** plus qu'elle n'en voulait.
27. **Quès aco?** Voyez note 5, page 60.

72. — 10. **bastide** (mot provençal): petite maison de campagne. Bastidon est le diminutif.

73. — 15. **deux liards de vie:** très peu de vie. Le liard est une ancienne monnaie qui valait le quart d'un sou.

74. — 9. **tarteifle:** interjection alsacienne, du mot allemand **der Teufel,** le diable.
18. **l'Alsacienne, l'Alsacien.** Voyez note 15, page 66.

75. — 11. **ben!** pour bien.
20. **Vanves, Pantin:** petits villes dans les environs de Paris.
24. **Au Rendez-vous des lapins.** L'inscription *à l'enseigne de* que portaient autrefois les magasins, les théâtres, les restaurants, etc., a été changée pour *au.* Au Bonheur des Dames, Au Printemps, Au Lion d'Or, Au Chat Noir. Cf. l'anglais At the Sign of the Spinning Wheel, At the Sign of the Black Bear, etc.

76. — 17. **un soleil, une poussière, un lourd.** D'ordinaire on dit *faire du soleil, faire de la poussière, être lourd,* mais l'emploi de l'article indéfini *faire un soleil, une poussière, être d'un lourd,* donne une force superlative. Cf. l'anglais: so sunny, so dusty, so heavy. Voyez *une hauteur,* page 24, ligne 5, et *une longueur,* page 45, ligne 9.

77. — 18. **k'hol:** substance noirâtre dont les Orientaux frottent leur sourcils et leurs paupières. Les yeux, ainsi noircis, paraissent plus grands.

79. — 23. **Maugrabine,** femme de Maghreb, nom que les Arabes donnent à la région du nord de l'Afrique: Maroc, Algérie, etc.

81. — 5. **faire le pied de grue**: attendre longtemps sur ses pieds et à la même place.

9. **quitter ses grosses bottes.** C'est une coutume musulmane d'oter les souliers avant d'entrer dans les mosquées.

82. — 13. **l'Opéra**: le plus grand théâtre de Paris. Chaque année on y donne un bal dont les bénéfices vont aux artistes de l'Opéra.

14. **de province.** Province peut désigner toute la France hors de Paris et porte souvent une idée de ce qui est arriéré en mode, en manières et en goût.

18. **turcos.** Turco est un nom familier donné aux soldats Algériens.

83. — 13. **Père éternel.** Au moyen âge on représentait Dieu le Père avec une longue barbe blanche.

85. — 29. **Mazarin** (1602–1661): premier ministre sous Louis XIII et Louis XIV. Né italien, il parlait français avec un accent italien.

86. — 1. **Tacite**: historien latin (vers 55–120 après J. C.).

1. **Horace**: célèbre poète latin (64–8 avant J. C.)

2. **les Commentaires**, mémoires historiques de Jules César (1er siècle avant J. C.)

87. — 6. **balin-balan**, mot provençal qui désigne le mouvement régulier d'un côté à l'autre.

89. — 16. **Tombouctou**: ville de l'Afrique du centre, très inaccessible à l'époque de Tartarin.

90. — 6. **Blidah** (ou Blida): ville de 30,000 habitants, au sud d'Alger.

93. — 14. **Un trappiste**: religieux de la Trappe, abbaye fondée en 1140 à Mortagne. Les trappistes observent une règle très sévère.

15. **Orléansville**: ville d'Algérie à 170 kilomètres sud-est d'Alger.

94. — 29. **Joncquières, Bellegarde**: petits villages sur le chemin de Nîmes.

30 **remis**: reconnu.

95. — 1. **du corps que vous avez pris.** Prendre du corps, prendre de l'embonpoint.

3. **coquin de bon sort.** Voyez note 17, page 1.

17. **réactionnaire:** qui s'oppose au progrès et qui veut faire vivre les choses du passé.

96. — 14. **mazet:** petite maison de campagne dans le midi. Ici, le nom d'un cabaret à la campagne.

24. **Bédouins:** Arabes nomades du désert, vivant de brigandages.

97. — 17. **camporeau:** boisson chaude en usage chez les Européens en Afrique. Café noir mélangé de vin.

98. — 6. **kousskouss:** pâte, faite de farine, que les Arabes mangent soit seule, soit avec de la viande, surtout du poulet.

99. — 9. **prendre la mouche:** se fâcher.

100. — 9. **le reçut de la belle manière:** le reçut mal, d'une rude façon.

13. **Et toute la diligence de rire:** et toute la diligence rit. Daudet emploie très souvent l'infinitif historique qui est toujours précédé de *de* et remplace d'ordinaire le passé simple.

102. — 7. **Milianah** (ou Miliana): ville d'Algérie à 91 kilomètres sud-est d'Alger.

103. — 21. **Savoyard:** Cf. note 11, page 1.

104. — 2. **Au zouge de paix:** au juge de paix, amenez-le au juge de paix.

105. — 15. **n'en déplaise à mons Bonbonnel:** quoi que Monsieur Bombonnel en pense.

16. **mons** (prononcez mõs) marque du dédain.

106. — 11. **Chéliff:** fleuve d'Algérie qui se jette dans la Méditerranée.

16. **Liban:** montagne de Syrie, fameuse par ses cèdres magnifiques.

107. — 15. **la toque de Gessler:** le chapeau de Gessler. Gessler, bailli autrichien, obligea tous les Suisses à saluer son chapeau au haut d'une perche. Guillaume Tell, ayant refusé, fut condamné à tirer une pomme sur la tête de son fils. Bientôt après il tua le bailli.

23. **au bon frais**: au vent frais du matin.
25. **un coup de main** (terme de guerre): attaque.
26. **battre la générale**: sonner les clairons et les trompettes pour avertir les troupes d'un danger et les rassembler.

109. — 2. **mouci**: prononciation arabe de monsieur.

112. — 10. **douar** (mot arabe): village formé avec des tentes disposées avec une certaine régularité.

113. — 3. **Smyrne**: ville et port de la Turquie d'Asie, fameux par ses tapis.
6. **Louis-Phillippe**: roi de France de 1830-1848.
7. **diffas** (mot arabe): réceptions des hôtes de marque, accompagnées d'un repas.
7. **fantasias**: divertissements équestres qui font partie de toutes les fêtes arabes.
Les cavaliers s'élancent de toute la vitesse de leurs chevaux puis reviennent sur leurs pas, en tirant des coups de fusil en l'air.
14. **le Pont-Neuf**: un des ponts les plus anciens et les plus légendaires de Paris.
17. **battre le maquis**: parcourir le maquis.

115. — 25. **où l'on n'est pas en train**: où l'on n'est pas bien disposé.

117. — 7. **Gethsémani**: jardin près de Jérusalem où Jésus passa la nuit qui précéda son jugement.

119. — 3. **Mahom**: abrégé de Mahomet, employé dans le juron.

121. — 29. **biskris**: nom donné aux portefaix venant de Biskra, ville d'Algérie.

122. — 24. **maison centrale**: prison, maison de détention.

123. — 10. **eut un geste de philosophe**: haussa les épaules.
13. **si vous m'en croyez**: si vous voulez accepter mon conseil.

124. — 2. **muezzin**: membre du clergé musulman qui annonce à haute voix, du haut du minaret, l'heure de la prière.
30. **Coran**: livre sacré des musulmans, rédigé par Mahomet.

125. — 2. **viédaze**: mot provençal qui signifie ayant peu de valeur. Cf. l'expression anglaise *not worth a damn.*

3. **carotteurs**: ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un par mensonge ou par ruse.

127. — 1. **à corps perdu**: sans réflexion et sans espoir de retour.

128. — 2. **wagon de troisième classe.** La plupart des trains en France ont des wagons de 1re, 2e et 3e classe. Les wagons de 3e classe ont d'ordinaire des banquettes non-rembourrées.

8. **Crau**: vaste plaine caillouteuse et stérile, près de Marseille.

9. **lui tenant pied**: allant aussi vite que le train.

EXERCICES

I

Premier Épisode. Chapitre I à Chapitre III

I. *Questionnaire.*

1. Lorsque Daudet a fait visite à Tartarin, où habitait celui-ci ?
2. Décrivez la maison.
3. Quel air la maison avait-elle ?
4. Décrivez le jardin.
5. Quelle émotion Daudet a-t-il éprouvée en entrant dans le cabinet de Tartarin ?
6. Qu'est-ce qui le rassurait un peu ?
7. Faites un portrait de Tartarin.
8. Quelle est la passion des Tarasconnais ?
9. Y avait-il beaucoup de gibier dans les environs de la ville ?
10. Que font les oiseaux de passage en apercevant Tarascon ?
11. Que reste-t-il à Tarascon en fait de gibier ?
12. Racontez ce que les chasseurs font le dimanche.
13. Après le déjeuner, que font-ils ?
14. Comment choisit-on le roi de la chasse ?
15. Parlez du commerce des casquettes à Tarascon.
16. Pourquoi les Tarasconnais reconnaissent-ils Tartarin pour leur maître ?

II. *Exercice de Prononciation. Formation du féminin dans les adjectifs.*

Prononcez au féminin:

a. chaud, court, rouge, premier, singulier, dernier,

léger, amer, cher, fier, généreux, heureux, soigneux, actif, neuf, relatif, vif, blanc, sec, franc, long, brun, commun, chacun, bon, gras, gros, faux, bas, cruel, mortel, secret, pareil, gentil, parisien, ancien, discret.

b. beau, vieux, fou, nouveau, mou, doux.

III. *Revue Grammaticale. Pronoms relatifs* (qui, que, dont, lequel, quoi, où, etc.)

Remplacez les tirets par des pronoms relatifs:

1. Je connais la maison —— Daudet décrit.
2. C'était Tartarin —— habitait cette maison.
3. Connaissez-vous Monsieur Tartarin —— parle l'auteur dans ce roman.
4. Il m'a montré un pot de réséda dans —— se tenait un baobab.
5. —— n'a pas vu le jardin de Tartarin n'a rien vu.
6. Les plantes —— je vous parle ne sont pas de grandeur naturelle, mais c'est égal!
7. On m'a introduit dans son cabinet —— on voyait des armes de tous les pays.
8. C'était l'air féroce de ce cabinet —— m'a donné la chair de poule.
9. Bientôt j'ai vu un petit écriteau sur —— on lisait: «Méfiez-vous».
10. C'est ce —— m'a rassuré.
11. L'énorme pipe —— il tenait à la main lui donnait un air oriental.
12. Sur le guéridon se trouvaient des romans, —— on pouvait lire les titres.
13. La chasse est la passion des Tarasconnais depuis le temps —— la Tarasque ravageait la ville.
14. Il ne reste qu'un vieux coquin de lièvre —— on appelle le Rapide et —— s'entête à vivre là.

15. Avez-vous vu le fusil avec —— il tire sur le gibier ?

16. Ils avaient des bouteilles de ces jolis vins —— font rire et —— font chanter.

17. Savez-vous ce —— fait le bonheur de ces chasseurs ?

18. Il n'y a que les maladroits —— achètent les casquettes déjà trouées.

19. Tartarin avait beaucoup de livres dans —— il lisait des récits de chasse.

20. Imaginez-vous un groupe au milieu —— se trouvait Tartarin —— rendait la justice.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Employez dans de petites phrases les expressions idiomatiques suivantes:

1. Il y a douze ans.
2. N'avoir l'air de rien.
3. Depuis en haut jusqu'en bas.
4. Donner la chair de poule.
5. En bras de chemise.
6. Finir par.
7. Se mettre à.
8. S'entêter à.

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et l'emploi des mots suivants:*

1. aller à pied, marcher, se promener.
2. laisser, partir, quitter, sortir.
3. un morceau, une pièce.
4. raconter, parler, dire, causer avec.
5. se lever, élever, soulever, lever.

VI. *Exercice Oral ou Écrit.*

Faites une description de l'image à la page 5 (Ce

que l'image représente, la table, les murs, Tartarin, comment il est vêtu, ce qu'il fait, ce qu'il tient à la main, etc.)

II

Chapitre III à Chapitre V.

I. *Questionnaire.*

1. Quelle autre passion les Tarasconnais joignent-ils à celle de la chasse ?
2. Quand chantent-ils les romances ? Où se rèunissent-ils ?
3. Les Bézuquet chantent-ils parfois la romance des Costecalde ? Pourquoi pas ?
4. Comment Tartarin était-il supérieur à ses concitoyens quand il s'agissait des romances ?
5. Tartarin aimait-il à chanter ? Que préférait-il ?
6. Faites un portrait de Tartarin en train de chanter chez les Bézuquet.
7. Racontez la scène où il chante.
8. Après avoir chanté, où allait-il ?
9. Pourquoi Tartarin était-il estimé dans sa ville natale ?
10. Pourquoi n'était-il pas heureux ?
11. Que faisait-il parfois au milieu d'une lecture ?
12. Qui étaient-ILS ?

II. *Exercice de Prononciation. Formation du féminin dans les noms.*

Prononcez le nom féminin correspondant de chacun des noms suivants:

a. l'Américain, le Français, l'Anglais, le Parisien, le paysan, l'acteur, le directeur, le danseur, le vendeur, le comte, le cousin, le voisin, le marquis.

b. le neveu, l'oncle, le frère, le héros, le veuf, le mari, le monsieur, le compagnon, le roi, le petit-fils, le grand-père, le garçon, le fils.

III. *Revue Grammaticale. Pronoms démonstratifs* (celui, celle, ceux, celles, ce).

Remplacez les tirets par des pronoms démonstratifs:

1. Tartarin joint à la passion de la chasse une autre passion: —— des romances.

2. Chaque famille avait une romance et —— de Bézuquet est bien connue.

3. Puisqu'il avait la sienne, il ne voulait pas chanter —— de Costecalde.

4. Notre héros préférait aussi —— de la famille Bézuquet.

5. Le fusil de Tartarin était plus long que —— de Bravida.

6. De tous les romans de Daudet, je préfère —— que nous lisons.

7. Tartarin est estimé de tous —— qui le connaissent.

8. C'est que Tartarin a deux natures, —— de Don Quichotte et —— de son valet.

9. Tartarin avait lu bien des romans mais il préférait —— de Fenimore Cooper.

10. Pour une nature héroïque comme —— de Tartarin, la vie de Tarascon laisse à désirer.

11. Il voudrait bien aller à la chasse de tout —— griffe, tout —— combat, tout —— rugit.

12. Hélas! Tout —— il fait pour apaiser sa soif d'aventures ne sert à rien.

13. Il avait beau se bourrer de lectures romanesques comme —— de Gustave Aimard.

14. Tartarin aime bien et Bravida et Bézuquet; —— lui vend des médicaments et —— est son meilleur ami.

15. Ces deux livres sont également difficiles, mais —— que vous avez lus sont faciles.

16. —— est plus intéressant que —— qui est sur la table.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Écrivez des phrases pour employer:

1. Ce qu'il y a de singulier.
2. Venir à l'idée de quelqu'un.
3. Cligner de l'œil.
4. Venir de faire quelque chose.
5. Se connaître en.
6. Il n'y a qu'à Tarascon.
7. Avoir beau les appeler.
8. Savoir prendre quelqu'un.

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et l'emploi des mots suivants:*

1. vivre, demeurer, habiter.
2. avant, devant, avant que.
3. arrêter, cesser, s'arrêter.
4. penser à, penser de, penser *suivi de l'infinitif.*
5. le temps, la fois, l'heure, le moment.

III

Chapitre V à Chapitre VII

I. *Questionnaire.*

1. Comment Tartarin s'armait-il pour aller au cercle?
2. Décrivez sa sortie de la maison et du jardin.
3. Tenait-il le milieu de la chaussée?

4. Avait-il peur ? Quelle preuve avez-vous qu'il n'avait pas peur ?

5. Racontez la rencontre avec la famille Bézuquet.

6. Où est allé Tartarin après la rencontre ?

7. Est-ce que Tartarin avait beaucoup voyagé ?

8. Où se trouve Beaucaire ?

9. Pourquoi Tartarin n'allait-il pas souvent à Beaucaire ?

10. Décrivez les deux natures de Tartarin.

II. *Exercice de Prononciation. Formation du pluriel.*

Prononcez au pluriel:

a. la chaise, le fusil, la casquette, le jardin, le bras, le nez, la voix.

b. le cheval, le général, un devoir oral, un nouveau livre, l'oeil bleu, le ciel, l'aïeul, l'oiseau bleu, le bijou, le genou, un joli joujou, le bal, le clou, le trou.

III. *Revue Grammaticale. Pronoms intérrogatifs* (qui, que, qu'est-ce qui, quoi, lequel, etc.).

Mettez un pronom intérrogatif à la place du tiret.

1. —— des deux natures de Tartarin est la plus digne d'admiration ?

2. —— cherchait Tartarin dans les petites rues en route pour le cercle ? (—— Tartarin cherchait ?)

3. —— a-t-il rencontré un soir ?

4. Avec —— aimait-il faire son bezigue ?

5. —— tombe quelquefois des fenêtres dans les rues de Tarascon ?

6. Dans —— Tartarin avait-il planté le baobab ?

7. —— chanson préférait Tartarin ?

8. Avec —— la chantait-il ?

9. A —— Tartarin devait-il sa haute position dans la ville ?
10. —— c'est que le baobab ?
11. —— est votre fleur favorite ?
12. —— est la ville tout près de Tarascon ?
13. —— on chasse à Tarascon ? (—— chasse-t-on à Tarascon ?)
14. —— des romans de Daudet préférez-vous ?
15. Sur —— basez-vous cette préférence ?
16. De —— sont les romans favoris de Tartarin ?
17. A —— appartient ce livre ?
18. —— a écrit ce livre ?
19. —— est votre opinion de Daudet ?

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Écrivez des phrases pour employer:

1. Jeter un coup d'œil.
2. Avoir peur.
3. Se ramasser sur lui-même.
4. Avant de *suivi de l'infinitif.*
5. Sans *suivi de l'infinitif.*
6. Avoir la chance de.
7. Avoir l'occasion de.

V. *Expressions Idiomatiques avec* avoir.

Traduisez en français les phrases suivantes:

1. He is eighteen years old.
2. Will you raise the window? I am very warm.
3. I'm in a hurry to get home because I'm thirsty.
4. I was ashamed because I'm not accustomed to arriving late.
5. You are right. The reunion will take place tomorrow.
6. My cousin has blue eyes and black hair.

7. Are you afraid to go?
8. I'm sleepy because I have nothing to do.

IV

Chapitre VII à Chapitre IX.

I. *Questionnaire.*

1. Qu'a-t-on offert à Tartarin?
2. Comment se défendait-on à Shang-Haï à l'arrivée des Tartares?
3. Pourquoi Tartarin n'est-il pas parti pour Shang-Haï?
4. Pourquoi les messieurs du cercle demandaient-ils des renseignements sur la vie chinoise?
5. Que répondait Tartarin?
6. Est-il menteur? Expliquez.
7. Racontez ce qui est arrivé un soir chez l'armurier Costecalde.
8. Décrivez l'arrivée de Tartarin à la ménagerie.
9. Qu'a fait Tartarin à la ménagerie?
10. Qu'a fait le lion en voyant Tartarin?
11. Qu'est-ce que les spectateurs ont fait en entendant le rugissement du lion?
12. Alors qu'est-ce que Tartarin a fait?

II. *Exercice de Prononciation. Formation des adverbes.*

Lisez à haute voix les adverbes formés avec les adjectifs suivants: seul, heureux, furieux, complet, clair, machinal, tranquil, douloureux, distinct, vague, joli, lent, long, tel, premier, bon, mauvais, suffisant, évident, innocent, prudent, intelligent.

III. *Revue Grammaticale. Emploi des temps dans les phrases conditionnelles.*

Mettez le verbe entre parenthèses au temps qu'il faut:

1. Si Tartarin part pour Shang-Haï, il (voir) des Tartares.

2. Tartarin-Quichotte partirait tout de suite, si Tartarin-Sancho y (consentir).

3. Si vous (aller) à Tarascon, vous pourrez voir la maison du baobab.

4. Daudet (avoir) peur, s'il n'avait pas vu les écriteaux au-dessous des armes.

5. S'ils (s'élancer) de l'ombre pour tomber sur le dos de Tartarin, ils auraient été bien reçus.

6. Si Mme Bézuquet invite Tartarin, il (chanter) avec elle un duo.

7. J'irai en ville, si vous (vouloir) bien m'accompagner.

8. Si la ménagerie (ne pas s'arrêter) à Tarascon, Tartarin n'aurait jamais vu de lion.

9. Si le lion a grondé en voyant Tartarin, c'est parce qu'il (croire) flairer un ennemi de sa race.

10. Si Tartarin a emporté le fusil de Costecalde, ce n'est pas qu'il (vouloir)le voler.

11. Il (acheter) le fusil, s'il va en Afrique.

12. Si vous voyez mon ami demain, (dire)-lui de venir chez moi.

13. Racontez un épisode de ce livre si vous le (pouvoir).

14. Si j'avais le temps, je (aimer) bien lire un autre livre de Daudet.

15. Si je (avoir) le temps, je l'aurais lu la semaine passée.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Employez dans de petites phrases les expressions suivantes.

1. Faillir faire quelque chose.
2. A force de *suivi de l'infinitif.*
3. En arriver à *suivi de l'infinitif.*
4. Etre en train de *suivi de l'infinitif.*
5. Prendre d'assaut.
6. Jeter un froid.
7. Quelque chose à + *l'infinitif.*
8. Quelque chose de + *un adjectif.*

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et l'emploi des mots suivants:*

1. paraître, apparaître, sembler.
2. prendre garde de, prendre garde à.
3. prétendre, faire semblant.
4. manquer à, manquer de.
5. venir de + *l'infinitif*, venir à + *l'infinitif*, venir.
6. sans soin, sans souci, sans gêne.

V

Chapitre IX à Chapitre XII.

I. *Questionnaire.*

1. Le lendemain quel bruit courait dans la ville ?
2. En apprenant qu'il allait partir pour l'Afrique, qu'a répondu Tartarin ?
3. Qu'a-t-il déclaré le soir au cercle ?
4. Comment Tartarin-Sancho se sentait-il en pensant au départ pour l'Afrique ?
5. Que répondait Tartarin-Quichotte ?
6. Racontez les préparatifs de Tartarin pour la vie africaine.
7. Pourquoi se promenait-il derrière la ménagerie ?

8. Décrivez le succès de Tartarin après le bruit de son départ.

9. Pourquoi a-t-on cessé de croire en Tartarin ?

10. De quoi était-il question dans la chanson composée par Ladevèze ?

11. Quelle était l'allusion ?

12. Comment Tartarin se sentait-il après avoir perdu la faveur populaire ?

13. Racontez l'incident des petits décrotteurs.

II. *Exercice de Prononciation.*

(œ) = eu, œu (ø) = eux, œux, eu(fermé)

Prononcez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques:

a. leur, peur, le causeur, seul, la fleur, le cœur, l'heure, du beurre, nous pleurons, fauteuil, qu'il veuille, le seuil, en deuil, vous cueillez, d'ailleurs, le bonheur, heureux, un œuf, un bœuf.

b. heureux, peu, je peux, tu veux, le feu, soigneux, soigneuse, généreux, généreuse, les yeux bleus, adieu, Monsieur, vaniteux, vaniteuse, feutre, neutre, les œufs, les bœufs. (exceptions: il eut, j'ai eu, j'eus, etc.)

III. *Revue Grammaticale*, y et en.

A. Remplacez les tirets par *y* ou par *en*, selon le cas:

1. Tartarin pensait à la chasse aux lions mais il n' —— parla pas; il —— avait déjà trop dit.

2. Il voudrait bien aller en Afrique pour —— chasser les lions.

3. Il est allé au cercle et —— a trouvé son ami, Bravida.

4. Si vous lisez soigneusement les contes de Daudet, vous —— trouverez de quoi rire.

5. Tartarin connaissait bien la chasse au lion, et il —— parlait aux dames.

6. Le héros ne pouvait pas oublier la chanson de Ladevèze. Il s' —— souvenait le matin en se réveillant, il —— pensait toute la journée.

7. Daudet connaissait bien la Provence; il —— avait passé son enfance.

8. Le seul menteur du Midi, s'il y —— a un, c'est le soleil.

B. Remplacez les mots en italics par *y* ou par *en*, selon le cas:

1. Dans la chanson il était question *d'un fusil toujours chargé.*
2. Tartarin n'était pas satisfait *de la vie à Tarascon.*
3. Il s'habituait *aux rugissements du lion.*
4. Il a mangé quelques tranches *de pain.*
5. Tartarin ne pouvait pas répondre *à cette question.*
6. Peut-être qu'il s'imaginait *en Algérie.*
7. Il se souviendra longtemps *de cette chanson.*
8. Tartarin apparut *à la fenêtre.*
9. Ses belles paroles furent dignes *de l'histoire.*
10. Ils n'étaient pas *à leur place.*

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Écrivez des phrases pour employer les expressions idiomatiques suivantes:

1. Donner le frisson.
2. Faire une scène à quelqu'un.
3. A partir de.
4. Faire la grimace.
5. Se faire à.
6. De long en large.
7. S'y prendre.

8. Sur le bout du doigt.
9. Faire fureur.

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et la différence dans l'emploi des mots suivants:*

1. écouter, entendre, comprendre.
2. connaître, savoir.
3. de bonne heure, tôt, en avance.
4. en retard, tard.
5. à cause de, parce que.

VI. *Exercice Oral ou Écrit.*

Faites une description de l'image à la page 36.

VI

Chapitre XII à la fin de l'épisode.

I. *Questionnaire.*

1. Quelle était l'attitude de Bravida envers Tartarin?
2. Qu'a fait Bravida un soir?
3. Racontez ce qui s'est passé ce soir-là dans la maison du baobab.
4. Pourquoi Tartarin n'est-il pas parti tout de suite?
5. Qu'a-t-il acheté avant de partir?
6. Qu'est-ce que Bézuquet lui a confectionné?
7. Que faisaient les chasseurs de casquette le jour du départ de leur héros?
8. Comment Tartarin était-il vêtu?
9. Comment a-t-il rendu la salutation du peuple?
10. Décrivez comment il s'est rendu à la gare.
11. En attendant l'express, de quoi Tartarin a-t-il parlé?
12. Pourquoi le président Ladevèze et le pharmacien

Bézuquet avaient-ils des remords en voyant partir leur chef?

13. Comment le héros a-t-il fait ses adieux à Tarascon?

14. Qu'est-ce que les Parisiennes ont pensé en voyant monter Tartarin dans le wagon?

15. Quel effet Tartarin a-t-il fait à son arrivée à Marseille?

16. Racontez les impressions de Tartarin sur Marseille.

II. *Exercice de Prononciation.*

L'e féminin muet.

(Lorsqu'il n'y a que deux consonnes entre deux voyelles fermées, ces consonnes ne sont jamais, dans la langue parlée, séparées par un e féminin. Nyrop: Manuel Phonétique, p. 66)

Lisez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques:

vous vous app(e)lez, vous vous appell(e)rez, ach(e)ter, Mad(e)moiselle, la f(e)nêtre, heureus(e)ment, je me lèv(e)rai, vous manqu(e)rez, enn(e)mi, j'aim(e)rai, él(e)ver, viv(e)ment, sûr(e)té, beaucoup d(e) chance, vous r(e)tournez, au r(e)voir, en r(e)tard, vous chant(e)rez, courageus(e)ment, joyeus(e)ment.

(mais: justement, exactement, distinctement)

III. *Revue Grammaticale. Pronoms Personnels (Conjonctifs).*

A. Remplacez les mots en italics dans les phrases suivantes par des pronoms personnels.

1. Bravida se décida à parler *à Tartarin.*
2. *Tartarin* vit entrer *le commandant.*
3. Il a serré la main *de Tartarin.*
4. Il a dit *trois mots à Tartarin.*

5. Bézuquet donna à *Tartarin une pharmacie portative.*
6. Les chasseurs donnaient *des explications aux curieux.*
7. Tartarin ne salua pas *ses compatriotes.*
8. Le chasseur vous enverra *une peau de lion.*
9. Mon frère m'a donné *le livre* et je l'ai envoyé *à ma sœur.*
10. Je me rappelle bien *cette histoire.*
11. Montrez *cette lettre à votre ami.*
12. Laissez entrer *l'inconnu* et n'appelez pas *la bonne.*

B. Donnez la forme négative aux phrases suivantes:

1. Donnez-les-lui.
2. Prêtez-lui votre crayon.
3. Je lui en parlerai.
4. Cueillez des violettes et donnez-m'en.
5. Amenez ma sœur chez votre père et faites-la-lui connaître.
6. Servez le thé et donnez-leur-en.

C. Donnez la forme affirmative aux phrases ci-dessous:

1. Ne me lisez pas ce conte. Je l'ai déjà lu.
2. Ne vous en méfiez pas.
3. Ne vous y prenez pas ainsi.
4. Ne le lui envoyez pas. Il ne le désire pas.
5. Ne nous approchons pas. Ils ne nous ont pas appelés.
6. Ne nous en allons pas.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Employez dans de petites phrases les expressions idiomatiques suivantes:

1. Tenir bon pour.
2. Penser à.

3. Penser de.
4. Penser + *l'infinitif.*
5. Penser que.
6. Rester debout.
7. Être sur pied.
8. Au fond de l'âme.
9. Comme une traînée.
10. A perte de vue.

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et l'emploi des mots suivants:*

1. un parti, une partie, une part.
2. puisque, depuis que, depuis.
3. pendant, pendant que, tandis que.
4. car, pour(for), pendant(for).
5. après, après que.
6. la vieille, la veille, la vielle.

VI. *Thème.*

Tartarin écrit une lettre à son ami Bravida pour lui raconter ses aventures depuis le départ de Tarascon jusqu'au débarquement à Algers.

VII

Deuxième Épisode. Chapitre I à Chapitre III

I. *Questionnaire.*

1. Décrivez la première position du chéchia de Tartarin.
2. Décrivez-en la cinquième position.
3. Racontez ce que Tartarin a fait pendant qu'il souffrait du mal de mer.

4. Pourquoi en voulait-il aux autres passagers du bateau ?
5. Qu'a-t-il fait lorsque le bateau s'est arrêté ?
6. Que pensait-il ?
7. Racontez sa conduite quand les portefaix sont venus à bord.
8. Racontez comment on l'a conduit au quai.

II. *Exercice de Prononciation.*

l mouillée (liquid) [j] = –il, –ill–.

Lisez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques.

a. le travail, la bouteille, le fauteuil, le soleil, l'oreille, le conseil, le réveil, Marseille, un chapeau de paille, le gaillard, la bataille, la médaille, en détail, Versailles, l'œil, un bon accueil, la feuille, il mouille, la grenouille, fouiller, chatouiller, la fille, gentille, la famille.

b. tranquille, la ville, le village, mille, Millet, Lille, illégal, illustrer.

III. *Revue Grammaticale. Pronoms Personnels (Disjonctifs).*

A. Remplacez les mots en italics dans les phrases suivantes par des pronoms personnels:

1. *Tartarin* et *Mme Bézuquet* chantaient souvent ensemble.
2. *Tartarin* et les autres chasseurs sortaient de la ville chaque dimanche.
3. Je vous ai vu entrer, vous et *votre frère*.
4. *Tartarin* est plus fort que *Bravida*.
5. C'est *Jeannette* qui est venue apporter le chocolat *à Tartarin*.
6. Le prince est aussi aimable que *le capitaine*.
7. Le héros fondit sur *les pirates*.

8. Ce sont *les pirates!* Armez vos hommes.
9. Le nègre ressemblait si peu *aux portefaix de Tarascon.*

B. Remplacez par un pronom personnel les mots anglais entre parenthèses ou les tirets.

1. C'est (I) qui suis arrivé le premier.
2. (He) et (I), nous comptons sur (you).
3. C'est (they) qui ont dit cela.
4. Il m'a prié de venir chez ——.
5. Vous êtes plus grand que ——.
6. Ma sœur viendra à sept heures. Pourrez-vous venir avec ——?
7. Puisque tu le veux, je m'assiérai à côté de ——

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Écrivez des phrases pour employer:

1. quelque chose d'informe, de triste, de beau
2. en vouloir à
3. avoir le mal de mer
4. venir à + *l'infinitif*
5. venir de + *l'infinitif*
6. venir + *l'infinitif*
7. Il y a longtemps que ——
8. Tout à coup
9. Tout de suite
10. Toute à l'heure
11. Tout à fait.

V. *Traduisez en français:*

1. He called out to me to wait for him at the corner of the street.
2. I shall call you up tomorrow.
3. His friend always calls him by a nickname (petit nom).

4. We called on you yesterday but you weren't at home
5. The professor called him down twice during the morning.
6. Call me in the morning at 5 o'clock, please.

VIII

Chapitre III à Chapitre V.

I. *Questionnaire.*

1. Lorsque Tartarin a mis pied à terre, qui s'est approché ? Pourquoi ?
2. Qu'a fait Tartarin pour se faire comprendre ?
3. Qui l'a aidé ? Comment ?
4. Qu'est-ce que Tartarin s'attendait à voir à Alger ?
5. Qu'a-t-il vu ?
6. Racontez ce qui s'est passé quand Tartarin est arrivé à l'hôtel.
7. Combien de temps Tartarin a-t-il dormi ?
8. En s'éveillant, quelle était sa première pensée ?
9. Qu'a-t-il fait alors ?
10. Qu'est-ce qui lui a rendu son héroïsme ?
11. Quel était son plan ?
12. Comment s'est-il préparé pour aller à la chasse ?
13. Qui a-t-il rencontré sur la route ?
14. Que pensait Tartarin ?
15. Comment s'est-il trompé ?
16. Pourquoi a-t-il quitté le grand chemin ?

II. *Exercice de Prononciation.*

h aspiré.

Lisez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques:

la haute maison, les haricots verts, le hasard, le héros, (l'héroïne, l'héroïsme,) le onze avril, je me hâte, nous nous hâtons, je le hais, en haut, la hâche, halte, mais hélas, il le hisse, il cesse de hurler, la hanche, les Halles, le huit mai (mais. le dix-huit mai, le vingt-huit).

III. *Revue Grammaticale. Négatifs et l'emploi de* chacun, quelque chose, quelqu'un, quelques.

Mettez à la place du tiret un négatif ou un pronom indéfini.

1. Tartarin ne pouvait —— parler aux Arabes parce qu'il ne savait —— le français et le provençal.
2. Il savait aussi —— mots de latin.
3. —— ne fut plus surpris que Tartarin en arrivant à Alger.
4. Il vit —— dames, —— messieurs, et beaucoup de militaires, mais —— un Turc. Il n'y avait —— lui.
5. Il ne voulait demander la route à ——.
6. Il n'avait —— vu de plus superbe que ce chameau.
7. Vous avez tué? Mais oui, —— mal.
8. Il n'a —— tué du tout. Je ne le crois ——. Ni moi ——.
9. C'était tout à fait la nuit. Il ne voyait —— chemin, —— arbres —— rochers. —— importe. Il ne cessait —— de marcher.
10. —— ne sait tout, mais —— peut savoir quelque chose.
11. Voulez-vous —— à lire? Oui, —— de gai. Je ne sais —— de gai mais je sais un conte à faire peur.
12. —— de mes amis m'a écrit une longue lettre.
13. Tout à l'heure j'ai passé —— qui courait. Il m'a crié —— mais je n'ai —— compris.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Lisez à haute voix, justifiez et puis traduisez en anglais:

1. Les nègres lui jetèrent à la tête des noms d'hôtels invraisemblables.
2. Tartarin ne savait comment se faire comprendre de ces barbares.
3. Il tombait en plein Tarascon.
4. Il n'y avait que lui.
5. Il faut dire aussi que depuis trois jours la chéchia en avait vu de rudes.
6. Il vit passer près de lui un superbe chameau.
7. L'intrépide Tartarin en resta planté de stupeur au milieu de la route.
8. Où voulez-vous que je les mette ?
9. Il faisait tout à fait nuit. N'importe ! Il marchait toujours.
10. Il se jeta à travers champs.

V. *Expressions idiomatiques avec* faire.

Traduisez en français:

1. It is good weather. The moon will shine tonight.
2. Yesterday it was windy.
3. I have had a dress made.
4. It will be dark before six o'clock.
5. I made a blunder (faux-pas) because I wasn't paying attention.
6. He packed his trunk (malle) and took a long trip.
7. We went for a boat ride. We went to ride in an auto.
8. I like to take a walk when it is windy.

VI. *Exercice Oral ou Écrit.*

Faites une description de l'image à la page 67.

IX

Chapitre V à Chapitre VIII

I. *Questionnaire.*

1. Décrivez l'endroit où Tartarin s'est arrêté.
2. De quoi s'est-il souvenu ?
3. Quelle idée avait-il ?
4. Pourquoi a-t-il bêlé doucement d'abord ?
5. Racontez comment il a tiré sur l'âne.
6. Racontez comment il s'est endormi.
7. En se réveillant, où se trouvait-il ?
8. Qu'a-t-il pensé en voyant les choux ?
9. Racontez comment il a trouvé l'âne.
10. Racontez la mort de l'âne.
11. Qui est arrivé bientôt ?
12. Racontez le combat qui a suivi.
13. Qui est venu pour faire cesser le combat ?
14. Comment l'affaire était-elle réglée ?
15. Qu'est-ce que le cabaretier a dit à propos des lions ?
16. Comment Tartarin est-il retourné à la ville ?
17. Qui se trouvait dans l'omnibus ?
18. Racontez ce qui est arrivé quand les Mauresques sont descendues.

II. *Exercice de Prononciation.*

ai final = [e] ais, ait = [ɛ]

Prononcez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques.

je chantais, j'ai chanté, ai-je chanté, je ferai, je ferais, il avait, vous avez, il porterait, vous porteriez, je porterai, gai, mais, je fais, je marchai, j'appellerai, il appellerait, j'appelai, il repondait, je prendrai, je sortirais. (Exceptions: je sais, il sait.)

III. *Revue Grammaticale. Pronoms Possessifs.*

Remplacez les tirets par un pronom possessif qui convient:

1 Les Tarasconnais aiment bien les chansons. Chaque famille a ——

2. Pourtant Tartarin n'avait pas ——; il les avait toutes.

3. La mauresque en face de Tartarin avait planté son regard dans ——.

4. Il pouvait sentir sa petite botte qui touchait ——.

5. Je ne trouve pas ma plume. Prêtez-moi ——.

6. Je vous dirai mon opinion et ils vous diront ——.

7. Ce sont vos lettres; ce ne sont pas —— (mine).

8. La vie française est différente de —— (ours).

9. Si vous faites votre devoir, ils feront ——; chacun fera ——.

10. Mon frère a fini ses études; je finirai bientôt ——.

11. Lorsque la voisine de Tartarin s'est levée, son visage a passé tout près de —— (his).

12. Puisque votre voiture n'est pas là, servez-vous de —— (ours).

IV. *Emploi des Prépositions.*

Remplacez les tirets par des prépositions:

1. Il n'allait jamais —— la chasse. 2. Il se mit —— bêler. 3. Il reprit —— plus belle et avec tant —— puissance que le chevreau finissait —— avoir l'air d'un bœuf. 4. Tout à coup, quelque chose —— noir s'abattit devant lui. 5. Il se préparait —— recevoir la bête. 6. Il s'amuse —— vous jouer de ces tours-là. 7. Il pense —— lion. 8. Que pensez-vous —— ce roman? 9. C'était tout ce que vous pouvez imaginer —— plus touchant. 10. Avez-vous quelque chose —— lire? 11. Il m'a raconté quelque

chose —— triste. 12. On peut ouvrir la boîte —— tournant la clef. 13. Je suis prêt —— partir. 14. Mettez-vous là, près —— la porte. 15. Je lui ai dit —— venir. 16. On me permet —— sortir. 17. Promettez-moi —— revenir bientôt. 18. J'accepte l'invitation —— tout mon cœur. 19. J'ai vu passer un homme —— barbe noire. 20. Marie est une jeune fille —— vingt ans, —— yeux bleus et —— cheveux châtains.

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et l'emploi de:*

1. l'occasion, la chance, l'opportunité
2. blesser, bénir
3. la monnaie, l'argent
4. la chair, la chaire, la chaise
5. la lecture, la conférence

X

Chapitre VIII à la fin de l'épisode

I. *Questionnaire.*

1. A qui pensait Tartarin depuis l'histoire de l'omnibus ?
2. Pourquoi était-il difficile de retrouver la Mauresque ?
3. Où allait-il la chercher ?
4. Qu'entendait Tartarin parfois à la tombée de la nuit ?
5. Alors que faisait-il ?
6. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?
7. Après avoir cherché deux semaines, où est-il allé un soir ?
8. Qui voit-on au salon de jeu ?

9. Qu'est-ce que Tartarin a entendu subitement ?
10. Qu'a-t-il fait alors ?
11. Racontez la scène entre l'officier de chasseurs et le prince.
12. Racontez la scène entre le prince et Tartarin.
13. Où sont-ils allés après ?
14. Décrivez le prince.
15. De quoi ont-ils parlé ?
16. Le prince connaissait-il Tarascon ?
17. Qui a payé la note ?
18. Pendant que Tartarin se promenait sur sa mule, qui a-t-il rencontré ?
19. Où se trouvait le capitaine ?
20. Quel conseil le capitaine a-t-il donné à Tartarin ?
21. Que lui a-t-il offert ?
22. Racontez ce que Tartarin a lu dans le journal.
23. Quel effet la lecture du journal avait-elle sur Tartarin ?

II. *Exercice de Prononciation.*

Les voyelles nasales.

Prononcez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques:

les gens, dans, banc, sans, cent francs, il sent, le champ, le temps, souvent, différent, chantant, sans soin, cinq, sain, sein, saint, main, grand faim, le vin, le matin, symbole, certain, comte, compte, conte, ils font, bon, son, long, le pont, lundi, le parfum, chacun, commun, humble, brun, aucun, quelqu'un.

III. *Revue Grammaticale. Emploi des temps.*

A. Mettez le verbe entre parenthèses au temps qu'il faut:

1. Le héros pensa que les lions (ne pas suivre) le grand chemin.
2. Je (croire) que Tartarin (tuer) un lion avant de quitter l'Algérie.
3. Quand je l'ai vu, il (écrire) devant une table.
4. Il y a cinq jours que Tartarin (chercher) la Mauresque.
5. Il y a trois semaines que nous (lire) ce livre.
6. Depuis quand êtes-vous ici. Je (être) ici depuis deux heures.
7. Lorsque je suis arrivé, mon ami (être) déjà là depuis vingt minutes.
8. Je verrai mon père quand je (arriver) chez moi.
9. Ma sœur viendra trop tard pour vous voir. Vous (partir) déjà.
10. Quand nous (finir) ce livre, nous en commencerons un autre.

B. Traduisez en français:

1. I can't find my glove. I must have lost it.
2. Can it be that he has already gone?
3. Is it possible that he is sick?
4. I have been here for one hour.
5. He had been walking for a long time when I met him.
6. We have known each other since last year.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Écrivez des phrases françaises pour employer:

1. Au contraire
2. S'attendre à
3. Faire le pied de grue
4. A la tombée de la nuit
5. A force de + *l'infinitif*

6. Se faire fort de + *l'infinitif*
7. Partir à rire
8. Faire du bien
9. En plein désert
10. Avoir honte de

V. *Écrivez des phrases pour montrer la signification et l'emploi de:*

1. introduire, présenter
2. le jour, la journée; l'an, l'année; le matin, la matinée; le soir, la soirée
3. le futur, l'avenir
4. le goût, la goutte
5. remarquer, observer
6. le conte, le compte, le comte

XI

Troisième Épisode. Chapitre I à Chapitre III

I. *Questionnaire.*

1. Qui se trouvait avec Tartarin dans la rotonde de l'omnibus?
2. Pourquoi Tartarin causait-il dans son rêve?
3. Avec qui Tartarin causait-il dans son rêve?
4. Est-ce que la diligence a reconnu Tartarin tout de suite? Pourquoi pas?
5. Pourquoi est-elle venue en Algérie?
6. Racontez brièvement la vie de la diligence à Tarascon.
7. Qui sont les gens qu'elle charrie maintenant?
8. Pourquoi la diligence a-t-elle crié « Aïe, aïe », au milieu de son récit?

9. Où s'arrêtait le postillon quelquefois ?
10. Où se couchait la diligence ?
11. Pourquoi Tartarin ne voulait-il pas descendre à Blidah ?
12. Qui est monté dans l'omnibus ?
13. Pourquoi Tartarin a-t-il pris la mouche ?
14. Comment s'est-il présenté au petit monsieur ?
15. Qu'est-ce que Tartarin lui a dit ?
16. Quel conseil le petit monsieur a-t-il donné à Tartarin ?
17. Qui était celui-là ?

II. *Exercice de Prononciation.*

Les nombres.

Lisez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques: le chapitre deux, deux amis, deux garçons, cinq sous, le numéro cinq, le cinq mai, j'en veux six, six élèves, six crayons, neuf chaises, il est neuf heures, la leçon neuf, la leçon dix, dix hommes, dix mètres, le dix mars, dix neuf cent vingt-cinq, mille, mil huit cents.

III. *Revue Grammaticale. Emploi de* ce *et de* il *comme sujet du verbe* être.

1. —— est Tarasconnais. —— est son premier voyage en Afrique.
2. —— était un vrai lion d'Atlas que Tartarin a vu mais —— était aveugle.
3. —— fut le prince qui arriva. —— était Monténégrin.
4. —— est bien de porter un képi en Algérie. —— est une coiffure indispensable.
5. —— était à cause de son képi que les Arabes respectait le prince.

6. —— est ce qui les trompait.

7. —— était nécessaire que Tartarin achetât un chameau. —— était difficile d'en trouver un.

8. —— est dommage que le prince ait accompagné Tartarin.

9. —— est lui. —— est Américain.

10. —— est avocat. —— est un Anglais.

11. ——est une faute. —— est facile à faire.

12. —— est facile d'apprendre le verbe « finir ». —— est un verbe régulier.

13. —— est vrai qu'il est en retard. —— est déjà 3 heures.

14. Demain —— sera lundi. Ça fera trois jours qu'il est parti.

15. —— est aujourd'hui le 18 mars. —— est mon anniversaire de naissance.

16. Pour apprendre, —— est nécessaire de répéter. —— est la troisième fois que je répète cet exercice.

17. —— est temps de partir. —— est une longue promenade.

18. —— est très tard mais je resterai encore une heure, puisque —— nécessaire.

19. —— est bien gentil ce que vous faites.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Employez:

1. De son mieux
2. Se contenter de
3. De mon (son, notre, votre) plein gré
4. Pousser un long soupir
5. Coucher à la belle étoile
6. Prendre la mouche
7. Tenir beaucoup de place

8. de la belle manière
9. aimer mieux
10. prendre la parole

V. *Traduisez en français:*

1. You are right. It is warm today.
2. He doesn't drink cold water when he is very warm.
3. This coffee is cold. Bring me another cup.
4. I shall have my hair cut.
5. Are you hungry? No, but I'm thirsty.
6. They are afraid to walk in the park.
7. He is very tired.
8. My friend got very angry. He will be mad for two days.
9. He has the tooth-ache.
10. I have to leave soon because I have two letters to write.

XII

Chapitre III à Chapitre V

I. *Questionnaire.*

1. Pourquoi Tartarin voulait-il descendre à Milianah?
2. Tout en cherchant un hôtel, à quoi pensait-il?
3. Qu'a-t-il vu au détour d'une rue?
4. Que pensait Tartarin?
5. Qu'a fait le lion?
6. Qui passait à ce moment?
7. Qu'a compris Tartarin?
8. Qu'a-t-il fait?
9. Qu'est-ce que les deux nègres ont fait?
10. Qui est arrivé au milieu de la foule?
11. Qu'a-t-il expliqué à Tartarin?

12. Pourquoi les nègres avaient-ils montré tant de colère ?
13. Quelle intention le prince avait-il ?
14. Pourquoi le prince portait-il un képi ?
15. Qu'est-ce qui est arrivé aux nègres ?
16. Après avoir tenu conseil, qu'a-t-on décidé ?
17. Pourquoi Tartarin ne voulait-il pas acheter des bourriquots ?
18. Que voulait-il acheter ?
19. Décrivez le chameau qu'on a acheté.
20. Racontez la première promenade de Tartarin à chameau.

II. *Exercice de Prononciation.*

im, in, initial = [ɛ̃] i initial = [i]

Divisez en syllabes et prononcez à haute voix:

immobile, image, inutile, immense, imiter, imminent, immortel, inégal, inexact, initial, innocent, inoffensif, iniquité, impossible, important, imprimer, incapable, incendie, incident, incliner, inconnu, individu, installer, inspiration, inactif, interprète, inattentif, intelligent, introduire, innombrable, inopiné, inventer.

III. *Revue Grammaticale. Accord du Participe Passé.*

Remplacez l'infinitif entre parenthèses par le participe passé:

1. Tartarin et deux autres voyageurs sont (descendre) à Milianah.
2. Il se souvenait des deux nuits (passer) dans la diligence.
3. Il ne pouvait s'empêcher de songer aux conseils que le petit monsieur lui avait (donner).
4. Le prince a (voir) les nègres, les a (écarter) et a (sauver) Tartarin.

5. Des moines ont (apprivoiser) le lion, l'ont (envoyer) dans un autre pays.

6. Le bourriquot a (rappeler) à Tartarin une aventure qu'il avait (vouloir) oublier. Il ne l'a jamais (oublier).

7. La caravane s'est (arrêter) et s'est (faire) servir un bon dîner.

8. Le chef arabe a (présenter) sa note et Tartarin l'a (payer).

9. Nos chasseurs ne se sont pas (décourager). Ils se sont (enfoncer) dans le sud.

10. Tartarin s'est (rappeler) les rugissements qu'il avait (entendre) derrière la baraque Mitaine.

11. Le portefeuille qu'il a (confier) au prince contenait tout son argent.

12. Le prince s'était (esquiver). C'était l'occasion qu'il avait (attendre) longtemps.

13. Elle s'est (mettre) à étudier.

14. Elle s'est (rappeler) chaque mot.

15. Les violettes que j'avais (compter) acheter étaient trop chères.

16. Je ne mérite pas l'honneur que vous avez bien(vouloir) me faire.

17. La caravane entière s'est (installer) sur le chameau.

18. La bête s'est (redresser), a (allonger) ses jambes et a (prendre) son vol.

19. La chéchia a (prendre) toutes les positions qu'elle a (vouloir).

20. La France fut (bafouer).

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Employez dans de petites phrases les expressions idiomatiques suivantes:

1. Se sentir mal à l'aise

2. A quoi bon
3. Faire un saut en arrière (en avant)
4. Avoir affaire à quelqu'un
5. Fendre la foule
6. Faire partie de
7. Se promener au frais
8. A toutes jambes
9. Tenir conseil
10. Se défaire de

V. *Écrivez des phrases pour montrer la différence dans la signification et dans l'emploi de:*

1. la source (spring), le ressort (spring), le printemps, sauter
2. le regard, l'égard, les compliments (amitiés)
3. la place, l'endroit, le lieu
4. employer, user, user de
5. le wagon, la voiture, la charrette

XIII

Chapitre V à Chapitre VII

I. *Questionnaire.*

1. Pourquoi nos tueurs ont-ils renoncé à leur nouvelle monture ?
2. Pourquoi Tartarin n'a-t-il pas remarqué les mauvaises conditions en Algérie ?
3. Pourquoi la caravane s'arrêtait-elle dans les tribus ?
4. Racontez comment Tartarin passait ses journées.
5. Un soir qu'a-t-il entendu de surprenant ?
6. Qu'a-t-il confié au prince avant de partir pour s'embusquer ? Pourquoi ?
7. Où s'est-il embusqué ?

8. Comment se sentait-il en attendant ?
9. Qu'a-t-il fait lorsqu'il a entendu un bruit ?
10. Où était le prince ?
11. Pourquoi Tartarin doutait-il le lendemain matin ?
12. Racontez comment il a tué le lion.
13. Quel lion était-ce ?
14. Qui a aidé Tartarin ?
15. Comment l'affaire a-t-elle été réglée ?
16. Comment a-t-il pu payer tout cela ?
17. Qu'a-t-il fait de la peau du lion ?
18. Comptait-il retourner à Alger à chameau ?
19. Pourquoi voulait-il se débarasser du chameau ?
20. Comment a-t-il réussi à le faire ?
21. Combien de temps lui fallait-il pour gagner Alger ?

II. *Exercice de Prononciation.*

(ɔ) = o (ouvert), au suivi de *r*
(o) = o (fermé), au, eau, ô.

Prononcez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques:

a. la parole, la robe, la pomme, comment, la porte, fort, le collège, monotone, la comédie, l'aurore, Maurice, il aura, j'aurai, vous saurez, l'auréole.

b. gros, la chose, bravo, la rose, la prose, l'argot, le mot, les sabots, nos frères, vos livres, au galop, bientôt, c'est drôle, le dos, le pot à eau, le héros, l'hôte, la côte, le rôle, beau, l'audace, la sauce, pauvre, le bureau, le cadeau. (exception: mauvais, Paul).

III. *Revue Grammaticale. Emploi du subjonctif.*

Remplacez l'infinitif entre parenthèses par un temps qui convient:

1. Il fallait que la caravane s'en (aller) vers le sud.

2. Tartarin craint que la griffe du lion ne (déchirer) le portefeuille.

3. Il veut que le prince se (tenir) tout prêt à courir.

4. Notre héros avait peur que le lion n'(arriver).

5. C'est la plus formidable panique qui (avoir jamais assailli) l'âme d'un chasseur.

6. Tartarin ne savait pas que le lion (être) aveugle.

7. Je savais bien qu'il (tuer) un lion avant de quitter l'Algérie.

8. Il est bien que le garde champêtre (être arrivé).

9. Tartarin ne voulait pas que le chameau le (suivre).

10. Il s'est jeté dans un fossé afin que le chameau le (perdre) de vue.

11. Je ne croirai jamais qu'un chameau (pouvoir) être si fidèle.

12. Tartarin était content que Bravida ne le (voir) pas à ce moment.

13. Il n'aurait jamais cru qu'en Algérie on (pouvoir) chasser autre chose que des lions.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Employez dans de petites phrases les expressions idiomatiques suivantes:

1. Se donner la peine de + *l'infinitif*
2. Aller droit devant soi (lui, elle, vous, eux)
3. Battre le maquis (le pavé, la ville)
4. Se mettre en quête
5. Tenir à + *l'infinitif*
6. Il y a de quoi + *l'infinitif*
7. Avoir peur
8. Tenir bon
9. Se replier à toutes jambes
10. Au clair de lune

11. En être quitte
12. Prendre en grippe

V. *Écrivez les contraires de:*

bon, petit, court, baisser, demander, noir, toujours, souvent, dernier, vrai, savoir, tout le monde, beaucoup, tôt, jeune, triste, beau.

VI. *Exercice Oral ou Écrit.*

Faites une description de l'image à la page 118.

XIV

Chapitre VIII à la fin

I. *Questionnaire.*

1. Qui a-t-il trouvé en arrivant chez lui ?
2. Qu'a-t-il appris au sujet du prince ?
3. Quel offre le capitaine a-t-il fait à Tartarin ?
4. Quelle idée est venue à Tartarin comme il passait devant la mosquée ?
5. Racontez ce qu'il a fait pour se venger.
6. Comparez le Tartarin à l'arrivée en Algérie au Tartarin du départ.
7. Au moment où Tartarin va quitter le quai pour s'embarquer, qui se précipite vers lui ?
8. Qu'a fait Tartarin en le voyant ?
9. Que semblait dire le chameau ?
10. Racontez comment le chameau est arrivé au bateau.
11. Pourquoi Tartarin a-t-il passé les jours de traversée dans sa cabine ?
12. Pourquoi se hâte-t-il de s'installer dans le train à Marseille ?
13. Qu'a-t-il vu à deux lieues de la ville ?

14. Racontez son accueil à Tarascon.

15. Quelle était la cause de l'accueil joyeux fait à Tartarin ?

16. Qu'est-ce qui a mis le comble à la joie populaire ?

17. Descendu de train, qu'a fait Tartarin ?

II. *Exercice de Prononciation. Mots de prononciation irrégulière ou difficile.*

Prononcez à haute voix et écrivez en caractères phonétiques:

je faisais, il faisait, nous faisions, mauvais, le fils, (le fil, la fille), monsieur, il eut, j'eus, j'ai eu, Reims, le pouls (la poule), Millet, ennui, ennemi, les bœufs, les œufs, l'os, les os, sculpter, la sculpture, août, le fusil, le chenil, gentil, l'écho, l'orchestre, le but, les mœurs, sept, septembre.

III. *Revue Grammaticale. Emploi du subjonctif.*

Remplacez l'infinitif entre parenthèses par un temps de l'indicatif ou du subjonctif:

1. Barbassou (savoir) bien que Tartarin (être) découragé.

2. Le tueur de lions (ne pas savoir) que le prince (être) ancien prisonnier.

3. Il (être) nécessaire que Tartarin (emprunter) de l'argent pour retourner à Tarascon.

4. Il (avoir vendu) la caisse d'armes de sorte qu'il (ne pas avoir) de bagages.

5. Le Tarasconnais (vouloir) éloigner la barque du quai avant que le chameau (se mettre) dedans.

6. Le capitaine a pris l'animal à bord afin d'en (faire) hommage du Jardin Zoologique.

7. C'(être) le chameau le plus fidèle qu'on (avoir jamais vu).

8. Dans le wagon Tartarin (être) heureux jusqu'à ce qu'on (apercevoir) le chameau.

9. En entendant « Vive Tartarin », il (croire) qu'on se (moquer) de lui.

10. Il (ne pas savoir) que la peau de lion aveugle (être) cause de tout ce bruit.

11. Croyez-vous que Tartarin (être) estimé après son retour de l'Afrique?

12. Nous (être) bien contents que Daudet (écrire) ce roman.

IV. *Expressions Idiomatiques.*

Lisez à haute voix, justifiez et puis traduisez en anglais:

1. Le drôle s'est laissé prendre la main dans le sac. 2. Il faut joliment ouvrir l'œil dans ce diable de pays. 3. Le Tarasconnais prit bravement son parti. 4. Une belle idée de vengeance lui traversa le cerveau. 5. A peine vient-il de sauter dans la chaloupe, qu'une bête essoufflée se précipite vers lui. 6. Je ne sais plus que devenir. 7. Il s'élança derrière la barque à corps perdu. 8. Vous n'avez jamais vu un chameau afficher quelqu'un comme cela. 9. Le chameau détalait sur les rails derrière le train, et lui tenait pied. 10. Mais ce qui mit le comble à la joie populaire, ce fut l'animal fantastique qui suivait le héros

V. *Écrivez les contraires de:*

entrer, s'asseoir, cesser, avoir tort, faire froid, épais, commencer, lent, paresseux, malheur, quelque chose, demain, le matin, avant, à droite.

VI. *Thème.*

Tartarin raconte au cercle une aventure en Afrique.

VII. *Relisez les divisions II et III de l'Introduction.*

VOCABULARY

A

à at, to, in, on, by, with, within, of, from, till, for, into
abandonner to abandon
abattre to beat down, dishearten, kill; s'— to fall, appear
un aboiement barking
un abord approach; d'— at first, before all
aborder to accost
un abreuvoir drinking-place
abrutir to render stupid, stupefy
une absinthe absinth
absolument absolutely
un acajou mahogany
accélérer to accelerate; pas accéléré quick step
un accent accent
un accident accident
acclamer to acclaim, cheer
une accolade embrace
accompagner to accompany
accorder to grant
s'accouder to lean on one's elbows
accourir to run up, assemble
accrocher to hook, get caught; s'— to cling
s'accroupir to squat; accroupi –e squatting
accueillir to welcome
s'acharner (à) to persist, be intent upon, to be in earnest
acheter to buy
achever to finish, achieve
un acier steel
acquérir to acquire
adieu good-by
admettre to admit
adorer to adore
adoucir to soften, mitigate
une adresse address, skill
adresser to address
advenir to happen
affable affable
s'affaiblir to grow weak, to weaken
une affaire affair, thing, matter; —s business; avoir — à to have to do with; faire son — de to attend to
s'affaisser to collapse
affamé –e famished
afficher to advertise
une affirmation assertion
affliger to afflict, distress
affolé –e panic-stricken, frantic
affreux –se dreadful

affronter to face
s'affubler de to don
un affut hiding-place, watch, ambush; à l'— in wait, in ambush
africain –e African
une Afrique Africa
un aga aga, Turkish officer
un âge age
s'agenouiller to kneel down
un agent agent; — d'affaires business agent
agir to act; s'agir de to be a question of
agiter to agitate, shake
agrandir to enlarge
agréable agreeable, charming
agrémenter to adorn
les aguets *m. pl.* watch; aux — on the lookout
ah ça come now
ahuri –e dazed
une aide aid
aïe ouch! Oh!
un aigle eagle
une aigreur sourness, ill humor
une aiguille needle; fusil à — needle gun
un ail garlic
une aile wing
d'ailleurs moreover
aimable amiable, lovely
un aimant loadstone, magnet
aimer to love, like; — mieux to like better, prefer
aîné elder, senior
ainsi thus; et — de suite and so on
un air air; avoir l'— (de) to look, look like, seem; donner un faux — de to make look like; sur l'— de to the tune of; d'un . . . — with a . . . air; en plein — in the open air
une aise ease; à l'— comfortable, comfortably; mal à l'— ill at ease, uncomfortably
ajouter to add
un album album, notebook
une alerte alarm
une algarade raid, dispute
un Alger Algiers
algérien –ne Algerian
alimentaire alimentary, for food
aller to go, suit, please; s'en — to go away; va! allons! come!
allonger to stretch, lengthen; s'— to stretch out, lengthen, lie down
allumer to light
une allure gait
un aloès aloe
alors then; d'— of that time
alourdir to make heavy, make dull
alsacien –ne Alsatian
une Altesse Highness
amant –e lover
un amateur amateur, lover

ambitieux –se ambitious
une âme soul, mind, heart
amèrement bitterly
américain –e American
ami –e friend
une amitié friendship
un amour love
amoureux –se enamored, passionate
amuser to amuse; s'— à to amuse oneself by, to have a good time
un an year
un anchois anchovy
ancien –ne ancient, former, old
une ancre anchor
un âne ass, donkey
un ange angel
anglais –e English; à l'—e in English fashion
une angoisse anguish, anxiety
animer to animate, enliven
un anis anise; à l'— flavored with anise
une annonce announcement
antique ancient
anxieux, –se anxious
un août August
apache Apache
apaiser to appease, alleviate
apercevoir to perceive; s'— (de) to notice
apparaître to appear
une apparition appearance
un appel call
appeler to call; s'— to be called, be named
appétissant –e appetizing
un appétit appetite
un applaudissement applause
apporter to bring
apprécier to appreciate
apprendre to learn
s'apprêter (à) to prepare (to)
apprivoiser to tame
approcher to approach; s'— (de) to approach
appuyer to lean
après after, afterwards
l'après-midi *m. f.* afternoon
arabe Arab, Arabian, Arabic
une Arabie Arabia
une araignée spider
un arbitre arbiter, umpire
un arbre tree
une arcade arcade, arch
un arceau small arch
ardent –e hot, burning, impetuous
une ardeur ardor, eagerness
un argent silver, money
une arme arm; — à feu firearm
une armée army
un armement armament
armer to arm, cock (a gun)
une armure armor, arms
un armurier gunsmith
un arnica arnica
arracher (à) to snatch

away, tear (from), strike (from); s'— (à) to break away
arranger to arrange; s'— to place oneself, be arranged
un arrêt stop, decision
arrêter to stop; s'— to stop
un arrière back, stern; en — backward
arriéré –e out of date, behindhand
une arrivée arrival
arriver to arrive, come; en — à to reach the point of
arroser to water, wash down
un artichaut artichoke
un artifice art, trick; feu d'— fireworks
un as ace
une Asie Asia
un aspect aspect, sight
asphyxier to suffocate
assaillir to assail, attack
un assassin murderer
un assaut assault; prendre d'— to take by storm
asseoir to seat; s'— to sit down
assez enough, rather, somewhat
assiéger to besiege
assis –e seated, sitting (from asseoir)
assoupi –e dozing, asleep
assourdissant –e deafening
assurance *f.* assurance, insurance
assurer to assure, insure
astreindre to force
un atelier factory, workshop
atroce atrocious, terrible
attacher to attach
attardé –e belated
atteindre to strike, reach, catch
une atteinte attack, pang
atteler to harness, hitch up; attelé de drawn by
attendre to wait, await; s'— à to expect; en attendant meanwhile
attendrir to move, fill with emotion
une attente waiting; salle d'— waiting-room
attérer to strike down, overwhelm
attifer to adorn
un attirail outfit, paraphernalia
attirer to attract, draw, draw upon
une attitude attitude
attrister to sadden
attrouper to assemble
une aube dawn
une auberge inn
aucun –e any, no
une audace boldness
au-dessous below
au-dessus above
augmenter to increase
aujourd'hui to-day
auparavant before
auprès (de) near, along-

side (of), in comparison (with)
auréoler to surround with a halo
aussi also, too, as, therefore; —... que as ... as
aussitôt immediately, straightway
autant as much, as many; d'— que especially because
une autorité authority
autour (de) around
autre other, another; d'—s others
autrefois formerly, long ago
autrement otherwise; et — by the way
auvergnat of Auvergne
avaler to swallow
une avance advance; d'—, par —, in advance
avancer to advance; s'— to advance; avancé –e ahead
avant (de) before; — peu before long; — que before; en — forward; en — de in front of; *m.* front, bow (of a ship)
un avantage advantage
avec with, besides
une aventure adventure
aventureux –se adventurous
un aventurier adventurer
une avenue avenue
aveugle blind
aveuglément *m.* blindness
aveugler to blind
un avis advice, opinion
aviser to consider the matter, reflect
avocassier –ère pettifogging
une avoine oats
avoir to have; il y a there is (are), ago; qu'est-ce qu'il y a? what is the matter? il en a he is hit
avouer to confess
un azur blue, azure

B

la babouche Turkish slipper
la bâche wagon-awning, tarpaulin
bafouer to scoff at
le bagage baggage
le bagne prison
la bague ring
la baignoire bath-tub, tank
bailler to yawn
le bailli bailiff, sheriff
le bain bath
la baïonnette bayonet
baiser to kiss
baisser to lower; se — to stoop
le bal ball
se balancer to swing
la balayette small broom
les balayures *f. pl.* sweepings

le balcon balcony
le balin-balan swaying
la balle ball, bullet
le ballon balloon
la banane banana
le bananier banana tree
la bande band, flock
le bandit bandit
la banlieue suburbs
la banque bank
le baobab baobab
la baraque hut, tent
le barbare barbarian
barbaresque Barbary
la barbe beard
barbouiller to smear, muddle
bariole –e motley
la barque boat
le barreau bar
bas –se low; là — there, yonder; *m.* lower part, stocking; en — below, at the bottom
basque Biscayan
le bassin dry dock
la bastide bastidon *m.* villa
le bastingage rail (of a ship)
la bataille battle, combat
le bateau boat
le bâtiment building
le bâton stick, cudgel
bâtonner to bastinade
le battement beating, throb
battre to beat, strike, beat for game; se — to fight
la battue hunt
bavard –e garrulous
le bazar bazaar
beau, bel, belle, beautiful, fine; avoir beau ... to do in vain; de plus belle louder; il y a — jour long ago
beaucoup (de) much, many
le beaupré bowsprit
la bécasse woodcock
bêler to bleat
belliqueusement in warlike fashion
le bénéfice profit
bercer to rock, lull
la berge bank
le besoin need; au — if need be
bête foolish, stupid
la betterave beet
le beurre butter
le bezigue bezique, (*usually spelled bésigue*)
biblique biblical
le biceps biceps
bien well, indeed, certainly, very, quite, much; — de much, many; — que although; eh — well; ou — or; si — que so that
le bien-être comfort
la bière beer
le bijou jewel
le billard billiards
le billet ticket, bank note; — de banque bank note
birman –e of Burma
bis (*Lat.*) twice, encore

la bise north wind
le biseau bevel; en — aslant
biskri –e Biskri, Biskran
bizarre strange, queer
bizarrement queerly
blafard –e dull, wan
la blague tobacco pouch
le blagueur joker, humbug
blanc –che white
blanchâtre whitish
la blanchisseuse laundress
le blé wheat
blême wan
bleu –e blue
blond –e blond, golden
la blouse blouse
le boa boa
le bocal bocal (wide-mouthed glass vessel)
le bœuf ox, beef
le boghey buggy
bohème Bohemian
boire to drink
le bois wood, grove
la boîte box
bombé –e swollen, arched
bon –ne good; — à rien good for nothing; c'est — all right; faire — to be pleasant; tenir — to stand firm
bonasse guileless
bondir to bound, leap
le bondissement bound
le bonheur happiness, joy
le bonhomme good fellow, fellow; *adj.* kindly
la bonne maid
le bonnet cap
le bonsoir good evening
la bonté kindness
le bord edge, bank; à — on board; au — de on the edge (banks) of
la borne boundary, boundary-stone, milestone
la bosse hump; a — with one hump
la botte boot
la bouche mouth
le boucher butcher
la boucherie butcher's shop
le bouchon cork
boucler to buckle
bouffant –e puffed out, baggy
la bouffée puff
bouffi –e bloated
bouger to budge, stir
la bougie wax candle
le bougonnement grumbling
bouillir to boil; faire — to boil
le bouillon broth
la bouillotte bouillotte (a game of cards)
la boule ball
le boulevard boulevard
le bouquet bouquet, nosegay
la bourgade straggling village
bourgeois –e citizen, bourgeois; *adj.* common, bourgeois
la bourrasque squall

bourrer to stuff, fill
le bourriquot donkey
la bourse purse
la bousculade jostling, tussle, scramble
bousculer to jostle
le bout end, top, tip; venir à — (de) to succeed, dispose (of)
la boutique shop
le bouton button
boutonner to button
le bracelet bracelet, anklet
le brancard shaft
la branche branch
brandir to brandish
le branle-bas clearing
braquer to point
le bras arm; à — ouverts with open arms; au — de on the arm of
la brassière arm-strap
brave brave, kind, fine
bravement bravely
le bravo bravo, cheer
bref in short
le breuvage potion
le breviaire breviary, prayer-book
le bric-à-brac bric-a-brac
le brick brig
brider to bridle
le brigadier brigadier
brillant brilliant, shining
le brin blade, sprig, bit
la brise breeze
briser to break
broder to embroider
brosser to brush
brosseur servant (of an officer in the army)
la brouette wheelbarrow
le brouillard fog
brouiller to confuse
les broussailles *f. pl.* brushwood, bushes
le bruit noise, sound, rumor
brûler to burn
la brume fog, haze
brusquement suddenly
la brutalité brutality
bruyamment noisily, loudly
bruyant –e noisy
la buée steam, mist
le buisson bush
buissonière faire l'école — to play truant
la buffleterie strappings
le bureau office; — arabe Arab office
burlesque burlesque, comical
le burnous burnoose (long, hooded, Arab cloak)
le but goal, end, purpose
la butte hill

C

ça that; c'est donc — that's why
ça here; ah —! come now!
la cabane hut
le cabaret wine-shop, tavern
le cabaretier tavern-keeper
la cabine cabin, stateroom

le **cabinet** study
le **cabotin** second-rate actor
cacher to hide
la **cachette** hiding-place
le **cactus** cactus
le **cadavre** corpse
le **cadet** younger (of brothers), young fellow
le **cadi** cadi
le **café** coffee, café
le **cafetier** proprietor of a café
la **cage** cage
le **cahot** jolt
le **caïd** caid, military chief
la **caille** quail; lever la — to start the game
le **caillou** pebble, stone
caillouteux –se stony, rocky
la **caisse** case, box
le **caisson** body (of a carriage)
le **calebassier** calabash tree
le **caleçon** drawers
caler to wedge in
à **califourchon** astraddle
câlin–e caressing, wheedling
calme calm
calmer to calm
camarade *f. m.* comrade
le **cambouis** axle-grease
la **campagne** country, campaign
le **camphré** camphor
camphré –e camphorated
la **canaille** rabble; *adj.* vulgar
le **canard** duck
candide candid, honest
la **canne** cane; — à épée sword cane; — à sucre sugar cane
le **canon** cannon, barrel (of a gun)
le **canotage** canoeing
la **cantharide** cantharis; **mouche** — Spanish fly
le **cantique** canticle, song
le **cantonnier** laborer on the roads
le **cap** (obs.) head
capable capable
le **capitaine** captain; — d'habillement quartermaster
capitonné –e padded, upholstered
le **caprice** whim, fancy
car for
la **carabine** carbine, rifle
caracoler to caper
le **caractère** character, appearance
caraïbe Carib (Indian)
la **caravane** caravan
le **caravansérail** caravansary
la **carcasse** carcass
le **carénage** careenage; **bassin de** — dry-dock
la **caresse** caress
caresser to caress
la **cargaison** cargo
la **carnassière** game-bag
le **carnet** notebook
le **carnier** game-bag

le carotteur piker
la caroube carob pod, carob-bean
le caroubier carob, carob-tree
carré –e square; *m.* square, bed, (of a garden)
carrément squarely
la carrure breadth of the shoulders
la carte card; jouer aux —s to play cards
le carton pasteboard, pasteboard box
la cartouchière cartridge-box
le cas case
la caserne barracks
le casque helmet; — à mèche nightcap
la casquette cap
casser to break
la casserole saucepan
le casse-tête war-club
la castagnette castanet
catalan –e Catalan, of eastern Spain
la catastrophe catastrophe
la cause cause; à — de on account of
causer to cause, talk, chat
la cave cellar
ce this, that, these, those, he, she, it, they; — qui, — que, what
ceci this
le cédrat cedrate, lemon-tree
le cèdre cedar
la ceinture belt, sash
cela that
célèbre famous
celui, celle, ceux, celles, this, that, these, those, the one, the ones; — ci this one; — là that one
cent hundred
la centaine hundred, about a hundred
centième hundredth
central –e central; maison –e penitentiary
cependant meanwhile, however
le cercle circle, club
certain –e certain
certainement certainly
certes certainly, to be sure
la certitude certainty
le cerveau brain
la cervelle brain
cesser to cease
le chacal jackal
chacun –e each, each one
la chair flesh
la chaise chair, chaise
la chaleur heat, warmth
la chaloupe ship's boat, gig
se chamailler to wrangle
la chambre room
le chameau camel; à — by camel
le champ field
le champagne champagne
champêtre rural; garde — rural policeman

le **champoreau** champoreau, a colonial drink
la **chance** luck
changer (de) to change
la **chanson** song
la **chansonnette** little song, ditty
le **chant** song
chanter to sing, prate
le **chapeau** hat
le **chapelet** chaplet
le **chapelier** hatter
chaque each
le **charabia** jargon
charger to load
charmant –e charming
le **charme** charm
le **charpentier** carpenter
la **charrette** cart
charrier to cart, carry
la **charrue** plow
la **chasse** hunt, hunting; à la —, en —, hunting
chasser to hunt, drive away
le **chasseur** hunter, chasseur
le **chat** cat
le **château** castle
chaud –e warm, hot; **fièvre** –e violent fever; *m.* heat; **avoir** — to be hot; **se mettre au** — to keep warm
chauffer to heat, get up steam
la **chaussée** highway
chausser to put on (stockings, shoes, etc.)
la **chaussure** boots, shoes
chauve bald, bare
la **chéchia** chechia, Algerian cap
le **chef** chief; — **de gare** stationmaster
le **chemin** road, way; — **de fer** railroad
la **cheminée** chimney
la **chemise** shirt; **en** —, **en bras de** —, in shirt-sleeves
le **chêne** oak
cher –ère dear
la **chère** fare, food
chercher to seek
chétif –ve frail
le **cheval** horse
chevaleresque chivalrous
le **chevalier** knight
la **chevelure** head of hair, scalp
le **cheveu** hair
la **cheville** ankle
la **chèvre** goat
le **chevreau** kid
chevrotant –e tremulous
chez at (to) the house (shop) of, among; **son** — **lui** his home
le **chicard** dandy
le **chien** dog
chinois –e Chinese
la **chiourme** gang of galley slaves; body of convicts
le **chocolat** chocolate
le **chœur** chorus
choir to fall
chômer to stop working, be idle

la **chose** thing, affair; autre — que anything but
le **chou-fleur** cauliflower
chretien –ne Christian
le **chuchotement** whispering
chut hush
le **ciel** sky, heaven
le **cigare** cigar
la **cigarette** cigarette
la **ciguë** hemlock
le **cimitière** cemetery
cinq five
cinquante fifty
cinquième fifth
le **cirage** blacking; **boite à** — blacking box
la **circonstance** circumstance, occasion
cirer to blacken (boots), to wax
la **cité** city, the city
citer to quote
civil –e civil; **au** — in the civil court
civiliser to civilize
clair –e clear; *m.* light; — **de lune** moonlight
le **clairon** bugle
la **clameur** clamor
claquer to crack, chatter (of teeth)
la **classe** class
classique classic
le **clergé** clergy
le **clignement** winking
cligner de l'œil to wink
clignoter to blink
le **climat** climate
le **clin d'œil** wink
la **cloche** bell
à cloche-pied hobbling
le **clocher** bell-tower, steeple
le **cloître** cloister
clos –e closed, cozy; *m.* inclosure, garden
clouer to nail
la **clovisse** clam
cocasse bizarre, ludicrous
cochinchinois –e Cochin-Chinese
le **cocotier** cocoa tree
le **code** code
le **cœur** heart; **de bon** — heartily; **faire le joli** — to show off; **joli comme un** — pretty as a flower
le **coffre** coffer
la **cohue** confused throng
coiffer to cover one's head
la **coiffure** head-dress
le **coin** corner
la **coïncidence** coincidence
le **col** neck
la **colère** anger
la **colique** colic
le **colis** package, piece of baggage
le **collégien** schoolboy
le **collègue** comrade
coller to glue, fasten; **collant –e** tight-fitting
le **collet** collar
la **colline** hill
la **collinette** little hill
le **colon** colonist
le **colonel** colonel

colonial –e colonial
le colza colza, rapeseed
comanche Comanche
le combat fight, combat
combattre to fight
combien (de) how much, how many
le comble height, climax
comique comic, humorous
comiquement comically
le commandant commandant
commander to command, order
comme as, like, how, as, if; tout — all the same
commémoratif –ve commemorative
commencer to commence
comment how, what!
le commentaire commentary
le commerçant tradesman
le commerce business, commerce
le commis clerk; — voyageur traveling salesman
le commissionaire porter, errand-boy
commode easy, comfortable, accommodating
la commode bureau
commun –e common
la commune commune
la compagnie company
le compagnon companion, journeyman; canne de — stout cane
le compartiment compartment
compassé –e stiff
compatriote *m. f.* fellow-countryman
la complaisance kindness
complaisant –e kind
complet –ète full
la complexion construction, workmanship
compliquer to complicate
composer to compose
comprendre to understand
le comptable accountant, business man
le compte account; à meilleur — cheaper; en fin de — in the end; son — all he wants
compter to count, count on
le comptoir counter, office
concerter to plot; se — to put their heads together
le conciliabule conference
concitoyen –ne fellow-citizen
le conducteur, conductor
conduire to conduct, lead, take
la confection ready-made garment
confectionner to make up
confier to intrust
la confiture sweetmeat, preserve
confondre to confuse, blend

confus –e confused, embarrassed, bewildered
le **congé** leave of absence, holiday
la **connaissance** acquaintance
connaître to know, become acquainted with; s'y — to be an expert in
la **conscience** conscience
le **conseil** counsel, advice, bit of advice, council
consentir to consent
la **conséquence** consequence
la **conserve** consort; *pl.* preserves; —s alimentaires canned goods
considérable considerable, extensive, imposing
consister to consist
consommer to consume
la **consomption** consumption; mourir de — to waste away
constellé –e bestarred
consterné –e dismayed
consulaire consular
le **contact** contact, touch
contempler to contemplate, gaze upon
content –e satisfied
contenter to satisfy; se — de to be satisfied with
continuer to continue
contraire contrary; au — on the contrary
contre against
la **contredanse** quadrille
le **contrôle** control
la **convenance** fitness; à sa — satisfactory
la **convention** agreement
convulsif –ve convulsive
la **convulsion** convulsive movement
convulsionné –e convulsed
la **coque** hull
le **coquillage** shell-fish
le **coquin** rascal
le **cor** horn; — de chasse hunting-horn
le **corbeau** crow
le **cordage** cordage
la **corde** cord, rope
le **cordon** cord, ribbon
le **cordonnier** shoemaker
le **corps** body, corps, flesh; les coudes au — elbows close to the body; à — perdu headlong
le **corricolo** corricolo, Neapolitan gig
corriger to correct
corse Corsican
la **côte** coast, shore, slope, side, rib
le **côté** side; à — (de) next (to), beside, adjoining; à ses —s by his side; de tous —s on all sides; du — de in the direction of, towards; d'un — on one side
le **coteau** hill-slope
le **cotonnier** cotton plant
le **cou** neck

coucher to lay, put to bed, sleep; se — to lie down, go to bed
la couchette berth
la coude elbow
coudre to sew
la couleur color
la coulevrine culverin
le couloir corridor
le coup blow, attack, shot, trick; à —s de with blows of; — d'épée sword-thrust; — d'epingle pinprick; — de feu shot, report (of a gun); — de fusil shot; — de main sudden attack; — d'œil glance, sight; — de pied kick; — de tonnerre clap of thunder; — de vent gust of wind, gale; faire les cent –s to run riot; rifle à deux –s double-barreled rifle; pour le — this time; tout à coup suddenly
coupable culpable, guilty
le coup-de-poing brass-knuckles
le coupe-gorge cut-throat place
le couple couple, span
la coupole cupola
la cour court, courtyard; faire la — à to court
le courage courage, energy
couramment fluently
courant –e current
courir to run, roam
le cours promenade
la course running, running about, excursion, expedition
court –e short
le coussin cushion
le couteau knife; — de chasse hunting knife; — poignard dagger-knife; — revolver pistol-dirk
le coutelas cutlass; — de chasse large hunting knife
le couvent convent
le couvercle cover
la couverture blanket
couvrir to cover
craindre to fear
se cramponner to cling
le crâne skull
craquer to crack, creak
la cravache riding whip
la cravate cravat
le créateur creator
crépu –e wooly, curly
le crépuscule twilight
crever, se —, to burst, die
le cri cry
cribler to sift, riddle
crier to cry, cry out, squeak, bleat
la crinière mane
le critique critic
le crochet hook, turn
croire to believe; — à to believe in
croiser to cross: — la

baïonnette to stand at charge-bayonets
la croix cross
croquer to munch, eat
la crosse stock (of a gun)
la croupe buttocks (of a horse) en croupe behind another on a horse
croupir to stagnate, rot
la croustade crusty pie
la croûte crust (of bread)
croyant –e believer, [faithful
cru –e raw
le cru local product
cruel –le cruel
cueillir to pluck (flowers)
le cuir leather
la cuirasse cuirass
cuire to cook, roast
la cuisine kitchen; faire la — to cook
le cuivre copper
la culasse breech (of a fire-[arm)
le cul-blanc snipe
cultiver to cultivate
la culture culture cultiva-[tion
le curé parish priest
curieux –se curious
la curiosité curiosity
cynégétique cynegetic, relating to hunting

D

la dague dagger
la dame lady
damner to damn; damné –e cursed
se dandiner to shamble along
le danger danger
dans in, into, to, among
la danse dance
danser to dance
la daube stew
davantage more
de of, from, in, on, to, at, with, about, for, than
le débardeur stevedore
débarquant –e newly-landed person
le débarquement landing
débarquer to disembark
débarrasser to rid
déboucher to debouch, issue
déboucler to unbuckle
debout standing
le débris remains
le début beginning
décapiter to decapitate
le décembre December
décharger to unload
déchiqueter to cut to pieces
déchirant –e piercing
le déchirement tearing, discord
déchirer to tear
décider to decide; se — (à) to decide
la déclaration declaration; faire des —s to make love
déclarer to declare
déclassé –e declassed, out of place
décolérer (*cf.* colère) to lay aside one's wrath

se déconcerter to become (be) disconcerted
découdre to unsew, rip
décourager to discourage; se — to get discouraged
découvrir to discover; se — to take off one's hat
décrocher to unhook, take down
le décrotteur bootblack
dédaigneusement disdainfully
dédaigneux –se disdainful
dedans inside
la déesse goddess
défaire to undo; se — (de) to get rid of
la défection defection, disloyalty
défendre to defend
le défi defiance, challenge
défier to defy
défiler to march by
la défroque old clothes
défubler (de) to strip oneself (of), take off
défunt –e defunct
dégainer to unsheathe, draw
dégarnir to strip, clear
la dégringolade tumble, tumbling crowd, avalanche
dégringoler to tumble down
dehors outside; *m.* outside; du — from the outside; en — outside; par — on the outside
déjà already, all the same
déjeuner to breakfast, lunch; *m.* breakfast, lunch
délayer to dissolve
se délecter (à) to take delight (in), be delighted (with)
délicat –e delicate
la délicatesse nicety, delicacy
les délices *f. pl.* delight, rapture
délicieux –se delicious, delightful, charming
délinquant –e delinquent
déloyal –e disloyal, treacherous, unfair
demain to-morrow
demander to ask, ask for; se — to ask oneself, wonder
la démarche gait, bearing
démarrer to unmoor, cast off
se démener to bustle about
la demeure dwelling
la demi-douzaine half-dozen
la demi-heure half-hour
la demoiselle young lady
démonter to take down
démontrer to demonstrate
la dent tooth; aux –s between one's teeth

le **départ** departure
dépasser to exceed, surpass
dépecer to cut up
la **dépêche** telegram
le **dépit** vexation; **en — de** in spite of
déplaire (à) to displease
déployer to open
dépolir to take off the polish, render dull
déporter to deport, exile
déposer to deposit
la **dépouille** spoil, trophy
depuis since, from, for; **— longtemps** long ago; **— que** since
la **dérision** derision, mockery; **par une — du destin** by the irony of fate
dérivé –e derived
dernier –ère last
la **déroute** rout; **en —** routed, ruined
derrière behind, in back, after; *m.* behind, tail
dès as soon as; **— l'aube** at dawn; **— que** as soon as
désagréable disagreeable
désappointer to disappoint
désarmer to disarm
le **désastre** disaster
désastreux –se disastrous
descendre to descend, alight, stop (at a hotel)
la **descente** descent, attack
désert –e deserted; *m.* desert
désespérer to despair
désespéré –e desperate
déshabiller to undress
déshonorant –e dishonorable
désigner to designate
le **désir** desire
désirer to desire
désolé –e desolate
dessécher to dry up
desserrer to loosen
dessous under
dessus upon, on, above
le **destin** destiny, fate
la **destinée** destiny, fate
détacher to detach
le **détail** detail; **au —** at retail
détailler to detail, specify in detail
détaler to dash away
dételer to unhitch
la **détente** trigger
la **détonation** detonation, popping
le **détour** turn, turning; **au — de** on turning
détourné –e out of the way
le **deuil** mourning
deux two; **tous —** both
deuxième second
devancer to precede
devant before, in front (of); *m.* front, the space in front; **pattes de —** fore-paws
la **devanture** show-window

devenir to become
deviner to divine, guess
devoir to owe, ought; *m.* duty
dévorer to devour, consume
dévotement devoutly
le dévouement devotion
le diable devil, fellow, deuce
diablement deucedly
diabolique diabolical
la diane reveille
diantre deuce
dicter to dictate
le Dieu God; bon —! juste —! mon —! mille dieux! good heavens! for heaven's sake!
la diffa diffa, Arab reception
difficile difficult
digérer to digest
digne worthy
la dignité dignity
la diligence stage-coach
le dimanche Sunday
le dindon turkey
dîner to dine; *m.* dinner
dire to say, tell, sing; c'est-à-— that is to say; on dirait that looks like
la direction direction, management
diriger to direct; se — to direct one's steps
discret –ète discreet, dim
discrètement discreetly
la discrétion discretion; par — discreetly, considerately
discuter to discuss
disparaître to disappear
disperser to disperse
se disposer (à) to prepare (to)
disputer to dispute; — . . . (à) to fight over . . . with; se — to quarrel (with one another) over
dissimuler to conceal, to hide
distinct –e distinct
la distraction diversion
distraire to distract, entertain
divers –e different, various
dix ten
le docteur doctor
le doigt finger; deux —s de a little
domestique domestic
dominer to dominate, command a view of
le dompteur tamer, conqueror
le don gift
donc and so, now then, therefore
donner to give
dont of which, from which, of whom, whom, whose
dorer to gild; doré –e gilded, gold
dormir to sleep

la dorure gilding
le dos back
le dossier bundle of papers, brief
le douanier custom-house officer
le douar douar, an Arab village
le doublage lining, binding
doubler to double, line, bind
doucement sweetly, gently, quiet
doué,–e endowed with
douillet –te effeminate, delicate
la douleur sorrow
le douro dollar
le doute doubt
douter (de) to doubt
doux –ce sweet, gently, quiet
la douzaine dozen
douze twelve
le drame drama
le drap cloth, sheet
le drapeau flag
dresser to raise; — procès-verbal to draw up an official report; se — to stand erect, rise
droit –e right; *m.* right; *adv.* straight
la droite right (hand, side); à —, de —, to the right
drôle funny; *m.* rascal
le dromadaire dromedary
le duo duet
dur –e hard, rough
durant during
durer to last
dysentérie *f.* dysentery

E

l' eau *f.* water
l'eau-de-vie *f.* brandy
ébaucher to sketch, begin
une ébène ebony
éblouir to dazzle
ébranler to shake; s'— to start up
écarter to put aside, spread out; s'— to turn aside, divide
un échafaudage scaffolding
échanger to exchange
échapper (à) to escape; l'— belle to have a narrow escape
un échaudé a light pastry
un échaudement scalding
s'échelonner to rise in terraces
une échine spine, back
un écho echo
une échoppe booth, stall
un éclair flash, flash of lightning
une éclaircie clearing, clear spot
un éclat fragment, piece, brilliancy
éclater to burst, burst forth; — de rire to burst out laughing
écœurant, –e disheartening, sickening
écornifler to tear

écouter to listen, listen to
s'écrier to exclaim
écrire to write
un écriteau sign, notice
un écuyer squire
édenté, –e toothless
effaré, –e terrified, wild
un effet effect; en — in fact
effleurer to skim over, brush lightly
effrayer to frighten, startle; s'— to take fright
un effroi fright
effroyable terrible
égal, –e equal; c'est — all the same
un égard regard; par — pour out of respect for
s'égrener to strip (grain, etc.)
eh eh; — bien well, well then; — quoi! what!
un élan start, impetus
s'élancer to leap forth, rush
un éléphant elephant
un éléphantiasis elephantiasis
élever to raise; bien élevé well bred; s'— to rise
s'élider to elide
éloigner to remove; s'— to go (far) away
une éloquence eloquence
une émanation emanation, odor
emballer to pack up
un embarcadère wharf, platform
s'embarquer to embark; embarque! all aboard!
embarrasser to embarrass
emboîter to joint; — le pas to march in lock step
une embouchure mouth (of a river)
embrasé, –e flaming
embrasser to kiss
s'embusquer to hide oneself in ambush; embusqué, –e lying in ambush
émietter to break to bits
émigrant, –e emigrating
emmener to take (carry) away, take along
empêcher to prevent; s'— de to keep from, avoid
empester to infect
empêtrer to entangle
empiler to pile up
une emplette purchase
un emploi use
empoisonner to poison; empoisonné, –e poisoned, poisonous
un emportement outburst of anger
emporter to carry away, take along
un empressement eagerness, attention
emprunter to borrow
ému, –e moved, stirred

en in, into, on, like a, of, while
un encadrement frame
un enchevêtrement entanglement
une encolure neck and shoulders
un encombrement crowding, throng, mass
encombrer to encumber, crowd
encore again, still, yet, too
endormir to put to sleep; s'— to go to sleep
un endroit place, spot
une énergie energy
énergique energetic
une enfance childhood
un enfant child; d'— childish
enfantin, –e childlike, childish
enfiler to thread
enfin finally, in short, surely, pray
enflammer to inflame
enfoncer to plunge; s'— to plunge, bury oneself
s'enfuir to flee
enfumé, –e smoked, smoky
engager to engage, advise
un engin engine
engloutir to swallow up
un engouement infatuation, fad
une enjambée stride
enlever to carry away, carry off, raise
ennemi, e– enemy
s'ennuyer to be annoyed, be bored
énorme enormous
enragé, –e mad, terrible; *m.* enthusiast
un enregistrement registration; receveur de l'— recorder
s'enrhumer to catch cold
enroué, –e hoarse
un enseigne sign
ensemble together
ensoleillé, –e sunny
ensuite then, next
entasser to pile up
entendre to hear, understand; bien entendu of course; s'— to come to an understanding
enterrer to bury
un entêtement stubbornness
s'entêter (à) to persist (in)
enthousiaste enthusiastic
entier, ère whole; tout — à engrossed in
entourer to surround
les entrailles *f. pl.* entrails, interior
un entrainement training
entrainer to carry away, drag away; s'— to train
entre between, among, in
une entrée entrance
un entrepont between-decks
entreprendre to undertake

entrer (dans) to enter
entretenir to keep, keep up (a road)
un entretien maintenance
entrevoir to see vaguely, catch a glimpse of
une entrevue interview
envahir to invade
une enveloppe envelope
envelopper to envelop
un envie desire; avoir — de to wish, feel like
les environs *m. pl.* environs, neighborhood
un envoi sending, thing sent, missive
envoyer to send
épais, –se thick
éparpiller to scatter about
épars, –e scattered
une épaule shoulder
une épave wreck, castaway
une épée sword
un éperon beak (of ship)
un épicier grocer
une épigramme epigram
une épingle pin
un épisode episode
éployé, –e spread, with outspread wings
s'éponger to sponge, mop (the brow)
une époque epoch, time
une épouse spouse, wife
épouvantable frightful
épouvanter to terrify
une épreuve trial, proof; à toute — proof against anything
éprouver to feel, experience
un équarrisseur slaughterer
équestre equestrian
une équipe team; homme d'— station hand
équiper to equip
errer to wander
un escadron squadron
un escalier stairway, stairs
une escorte escort
escrimer: s'— to exert oneself
espacer to space
espagnol, –e Spanish, Spaniard
une espèce kind
une espérance hope
espérer to hope
une esplanade esplanade
s'esquiver to slip away
essayer (de) to try
un essieu axle
un essor flight, impulse
essoufflé, –e breathless
une estime esteem
un estomac stomach
et and
établir to establish
un étage story, floor
une étagère cabinet
un étalage display
étaler to stretch out, display
étancher to staunch, stop
une étape stage, march
un état state, condition
un état-major staff
un été summer
éteindre to extinguish;

éteint, –e extinguished, dark
étendre to stretch out
éternel, –le eternal, everlasting
étinceler to sparkle
une étincelle spark
étiqueter to label
étirer to stretch; s'— to stretch out
une étoile star; aux –s by starlight; à la belle — in the open air
étonner to astonish, startle; s'— to be astonished
étouffer to smother
une étoupe tow, oakum
étourdir to bewilder
étrange strange
étranger, –ère foreign
étrangler to strangle
être to be
un étrier stirrup
étroit, –e narrow
européen, –ne European
eux they, them; — -mêmes themselves
évasif, –ve evasive
un éveil awakening, warning
éveiller to awaken; s'— to awake
un évènement event
éventrer to disembowel
un évêque bishop
éviter to avoid
évoquer to evoke
exagérer to exaggerate
exalter to exalt; s'— to become excited; exalté, –e excited
une excellence excellence; par — preëminently, above all others
excessivement excessively, greatly
une excitation excitement
une excursion expedition
un exemple example; par — for example, I assure you, indeed; à l'— de like
exercer to exercise; s'– to practice
un exercice exercise, drill; faire l'— to drill
une exigence exigence, need
exiler to exile
exotique exotic
expirer to expire
une explication explanation
expliquer to explain
explosible explosive
exposer to expose, exhibit
un express express train
exquis, –e exquisite
s'extasier to be in ecstasy
exténué, –e weakened
exterminer to exterminate
extraordinaire extraordinary
un ex-voto ex-voto

F

le fabricant manufacturer
la fabrique factory
fabuleux, –se fabulous, storied

la face face; en — (de) facing, opposite
fâcher to anger; fâché, –e angry, sorry; se — to be angry
facile easy
facilement easily
la façon manner, way; de — à ce que in such a way that
la facture composition
fade tasteless, stale
faillir to fail; — . . . to almost . . .
la faim hunger
faire to make, do; say; to play (cards); se — to be, become; se — à to accustom oneself to; — bien to be fitting; pourquoi — ? what for ? — l'école buissonière to play truant
le fait fact; au — as a matter of fact; en — de as to
falloir to be necessary, be needed; il fallait voir you should have seen
falot, –e droll
fameux, –se famous
familial, –e family
familiariser to familiarize
familièrement familiarly
la famille family
fanatique fanatic
fané, –e faded, withered
la fanfare flourish of trumpets, horn-blast
la fantasia fantasia, Arab equestrian exhibition
fantastique fantastic, grotesque
la farce drollery, trick
farceur, –se funny, droll; *noun* trickster, crook
farouche fierce
fatal, –e fatal
la fatigue fatigue, hardship
le faubourg faubourg, outskirt
le faucon falcon
la faute fault
le fauteuil armchair
fauve tawny; *m.* wild beast
faux, –se false
la faveur favor
la fée fairy
féerique fairy-like
feindre to feign, pretend
fêlé, –e cracked
la félicitation congratulation
les félins *m. pl.* felines
la femelle female
la femme woman, wife
fendre to cleave, break through; se — lunge
la fenêtre window
le fer iron; friser au petit — to curl hair tightly
ferme firm, solid
la ferme farm, farmhouse
fermer to close, lock, clench
le fermoir clasp
féroce fierce
la férocité ferocity

la ferraille old iron
ferré, –e iron-shod, versed
féru, –e smitten
la fête feast, reception
feu, –e late
le feu fire; —! fire! arme à — firearm; — d'artifice fireworks
la feuille leaf, sheet of paper; — de route itinerary
le fez fez
fi! fie! — donc! for shame!
le fiacre cab
la ficelle string
fidèle faithful
la fidélite fidelity
fier, –ère proud
fièrement proudly, boldly
la fierté pride
la fièvre fever
fiévreusement feverishly
fiévreux, –se feverish
le figuier fig tree; — de Barbarie prickly pear
la figure face
figuré, –e figurative
se figurer to imagine
le fil thread
filer to spin, slip away
le filet net
la fille daughter, girl
le fils son
fin, –e fine, delicate
la fin end; à la — finally
financier financial
finir to finish, end
la fiole phial, bottle
fixe fixed
fixer to fix, fix one's eyes upon
le flacon flask
flairer to scent, sniff at
le flambeau torch; aux –x by torchlight
flamber to flash, singe
flamboyant, –e blazing, gleaming
le flanc flank, side; aux –s de alongside
la flanelle flannel
la flaque pool
flasque flabby
la flèche arrow
le flègme composure
la fleur flower
fleuri, –e in flower
le flot wave, flood, tassel
flotter to float
la foi faith, pledge; de bonne — in good faith; ma —! upon my word!
le foin hay
la foire fair
la fois time; par trois — three times; que de — how many times; une — once; encore une — once more; une — que when once
la folie folly, passion, craze
la fonction function
le fond bottom, background; à — thoroughly; au — at the bottom, at the back, at heart

fonder to found
fondre to melt; — sur to fall upon
la fontaine fountain
le forban pirate
la force strength; à — de by dint of; à toute — at any cost de première — very strong; de toutes ses —s with all one's might
forcer to force
formellement formally, positively
former to form
formidable formidable, terrible, tremendous
la formule formula, rule
fort, –e strong, heavy; *adv.* very, hard, loudly; se faire — de to guarantee; le plus — the best of it all
le fort fort
fortement strongly
le fosse ditch
fou, fol, folle, mad, wild; *noun* lunatic
le fouchtra rascal
le fouet whip
fouetter to whip
fougueux, –se impetuous
fouiller to search, explore
le fouillis confusion, confused mass
le foulard silk handkerchief, muffler
la foule crowd
fouler to trample
le fourgon army wagon
le fourmillement swarming, buzzing
fourrer to stuff, thrust
la fourrure fur, hide
le foyer lobby
la fragilité fragility
le fragment fragment
la fraîcheur coolness, dampness
fra–is, –îche fresh, cool; *adv.* freshly, *m.* coolness; au bon — in the fresh air
les frais *m. pl.* expenses, costs
le franc franc
français, –e French, Frenchman
frapper to strike, rap
la frayeur fright
la frégate frigate
frêle frail
frémir to shudder, quiver
le frère brother, friar
fréter to charter
le frétillement frisking
frétiller to frisk
friand, –e dainty, fond
le friche uncultivated state (of land)
friser to curl
le frisson shiver, shudder; donner le — to make one shudder
frissonner to shiver, shudder, quiver
froid, –e cold; *m.* cold, chill; avoir — to be cold

le frôlement buzzing
frôler to graze, rub lightly
le fromage cheese
le front forehead
frotter to rub
fuir to flee
la fuite flight
la fumée smoke, dust
fumer to smoke
funèbre funereal
le furet ferret
la fureur fury; faire — to be all the rage
la furie fury; en — infuriated
furieux, –se furious
le fusil gun
fusiller to shoot, execute
la futaine fustian
futé, — e sharp, shrewd
futur, –e future

G

gagner to gain, win
gai, –e gay
la gaieté gayety
gaillardement lightheartedly
la gaine sheath
la galère galley
la galérie gallery, spectators
le galérien galley slave, convict
la galette cake
galonner to braid, adorn with gold or silver braid
le galop gallop; au — at a gallop; au triple — at full gallop
galoper to gallop
la gamelle mess-bowl, mess (military)
le gant glove
ganté, – e gloved
le garçon boy, porter, waiter
le garçonnet urchin
le garde guard, policeman
la garde guard, hilt; se mettre en — to put oneself on guard
la gare railway station; chef de — station master
la garniture trimming, ornament
gâter to spoil; se — to go wrong
gauche left; à —, à main —, de —, to the left, on the left
gaver to cram, stuff
le géant giant; *adj.* giant
geignard, –e given to whining
geindre to moan
le gémissement groan
gêner to inconvenience, embarrass
général, –e general, comprehensive
le général general
la générale alarm (sounded by drums); battre la — to sound the alarm
le génie genius

génois, –e Genoese
le genou knee
la genouillère knee-cap
les gens *m. f. pl.* people
le gentilhomme gentleman
le geste gesture
gesticuler to gesticulate
le gibier game
giboyeux, –se abounding in game
gigantesque gigantic
le gilet jacket
le gîte lair, burrow
la glace mirror
le glaive sword
le gland tassel
la glane gleaning; **panier à —** gleaning basket
glisser to slip
la gloire glory, halo
glorieu–x, –se glorious
goguenard, –e jeering
le golfe gulf
le gommier gum-arabic tree
le gond hinge
gonfler to swell
le goudron tar
le goum goum, contingent of Arabs in the French army
la gourde gourd
le gourdin club
la gousse pod; **— d'ail** clove of garlic
le gouvernement government, government building
gouverner to govern
le gouverneur governor
la grâce grace, mercy; **— à** thanks to; **de bonne —** with a good grace
gracieu–x, –se gracious, graceful
le grade grade, rank
le grain grain, bead
grand, –e grand, great, high, big; **à —e eau** with plenty of water
la grandeur size
grandiose grandiose, impressive
gras, –se fat
grave grave, serious
gravement gravely
la gravité gravity
la gravure engraving
le gré liking
grec, –que Greek
la Grèce Greece
le gredin scoundrel
le greffe clerk's office
le greffier clerk (of court or market)
grêle thin, slender, delicate
le grelot bell
le grenier garret, granary
la griffe claw
griffer to claw
la grillade toast (of bread), slice of broiled meat
grillager to provide with grating, grate
la grille grating, iron gate
la grimace grimace; **faire la —** to make faces
grimper to climb
la grippe dislike; **prendre en —** to take a dislike to

gris, –e gray; — de fer iron-gray
griser to intoxicate
grommeler to growl
gronder to scold, growl
gros, –se big, stout; — bleu dark blue
la grosse gross (twelve dozen)
la grosseur size
grouiller to stir, move, swarm
le groupe group
grouper to group
la grue crane; faire le pied de — to stand and wait
la guenille rag
guère: ne . . . — scarcely; ne . . . — que scarcely (any one) besides
le guéridon gueridon, small round table
la guérison cure, recovery
la guerre war
le guerrier warrior
la gueule mouth (of animals)
la guimbarde van, worthless old carriage
la guitare guitar
gymnastique gymnastic

H

(' denotes h aspirate)
habile clever, skilful
une habileté skill, ability
un habillement clothing; capitaine d'— quartermaster
habiller to clothe, dress, fit out
un habit coat; *pl.* clothes
habiter to inhabit, live, live in
une habitude habit; prendre l'— de to get accustomed to
s'habituer (a) to accustom oneself (to)
la 'hache ax
la 'haie hedge, row
la haleine breath
'haleter to pant for breath, heave
la 'halte halt, stop; —! halt!
la 'hanche haunch, hip
'haranguer to harangue
'harasser to harass, wear out
'harnacher to harness; s'— to equip oneself
le 'hasard chance; au — at random
'hasarder to hasard, venture
la 'hâte haste; en —, à la —, in haste
se 'hâter to hasten
'haut, –e high, tall; *adv.* loudly; là-— up there; *m.* upper part; en — on top, at the top; depuis en — jusqu'en bas from top to bottom; du — de from the top of

la 'hauteur height, dignity
'have haggard
'hé hey! I say! — bé = eh bien
hébraïque Hebrew, Hebraic
'hélas! alas!
la hélice screw (of a steamer)
une herbe herb, grass, weed
héréditaire hereditary
se 'hérisser to bristle (up); 'hérissé, –e bristling
héroïque heroic
un héroïsme heroism
le 'héros hero
hésiter to hesitate
une heure hour, time, o'clock; de bonne — soon, early; tout à l'— a little while ago, in a little while
heureusement fortunately
heureux, –se happy, lucky
un hidalgo hidalgo
' hideusement hideously
'hideux, –se hideous
hier yesterday
une hirondelle swallow
'hisser to hoist, mount
une histoire history, story, affair
un historien historian
un hiver winter
'hocher to shake (the head)
un hommage homage, present
un homme man
honnête honest
honnêtement honestly, respectably
un honneur honor
la 'honte shame; avoir — to be ashamed
un horizon horizon
une horloge clock
horriblement horribly
'hors (de) outside; — de lui beside himself
une hospitalité hospitality
un hôte guest, host
un hôtel hotel
un hôtelier hotel-keeper
'hottentot, –e Hottentot
le 'hourra hurrah
la 'housse cloth covering (for furniture)
le 'hublot port-hole
une huile oil
un huissier bailiff
'huit eight
humble humble
humblement humbly
une humeur humor, disposition, ill humor; donner de l'— to make ill-tempered
humide damp
humilier to humiliate
le 'hurlement roar
'hurler to roar, yell
un hussard hussar
une hydre hydra
une hyène hyena
un hypocrite hypocrite

I

ici here; par — this way, hereabout
un idéal ideal
une idée idea; venir à l'— de to occur to
ignorer to be ignorant of
il he, it, there
illuminer to illuminate, enlighten
illustre illustrious, famous
imaginaire imaginary
imaginer, s'—, to imagine
un imbécile fool, idiot
imiter to imitate
immédiatement immediately
immérité, –e undeserved, unmerited
immobile motionless, immovable
immonde unclean, ignoble
immortel, –le immortal
impatienté, –e out of patience
une impériale imperial (top of a stagecoach)
impitoyable pitiless
importer to be of importance; n'importe no matter
un imposteur impostor
imprévu, –e unforeseen
une imprudence imprudence; faire des —s to be reckless
impudemment shamelessly, impudently
inattendu, –e unexpected
s'incarner to be incarnate
une incertitude uncertainty
s'incliner to bow
incognito incognito
incontinent straightway
indéfinissable undefinable
une indemnité indemnity
indien, –ne Indian
indigène native
indigne, –e indignant
infame infamous
infatigable tireless
inférieur, –e inferior, lower
infidèle faithless; *m. f.* infidel
informe shapeless
une infortune misfortune
infortuné, –e unfortunate
ingénieu–x, –se ingenious
ingénument ingenuously
inoffensif, –ve inoffensive
inoubliable never to be forgotten
inscrire to inscribe; s'— to enter one's name
insigne signal, matchless
un insigne insignia
insipide insipid, dull
une insistance persistence
insolite unaccustomed
une insomnie sleeplessness
une insouciance carelessness
inspecter to inspect

inspirer to inspire
installer to install, settle; s'— to take one's place
insupportable insufferable
une intempérance excess
un intendant steward
intérieur, –e interior; *m.* interior
interloquer to nonplus
un interprète interpreter
interroger to question
interrompre to interrupt
intervenir to intervene
intrépide intrepid, fearless
intrépidement fearlessly
intriguer to puzzle
introduire to introduce
introuvable unfindable
inutile useless, unnecessary
inventer to invent
inviter to invite
invoquer to invoke
invraisemblable strange, improbable
irriter to irritate, anger
issu, –e descended from
italien, –ne Italian
ivre drunk; — mort dead drunk
une ivresse intoxication, ecstasy, delight
un ivrogne drunkard; *adj.* drunken

J

jacasser to chatter
jamais ever, never; ne . . . — never; au grand — never
la jambe leg; a toutes —s at full speed
le janissaire janizary
le jardin garden
le jargon jargon, lingo
la jarre jar
le jarret hamstring
le jasmin jasmine
jaune yellow
jeter to throw, throw aside, cast, utter; — de to throw with; se — to throw oneself, strike out
le jeu game, gambling
jeune young
le jeûne fast
la jeunesse youth
la joie joy
joindre to join, add
la jointure joint
joli, –e pretty, nice
joliment prettily, jolly, well
la joue cheek; en —! aim!
jouer to play; faire — to bring into play, to work
le joueur player, gambler
le jour day, light, petit —, dawn; de — by day; tous les —s every day, huit —s a week; il y a beau — long ago
le journal newspaper, diary
la journée day, day's march
joyeusement joyously
joyeux, –se joyous

judiciaire judiciary; *f.* judiciary
le juge judge
juger to judge; se — to be tried
juif, –ve Jew, Jewish
jurer to swear
le juron oath
jusque, jusqu'à, to, up to, even to, until; ——-là so far
juste just, exact; tout — exactly
le justicier judge, authority

K

kabyle Kabyle
le képi military cap
le k'hol Khohl
le kilomètre kilometer (1093.63 yards)
kilométrique kilometric
le kousskouss couscous
le krish, kriss, creese

L

la her, it
là there; ——-bas there, down there, over there; ——-dessus thereupon; par-——dessus over all that; ——-dessous under all that; ——-haut up there
le lâche coward
lâchement cowardly, basely
lâcher to let go, drop
laid, –e ugly
la laine wool
laisser to leave, let, permit, let go
la lame wave
lamentablement mournfully
la lampe lamp; ——-modérateur moderator lamp
lancer to launch, cast, start; se — to start out
le langage language
la langue tongue, language
languir to languish
la lanterne lantern
le lapereau young rabbit
le lapin rabbit, game person
large wide, great; *m.* width; au — into the open sea
la largeur width
la larme tear
las, –se tired; de guerre lasse tired of struggling
lasser to tire; se — to become tired
latin, –e Latin
le laurier laurel
le laurier-rose oleander
la lavande lavender
laver to wash
le lazo lasso
le him, it; les them
le, la, les, the
lécher to lick
le lecteur reader
la lecture reading
légal, –e legal

légendaire legendary
lég–er, –ère light, gentle
léguer to bequeath
le légume vegetable
le lendemain next day; — de day after
lentement slowly
la lentille lentil
le lentisque mastic tree, lentiscus
léonin, –e leonine
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles who, which, whom, what
lesté, –e ballasted, braced up
la lettre letter
leur their; *pr.* to (for) them
levant, –e rising; jour — dawn
lever to raise, shrug (the shoulders); se — to rise
la lèvre lip
la levrette greyhound
le liard farthing
le Liban Lebanon
libéral, –e liberal
libérateur, –rice delivering, liberator
libertin, –e licentious
libre free
le lieu place; au — de instead of
la lieue league
le lièvre hare
la ligne line
la limite limit
le linge linen, cloth
le lion lion; au —! after the lions! aller au — to go lion-hunting; golfe du Lion Gulf of the Lion, off southern France
la lionne lioness
lire to read
le lit bed; au — in bed
le livre book
le livret libretto, little book
local, –e local
la locomotive locomotive
loger to lodge
le logis lodging, house
la loi law
loin far, afar; au — in the distance; de — en — here and there
lointain, –e distant, far off
le loisir leisure
long, –ue long; *m.* length; au — de along; de — en large up and down; le — de along, alongside; à la —ue in the end
longer to run along, border
longtemps long, a long time
la longueur length
la longue-vue field-glasses, telescope
la loque rag
lorsque when
louche squinting, dubious
louer to hire, rent
lourd, –e heavy, sultry
loyal, –e loyal, honest

lui him, to him, for him; lui-même himself
luire to shine
la lumière light
la lune moon
la lunette spy-glass; *pl.* spectacles, glasses
la lutte struggle
lutter to struggle

M

M. = monsieur Mr.; MM. = messieurs
macadamiser to macadamize
la machine engine
la machoire jaw
madame Madam, Mrs.
le magasin store, storehouse
la magie magic
magique magic
la magistrature magistracy
magnifique magnificent
le magot treasure, hoard of money
mahonnais, –e Mahonese
maigre lean
maigrir to grow thin
maille mesh
la main hand; à la — in the hand; à la — gauche in his left hand; à — gauche to (on) the left; de longue — long beforehand; sous la — at hand; aux —s de into the hands of; lui glisser dans la — slip away from him
maintenant now
le maire mayor
mais but; — oui! oh yes!
le maïs maize, corn
la maison house; à la — at home; — de nuit late-supper house
la maisonnette little house, cottage
le maître master
la majesté majesty
majestueux, –se majestic
la majorité majority, coming of age
mal badly; — à l'aise ill at ease; pas — a good many
le mal illness; — de mer seasickness
malade ill; *m. f.* sick person, patient
maladroit, –e clumsy, unskillful
malais, –e Malay
mâle manly
la malédiction curse
malgré in spite of
le malheur misfortune; par — unfortunately
malheureusement unfortunately
malheureux, –se unfortunate, wretched
la malle trunk; faire une — to pack a trunk
maltais, –e Maltese
le manche handle, hilt, pole (of a tent)
la manche sleeve
le manège maneuvers

manger to eat, eat away
le manguier mango tree
le maniement handling, working
la manière manner; de la belle — in fine style
la manœuvre working (of a ship)
manquer to lack, fail
le manteau cloak
le manuel manual
le maquis maquis, thicket
le marabout Mohammedan saint's tomb
le maraîcher market-gardener
le marais marsh
le maraudeur marauder
marchand, –e merchant
la marchandise merchandise
la marche march; en — on the march
le marché market
marcher to march, walk, progress
la mare pool
marécageux marshy
la marelle hopscotch
le mari husband
marin, –e marine, of the sea; *m.* sailor
la marine navy; officier de — naval officer
le marinier mariner
la marmelade marmalade
la marmite kettle
la marmotte marmot, kerchief
marquer to mark, show
marseillais, –e of Marseilles, inhabitant of Marseilles; *m.* dialect of Marseilles
le marteau hammer, knocker (of a door)
le masque mask
masquer to mask
massacrer to massacre
la masse mass
la massue club
mat, –e dull
le mat mast
le mâtelot sailor
matériel, –le material; *m.* outfit
la matière matter; en — de conclusion as a conclusion
le matin morning
la matinée morning
la matraque bludgeon
maudire to curse
maugrabin, –e Maghrebi
maure Moorish; *m.* Moor
mauresque Moorish, Moorish woman
mauresquement Moorishly
mauvais, –e bad, disagreeable
le mazet little country-house
me me to me, for me
méchant, –e bad, wicked, wretched
la mèche wick, lock (of hair)
mécréant, –e miscreant

le médecin doctor
la méfiance suspicion, distrust
se méfier (de) to be on one's guard (against); méfiez-vous! look out!
meilleur, –e better, best
la mélancolie melancholy
mélancolique melancholy
mélancoliquement mournfully
le mélange mixture; sans — unadulterated
la mêlée affray
mêler to mix; se — (de) to mingle (in), take a hand (in)
la mélodie melody
même same, self, even, very; sa — vie the same life as he had before; tout de —, quand — just the same; le jour — that very day
la mémoire memory; de — d'homme within the memory of man
menacer to threaten
le ménage household; avoir — to have a home; faire mauvais — to get along badly
la ménagerie menagerie
mener to lead
le mensonge lie
menteu–r, –se liar
mentir to lie
le menu detail; par le — in detail
le mépris contempt
la méprise mistake
la méprise mistake
mépriser to slight, scorn
la mer sea
merci thanks; no, thanks!
la mère mother
méridional, –e southern, Southerner
le mérite merit
mériter to deserve
le merle blackbird
merveilleux, –se marvelous
la mésaventure misadventure
messieurs *see* monsieur
la mesure measure, cadence; a — (que) in proportion as, as; par — de as a measure of; — à blé wheat measure
le métal metal
le mètre meter (39.37 inches)
mettre to put, place; — dans to hit, — en pièces to tear to pieces; se — (à) to begin, set out
meurtrier –ère murderous
meurtrir to bruise
mexicain, –e Mexican
microscopique minute
le midi noon, South
le miel honey
mieux better, best; aimer — to prefer; *m.* best; de son — as best one can (could)

mignon, –ne pretty, dainty
le **milieu** middle, environment; **au — de** in the middle (midst) of
militaire military; *m.* military man, soldier, officer
mille thousand
le **millier** thousand
mimer to mimic, act
le **minaret** minaret
mince slight
la **mine** countenance, mien
le **minerai** ore
le **ministère** minister's office
la **minuit** midnight
la **minute** minute; **à la —** in a minute
mirer to look at (in a mirror)
mirifique marvelous
le **miroir** mirror; **— à main** handmirror
miser to stake
misérable *m. f.* wretch
la **misère** misery
la **miséricorde** mercy
le **mistral** mistral, northwest wind
le **mocassin** moccasin
la **mode** manner, way; **à la —** (de) in the manner (of)
le **modèle** model
modeste modest, humble
les **mœurs** *f. pl.* customs
moi me, I; **à —!** help!
moindre least
le **moine** monk
moins less, least; **au —** at least
la **moire** moire, watered silk
moiré shimmering
le **mois** month
moisi, –e moldy, musty
la **moitié** half; **à —** half
le **moka** Mocha (coffee)
le **moment** moment
mon, ma, mes, my
le **monde** world, people, servants; **tout le —** everybody; **tout un —** a great crowd; **peu de —** few people
la **monnaie** money, change; **— de poche** small change
monotone monotonous
mons = monsieur
le **monsieur** Mr., gentleman
le **monstre** monster
monstrueux monstrous
le **mont** mount, hill
la **montagne** mountain
monténégrin, –e Montenegrin, of Montenegro
monter to mount, come up, get in, carry up, set up; **se —** la tête to become excited
montrer to show, point out; **se —** to appear
la **monture** mount
se moquer (de) to mock, make fun (of)
la **moquerie** mockery

le morceau piece, bit
mordre to bite
morne dismal
mort, –e dead
la mort death
mortel, –le mortal, deadly
la mosaïque mosaic
la mosquée mosque
le mot word, saying, joke
la mouche fly; prendre la — to take offense
se moucher to blow one's nose
mouce = monsieur
la moue grimace, pout
la mouette sea-gull
mouiller to wet; mouillé, –e wet; se — to get wet
la moule mussel
mourir to die
le mousse cabin-boy
la moustache mustache
le mouton sheep, mutton
le mouvement movement
le moxa blister
moyen, –ne middle
le moyen means
muet, –te mute
le muezzin muezzin
le mufle snout, muzzle
la mule mule
municipal, –e municipal
la municipalité municipality
le mur wall
la muraille wall
murmurer to murmur, mutter
muscat muscatel
musical, –e musical
musicien, –ne musician
la musique music
musqué, –e perfumed with musk
musulman, –e Mussulman
la myopie short-sightedness
le myrte myrtle
mystérieux, –se mysterious
la mystification hoax
mythologique mythological

N

la nage swimming; passer à la — to swim across
nager to swim
la naïade naiad
naïf, –ve naïve, simple; *n.* simple person
nain, –e dwarf
naïvement naïvely, artlessly
la nappe tablecloth
la narine nostril
nasiller to speak through the nose, sing through the nose, drone
natal, –e native
la natte mat
la nature nature; de sa — by nature
naturel, –le natural; *m.* nature
naturellement naturally
le naufrage shipwreck
le navet turnip, turnip plant

le navire ship
navré, –e heartbroken
ne: — . . . pas not; — . . . guère scarcely; — . . . personne nobody; — . . . plus not any more; — . . . point not; — . . . que only; — . . . rien nothing
néanmoins nevertheless
négligent, –e indifferent
négliger to neglect
le nègre negro
la négresse negress
la neige snow
net short
nettoyer to clean
neuf nine
neuf, –ve new; à — so as to be like new
le nez nose; mettre le — to look (out)
ni nor; — . . . — neither . . . nor
la niche niche
la nichée nest (of young birds), brood
le nid nest
noble noble
nocturne nocturnal
le nœud knot, bow; jambes à —s knotty legs
noir, –e black
noirâtre blackish
Noiraud a proper name
noircir to blacken
la noisette hazelnut; *adj.* nut-brown
le nom name
nomade nomadic
nombreux, –se numerous
nommer to name
non no, not
le nopal nopal, a species of cactus
le nord north, North
le notaire notary
la note bill
noter to mark, note down
notre nos, our
nourrir to nourish; se — de or avec to live on
nous we, us, to us, for us
nouveau, nouvel *m.* nouvelle *f.* new
la nouveauté novelty
la nouvelle news; donner des —s to send news, be heard from
noyer to drown, soak; se — to drown
nu, –e naked, bare
la nuée cloud
la nuit night, darkness; de — by night; la — at night; toutes les —s de samedi every Saturday night

O

un objet object
obliger to oblige; obligeant, –e obliging
obscur, –e obscure
s'obscurcir to grow dim
obstinément obstinately
obtenir to obtain, secure
une occasion opportunity

l' Occident *m.* West, Occident
s'occuper (de) to occupy oneself (with)
une occurrence juncture
une odeur odor, smell
odorant, –e fragrant
un œil, *pl.* yeux eye; coup d'— view, glance
un œuf egg
un officier officer
offrir to offer
une ogive pointed arch; en — ogival
une oie goose
un oignon onion
un oiseau bird
un olivier *m.* olive tree
ombragé, –e shaded
une ombre shade, shadow; mettre à l'— put in jail
un omnibus omnibus, autobus
on, l'on one, they, people
onze eleven
une ophthalmie ophthalmia, inflammation of the eye
or now
un or gold
un oranger orange tree
un oratoire oratory
ordonner (à) to order
un ordre order
une oreille ear
un oreiller pillow
une oreillette ear-lap
une organisation organization
organiser to organize
une orgie orgy
un orgueil pride
l' Orient *m.* East, Orient
oriental, –e oriental
un oripeau tinsel, frippery
un orphéon singing society
oser to dare
osseux, –se bony
ôter to take off, take down
ou or; — bien or
où where, when; d'— whence
un oubli oblivion
oublier to forget
oublieux, –se forgetful
oui yes
un ouragan hurricane
ourdisseu–r, –se warper, weaver
un ours bear; — gris grizzly bear
outiller to equip
outre beyond, besides; en — besides
une ouverture opening
ouvrir to open; s'— to open; ouvert —e open; grand ouvert wide open

P

la paille straw
le pain bread
la paire pair
paisible peaceful, calm
paisiblement peacefully
la paix peace
le palais palace
le palan tackle
pâle pale

pâlir to turn pale
la palme palm
le palmier palm tree
la pampa pampa
pan! bang!
le pan skirt (of a coat)
le panier basket
la panique panic
la panoplie set of armor
le pantalon trousers
la panthère panther, leopard
la pantoufle slipper
le papier paper; — timbré legal paper, warrant for arrest
le paquebot steamer
le paquet package; — de sang flush of blood
par by, through, during; — ici this way; —-ci —-là here and there, now and then; —-dessus above, over; — là-dessus over all that; — trois fois three times
la parade exhibition
paraître to appear
le parapluie umbrella
parbleu! of course!
parce que because
parcourir to travel over, traverse
pardi = parbleu
le pardon pardon
pareil, –le similar, such, such a
la parenthèse parenthesis; par — by the way
parer to ward off
parfait, –e perfect
parfois sometimes
le parfum perfume, fragrance
parier to bet
parisien, –ne Parisian
parler to speak, talk
parmi among, amidst, in the midst of
la parole work; ma — d'historien upon my word as a historian; prendre la — to begin to speak
la part part; à — besides d'une — on the one hand; d'autre — on the other hand; quelque — somewhere
partager to divide; se — to share
le parti party, side; prendre son — to make one's decision
la partie part, game; faire — de to belong to
partir to depart, start, set out, go, go off (of a gun); à — de from, to start from; — à rire to burst out laughing
partout everywhere; — — où wherever
parvenir to succeed
pas no, not; — de no; — du tout not at all
le pas step; — accéléré quick step; — de la porte doorstep; — —

de velours noiseless step
passager, –ère passenger
passant, –e passer-by
le passe-partout pass-key
passer to pass, cross, spend (time); se — happen, be spent; y — to go in the same way
le passe-temps pastime; par — as a pastime
la passion passion, mania
passionné, –e passionate
la pastèque watermelon
patiemment patiently
la patisserie pastry
patriarchal, –e patriarchal
le patriarche patriarch
patriote patriotic
la patte paw, foot, leg
la paupière eye-lash
pauvre poor, good
le pavé paving-stone, pavement
le pavillon flag
payer to pay, pay for; se — to treat oneself to
le pays country; du — native; au — at home
le paysage landscape
paysan, –ne peasant
la peau skin, hide, peel
pécaïre! alas!
pédestrement afoot
se peigner to comb one's hair
peindre to paint
la peine pain, labor; à — scarcely; faire — à to distress; se donner la — to take the trouble
le peintre painter
pêle-mêle pell-mell
le pèlerin pilgrim
la pelisse pelisse, cloak
le pemmican pemmican
pencher to bend; se — to lean
pendant during; — que while
pendre to hang; pendu à hanging from
la pendule clock; — à sujet clock with ornamental figures
la pénitence penitence, penance
la pensée thought
penser to think, imagine; — à to think of
pensif, –ve pensive
pensionnaire *m. f.* boarder
pensivement pensively
la pente slope
la perche pole
perdre to lose
le père father; de — en fils from father to son
perfectionner to perfect, improve
la perle pearl
permettre to permit
la permission permission, furlough; en — on furlough
perpétuel, –le perpetual

perpétuellement endlessly
le perroquet parrot
la perruque wig
la Perse Persia
la persienne Venetian-blind, shutter
le personnage personage
la personne person; ne . . . — *m.* nobody; *pl.* people
persuader to persuade, convince
la perte loss; à — de vue as far as the eye could reach
peser to weigh, weigh upon
la peste plague
pester to scold, bluster
pestilentiel, –le pestilential
petit, –e little, small
peu little; — à — little by little; avant — before long; — de little, few
la peuplade tribe
le peuple people; tout un — a great crowd
la peur fear; avoir — to be afraid; faire — à to frighten; de — de for fear of
peut-être perhaps, it may be
la pharmacie pharmacy, medicine-chest
le pharmacien druggist
phénoménal, –e marvelous
le philosophe philosopher; *adj.* philosophical
philosopher to philosophize
le phoque seal
le photographe photographer
la photographie photograph
la phrase phrase, sentence
la physionomie character, appearance
piailler to bawl, chatter, shriek
le piano piano
la piastre dollar
à pic perpendicularly
la pièce piece; mettre en —s to tear to pieces
le pied foot; à — on foot; être sur — to be up; de — en cap from head to foot; lui tenir — to keep up with it; mettre — à terre to land; coup de — kick; rester un — en l'air to stop short
la pierre stone
le pieu post
le pillage pillage, plunder
pimpant, –e smart
la pipe, pipe, pipeful
piquer to sting
le pirate pirate
la piste track
piteusement piteously
la pitié pity; faire — to excite pity

pittoresque picturesque
la place place, spot, square, room; sur — on the spot, to the spot
le placement investment, sale
placer to place; se — to station oneself
la plage shore
la plaie wound
plaignant, –e plaintiff
plaindre to pity, begrudge; se — to complain
la plaine plain
de plain-pied on a level
le plaisir pleasure; faire — à to give pleasure to
planer to hover
le plant stalk, patch, bed (of a garden)
la plante plant, sole (of the foot)
planter to plant, fix; se — to station oneself
la plaque plate, badge
le plastron breastplate, bodice
plat, –e flat
le plat plate
le platane plane-tree
plein, –e full; en — . . . in full . . . , in the heart of . . .
pleurer to weep
le plomb lead
plonger to plunge, project; se — to plunge
la pluie rain
la plume feather
plumer to pluck (a fowl), fleece
plus more, most; ne . . . — no more, no longer; au — at the most; de — furthermore; en — in addition; de — en — more and more; non — either
plusieurs several
plutôt rather
la poche pocket; — de cuir holster
la poésie poetry
le poids weight
le poignard dagger
la poignée handful; — de main handshake
le poignet wrist
le poil hair, fur
le poing fist; au — in the hand
le point point; à — suitably
la pointe point, spike
la poitrine breast, chest
poli, –e polite
poliment politely
le polisson rascal
poltron, –ne poltroon, coward
le pompon tuft
la ponce pumice; pierre — pumice stone
le pont bridge, deck (of a ship)
pont-levis *m.* drawbridge
populaire popular
la popularité popularity
le port port
portatif, –ve portable

la porte door, gate, doorstep
le portefaix porter
le portefeuille pocketbook
porter to carry, bear, wear
le porteur porter
le porte-voix speaking trumpet
la portière door (of a vehicle)
poser to place, set
positif, –ve positive
le poste post, position; *f.* post, post-office: chaise de — post-chaise
le postillon postilion
le poteau stake
la potée potful
la poterne postern
la poudre powder
poudreux, –se dusty
la pouillerie rabble
la poule hen
le poulet chicken
la poulie pulley
le poulpe poulp, octopus
pour for, as for, to, as to, in order to; — que so that
pourquoi why
pourrir to rot, corrupt
la poursuite pursuit; à la — de in pursuit of
pourtant however
pousser to push, utter (a cry), heave (a sigh)
la poussière dust
pouvoir to be able
la pratique practice
la précaution precaution, caution
précieux, –se precious
précipiter to hurl; précipité, –e hasty; se — to hurl oneself, rush
précisément precisely
préférer to prefer
préïnce = prince
premier, ère first; *m.* first story
prendre to take, take up, assume, seize, captivate; se — à to begin; s'y — to go at a thing
préparer to prepare; se — (à) to prepare
près (de) near, almost
présenter to present
le président president, chief justice
presque almost
presser to press, hurry; rien ne presse there is no hurry; pressé, –e in a hurry; se — to hurry, crowd one another
la pression pressure
prestement quickly, nimbly
prêt, –e ready
le prêt pay
prétendre to pretend, claim
le prétexte pretext, pretense
la preuve proof
prévenir to prevent
prévoir to foresee
prier to pray, beg
la prière prayer

le prince prince
la prise hold; aux —s (avec) struggling (with)
privé, –e private; *m.* private life
priver to deprive
le prix price, value
la procédure procedure, proceedings
processif, –ve litigious
le procès-verbal official report
prochain, –e next, near at hand, coming
proclamer to proclaim
prodigieux, –se remarkable
produire to produce
profiter (de) to profit (by)
profond, –e deep
la proie prey; en — à a prey to
le projet plan
projeter to project, cast
prolonger to prolong
promener to lead about; se — to walk, walk up and down; va te —! get out!
promettre to promise
promptement promptly
prononcer to pronounce
le prophète prophet
le propos discourse, subject, purpose; à — appropriately, opportunely, by the way; à tout — at every turn
se proposer to resolve
propre own
la propreté cleanliness
prouver to prove
provençal, –e Provençal
la Provence Provence
psalmodier to chant
publi–c, –que public
la puce flea
puis then
puisque since
la puissance power, force
le puits well
la punaise bedbug, bug
le punch punch; — aux œufs eggnog

Q

le quadrupède quadruped
le quai quay; — au blé wheat-quay
la qualité quality
quand when; even if
quant à as for
quarante forty
le quart quarter; aux trois —s three-fourths
le quartier quarter
quatorze fourteen
quatre four
quatrième fourth
que whom, which, what, that, than, as, how, but, may; — de how much, how many; bien — although; ne . . . — only; si . . . — however
quel, –le which, what, what a

quelconque any... whatever, any, some ... or other
quelque some; — chose something, anything; quelqu'un some one, any one
quelquefois sometimes
la querelle quarrel, squabble
la question question; être — de to concern, be about
la quête quest, collection, search
quêteur, –se mendicant
la queue tail, (billiard) cue; en — in the rear
qui who, which, that, he who, whom
quinze fifteen
quitte free; en être — pour to get off with
quitter to leave, take off
quoi what, which; — que + *subj.* whatever; sans — otherwise; sur — whereupon; à — bon? what is the good of?
quoique although

R

rabaisser to lower, lessen
la racaille rabble, riffraff
raconter to relate
la rade roadstead
radieux, –se radiant
radoucir to soften; se — to relent
la rage rage, mania
raide stiff
le raidillon steep path
le rail rail
le raisin grape, grapes
râler to groan
ramasser to pick up; se — sur soi-même to crouch
la rame oar
le rameau branch
ramener to bring back, pull in
la rancune rancor
le rang row, rank; par — de grade in order of rank
la rangée row
ranger to arrange, set in order; se — to draw up
rapatrier to take home
rapetasser to patch
rapide rapid; *m.* express
rapidement rapidly
rappeler to recall; se — to remember
se rapporter (à) to correspond (with)
se rapprocher (de) to approach
rare scarce
le ras smooth, bare; au — de on a level with
raser, se — to shave
le rasoir razor
rassurer to reassure, rally
rattraper to catch again, overtake, make up

ravaler to debase
se raviser to change one's mind
rayer to scratch, rifle (a gun)
rayonnant, –e radiant
le rayonnement radiance
la razzia raid
réactionnaire reactionary
la réalité reality
le receveur receiver
recevoir to receive
rechausser to put on again (shoes)
rêche rough
le récit account, tale
réclamer (à) to demand (from)
recommander to recommend, urge, request
recommencer to begin again
reconnaître to recognize
le recours recourse
recouvrir to cover again, cover
le recueil collection, volume
recueillir to collect; se — to collect oneself, meditate
redescendre to come down again
la redingote frock coat
redoubler to increase
redoutable redoubtable, terrible
redresser to straighten; se — to get up (again)
reduire to reduce
le réduit small room, hole
réellement really
refermer to close again
le reflet reflection
la réflexion reflection
la réforme reform
refroidir to cool
se refuser (à) to refuse
regagner to regain, get back to
le regard look, glance
regarder look at, look, concern
la régence regency
le régime diet
régler to regulate
la réglisse licorice
régner to reign
regretter to regret, long for
régulier, –ère regular
régulièrement regularly
les reins *pl.* loins, back
rejeter to throw back
rejoindre to rejoin, meet, overtake, return to
le relais relay
la relation relation, account
relever to raise; — de to be under the jurisdiction of, se — to rise again, rise
religieusement religiously, steadfastly
reluire to shine
remercier to thank
remettre to put again, put back, recognize; se — (à) to begin again; se — en route to set out again

la réminiscence recollection
remis, –e recovered, recognized
remiser to put (a carriage) in the carriage-house, leave
le remords remorse
le rempart rampart
remplir to fill
remuer to move, shake
se rencoigner to draw back into a corner
la rencontre meeting, encounter
rencontrer to meet
le rendez-vous appointment, meeting-place
rendre to render, restore; — la justice to administer justice
se renfoncer to throw oneself back again
le renfort reënforcement; a grand — de with the aid of many
rengainer to sheathe
rengorgé, –e with head high, pompous
renier to disown
renifler to sniff
renoncer (à) to renounce
renouer to knot again, renew
le renseignement information
renseigner to inform
le rentier capitalist, gentleman
la rentrée return, reëntrance, entrance
rentrer to reënter, return
renverser to overturn; se — to throw oneself back
répandre to spill, scatter
répéter to repeat
se replier to fall back, retreat
répondre (à) to answer; je vous en réponds I answer for it, I assure you
la réponse answer
le repos repose, rest
reposer, se — to rest
repousser to push back, spurn
reprendre to take again, resume
le réséda mignonette
résigner to resign
la résine resin
résister (à) to resist
résolu, –e resolute, determined
respectueux, –se respectful
respirer to breathe
ressembler (à) to resemble; se — to look alike
le ressort spring
la ressource resource
le reste rest; du — besides
rester to remain, be left
retenir to hold back
retentir to resound, rattle
retirer, se retirer, to retire

retomber to fall again, fall
le retour return
retourner to return; se — to turn around; s'en — to return
la retraite retreat, tattoo; en — retired
retrouver to find again, recover
réunir to reunite; se — to assemble
le rêve dream
réveiller to waken; se — to awake
revenir to come back, return; revenu, –e retired
rêver to dream, dream of
le réverbère street lamp
le revers back, back stroke
revoir to see again
la rhétorique rhetoric
le rhum rum
le rhumatisme rheumatism
ricaner to sneer
riche rich
ridé, –e wrinkled
le rideau curtain
ridicule ridiculous; *m.* ridiculousness
rien nothing, anything; — que nothing but; ne . . . — nothing
rigide rigid
rire to laugh; — de to laugh at
le rire laughter, laugh
la risée laughing-stock
le risque risk
risquer to risk
la rive shore
la rivière river
le riz rice
la robe dress
rocheux, –se rocky; Montagnes Rocheuses Rocky Mountains
rôdeu–r, –se roving, prowling
le roi king
le rôle role, part
le roman novel; — feuilleton serial story
la romance ballad
le romancier novelist
romanesque romantic
le romarin rosemary
rompre to break
la ronce bramble
rond, –e round
ronfler to snore
la rose rose (flower); *m.* rose (color); *adj.* rosy; — tendre pale pink
rosé, –e roseate
la rosée dew
le rossignol nightingale
rôtir to roast
la rotonde rotunda, back of a stage coach
la roue wheel
rouge red
rougeaud, –e ruddy
rougir to blush
rouillé, –e rusty
le roulement rolling, rumble
rouler to roll; se — to roll over
la roulette roulette

la route route, road; grande — highway; en — on the way; faire la — to make the journey; se mettre en — to set out
roux, –sse red (of hair)
royal, –e royal
royalement royally
la royauté royalty, sovereignty
le ruban ribbon
rude rough
la rue street
la ruelle narrow street, alley
se ruer to hurl oneself, rush
rugir to roar
rugissement *m.* roar
la ruine ruin
le ruisseau stream
ruisseler to stream, pour
russe Russian
le rustre boor
le rut rut; au temps du — in the mating season

S

le sable sand
le sabre saber
le sac sack, game-bag; — de nuit traveling-bag
sacré, –e sacred, confounded
safrané, –e flavored with saffron
sage wise
saint, –e holy, saintly; *noun* saint
saisir to seize
la salade salad
la salle room, ballroom, hall; — d'attente waiting room; — à manger diningroom
le salmis stew
Salomon Solomon
le salon drawing-room, parlor, — de jeu gambling room
saluer to salute, bow
le samedi Saturday
le sanctuaire sanctuary
la sandale sandal
le sang blood
sanglant, –e bloody
sangler to strap
sans without
la sardine sardine
satanique satanic, demoniac
le satin satin
satirique satirical
satisfait, –e satisfied
les saturnales *f. pl.* Saturnalia
la sauce sauce
le saucisson sausage
le saumon salmon, pig (of lead)
le saut leap
sauter to leap, jerk
la sauterelle grasshopper, locust
sauvage savage, wild
sauver to save; se — to run away
savoir to know, know how, be able

le savon soap
la savonnerie soap factory
la savonnette shaving-brush
savoyard, –e Savoyard
scalper to scalp
la scène scene; faire une — à to scold
le scintillement scintillating
le scrupule scruple
scruter to scrutinize, peer into
la sculpture sculpture, carved figure
se himself, herself, itself, themselves, one's self, to himself, for himself
la sébile wooden bowl
sec, sèche dry; à — dried up (of a river); boire — to drink hard
sécher to dry
second, –e second
secouer to shake
le secours aid
la secousse shock, shaking
séculaire secular
la sécurité security
séduire to seduce, tempt, attract; séduisant, –e entrancing
le seigneur lord
seigneurial, –e of one's master
le sein bosom, heart
selon according to
la semaine week; par — a week
semblable like, such a
sembler to seem
la semelle sole (of a shoe)
semer to sow
le sens sense; en tous —, dans tous les — in all directions
la sensation sensation; à — sensational
sensuel, –le sensual
sentencieusement sententiously
le sentier path
sentimental, –e sentimental
sentir to feel, smell, savor of
sept seven
la septembrisade massacre
septentrional, –e northern
le sequin sequin, gold coin
la sérénade serenade
le sergent sergeant; — de ville policeman
serrer to press, shake, clench
le serre-tête kerchief
le service service; faire le — to run (of an omnibus, a train)
la serviette portfolio
servir to serve; — de to serve as: se — de to use
le seuil threshold
seul, –e only, only one, alone, single; — à — entirely alone
seulement only
seulet, –te alone
sévère severe

si if, so, such, whether, yes; —...que however
le siège siege; mettre en état de — to put under military rule
sien, –ne his, hers, its
le sifflement whistling
siffler to whistle, call by whistling
le sifflet whistle
le signalement description
le signe sign
signer to sign; se — to make the sign of the cross, cross oneself
silencieusement silently
silencieux, –se silent
le silex flint
le sillon furrow
simple simple, single
simplement simply
sincèrement sincerely
le singe monkey
singulier, –ère singular, strange
sinistrement ominously, malignantly
siroter to sip
sitôt as soon; — que as soon as
situé, –e situated
six six
la société society, company
soi self
la soie silk
les soieries *f. pl.* silks
la soif thirst
soigner to care for
soigneusement carefully
le soin care; avoir — to be careful
le soir evening
soit *pres. sub.* of être; *conj.*. either . . . . or
le sol soil
le soldat soldier
le soleil sun, sunshine; au — in the sun; grand — bright sunshine
solennel, –le solemn
solide solid
la solidité solidity
sombre dark, gloomy
sombrer to sink
le somme nap; faire un — to take a nap
la somme sum; en — in short
son, sa, ses his, her, its
le son sound
le son bran
sonder to sound, fathom
songer to dream, muse, think; — à to think of
sonner to sound, resound, ring, ring for, strike
la sonnette bell
le sort fate, fortune
la sorte kind, sort
la sortie going out, sortie; à la — de on leaving
sortir to go out, come out
le sou sou, cent
soudain, –e sudden; *adv.* suddenly
le soudard weather beaten soldier
la soude soda

souffler to blow, puff, breathe, prompt
la souffrance suffering
souffrir to suffer
souhaiter to wish
soulager to relieve
se souler to get drunk
le soupçon suspicion
le soupir sigh
la source source, spring
le sourcil eye-brow
sourd, –e deaf, dull, underhand, secret
sourdement dully, hollowly
sourire to smile; *m.* smile
la souris mouse
sous under
la sous-préfecture sub-prefecture
se souvenir (de) to remember
le souvenir memory, souvenir
souvent often
souverain, –e sovereign, supreme
soyeux, –se silky
le spahi spahi
le sparadrap adhesive plaster
le spectacle spectacle, show
spirituel, –le witty
la splendeur splendor
splendide splendid
la station station, waiting-room
stoïque stoical
stop! stop!
le store window shade
stupéfait, –e astonished, astounded
la stupeur stupor, astonishment
subitement suddenly
sublime sublime
le substantif noun
le succès success
succulent, –e succulent
le sucre sugar
le sud south, South
suédois, –e Swedish
suer to sweat, perspire
la sueur sweat, perspiration
suffire to suffice
la suite continuation; à la — de behind; de — in succession; et ainsi de — and so on; par — de as a result of; tout de — immediately
suivre to follow
le sujet subject; premier — star
superbe superb, splendid
supérieur, –e superior, upper
la supériorité superiority
superstitieux, –se superstitious
supportable endurable
supporter to endure
sur upon, on, over, to, towards; — quoi whereupon
sûr, –e sure
suraig–u, –uë high-pitched, shrill
sûrement surely
le surnom nickname

surpris, –e surprised
la surprise surprise
le sursaut start; en — with a start
surtout especially
surveiller to watch
susceptible touchy, sensitive
suspendu, –e suspended
sympathique friendly, likeable
le système system

T

le tabac tobacco
la table table; — de jeu gambling-table
la tablette tablet
le tablier apron
la tâche spot
tâcher to spot, stain
Tacite Tacitus
taffetassier, –ère taffeta-weaver
la taille size, stature
le taillis thicket
se taire to become silent, be silent, remain silent
la taloche blow on the head, cuff
le talon heel
le tambour drum; — de basque tambourine
le tambourin drum
le tamis sieve
tandis que while
tanguer to pitch
tanné, –e tanned
tant so much, so many, as much, as many; — que as long as, as many as
la tante aunt
tantôt presently; — . . . — now . . . now
le tapage noise, racket
taper to tap, strike
le tapis carpet, rug, cover
tapisser to hang, carpet
tarasconnais, –e of Tarascon; native of Tarascon
la Tarasque Tarasque, a fabulous monster
tartare Tartar
tarteifle! the dickens
le tas heap, lot
te thee, to thee, for thee
teindre to dye, color; — en rouge to color red
le télégramme telegram
tellement so, so much
le témoin witness
le tempérament temper, disposition
la tempête tempest
le temple temple; chevalier du Temple Knight Templar
le temps time, weather; à — on time; aux — de at the time of; de — en — from time to time; en même — at the same time
la tendance tendency
tendre to stretch out, stretch tight, hold out
tendre tender, pale

la tendresse tenderness
tenir to hold, keep, occupy; — à to care for; — le milieu entre to be a cross between; tenez! hold! see! qu'à cela ne tienne! that makes no difference! se — to sit, stand, be held, be situated; à quoi s'en tenir sur what to reckon on in the matter of, the worth of
la tente tent
la tente-abri tent
tenter to tempt, attempt
la terrasse terrace; housetop
la terre earth, land; à — on land, to land; contre —, par — on the ground; en — on the ground, in the ground; ventre à — at full speed
la terreur terror
le terrier burrow
le territoire territory
terroriser to govern by terror
le testament testament; Ancien Testament Old Testament
la tête head, mind; en — ahead; en — de at the beginning of
le thé tea
le théâtre theater
le thym thyme
tiède warm
le tigre tiger
timbrer to stamp
timidement timidly
la timidité timidity
tinter to tinkle, toll
tirer to draw, pull, thrust, shoot, shoot at, fire
le tire-vieille man-rope
le tiroir drawer
toi thou, thee; — même thyself
la toile linen, cloth; — à voiles sail-cloth, canvas
la toison fleece, hair
le toit roof
la toiture roofing, roof
le tomahawk tomahawk
la tombe tomb
le tombeau tomb
la tombée fall; à la — de la nuit at nightfall
tomber to fall
ton, ta, tes, thy
le ton tone
le tonnerre thunder
la toque cap
toqué, –e cracked, crazy
la torpeur torpor
torrentiel, –le falling in torrents, torrential
le tort fault, wrong
touchant, –e touching
toucher (à) to touch
toujours always, still
le tour turn, trick; à son — in (his) turn; à double — with a double turn; en un — de main like a flash; faire le

— de to go around; faire un — to turn
la tour tower
le tourbillon whirlwind
touriste *m. f.* tourist
tourmenter to torment, twist
tourner to turn; se — to turn
la tournure make-up, appearance
tout, tous, toute, toutes, *adj.* and *pr.* all, every; tout *adv.* very, quite, while; — à coup suddenly; — à fait quite, exactly; — à l'heure a little while ago, presently; — au plus at the very most; — de suite immediately; — de même all the same; de — un peu a little of everything; du — at all
toutefois however
tracer to trace, draw
traduire to translate
trafiquer to trade
tragique tragic
trahir to betray
le train pace, train; — de bois raft of logs; — de derrière hind quarters; en — de busy, in the mood for; aller son — to go on its way; filer bon — to speed along; fourgon du — army wagon
la trainée train, trail
trainer to draw, drag
le trait trait, feature; sous les —s de in the form of
le traité treatise
traiter to treat
la tranche slice
tranquille tranquil, quiet
tranquillement quietly, calmly
la transe fright; être dans les —s to be in great anxiety
transfigurer to transfigure
transformer to transform
le trappeur trapper; pied de — hunting boot
le trappiste Trappist monk
trapu, –e thick-set
à travers across
la traversée crossing, passage
traverser to cross, pass through
le trèfle clover, trefoil
treize thirteen
le tremblement trembling
trembler to tremble
tremper to soak, dip, temper
le trépignement stamping
très very, very much
le trésor treasure
tressaillir to start, tremble
le tribu tribe
le tribunal tribunal; en plein — in open court
tricoter to knit

trinquer to touch glasses, toast, drink
le triomphateur conqueror
le triomphe triumph
triple triple; — fou complete fool
tripler to triple
la trique cudgel
la trirème trireme
triste sad, gloomy
tristement sadly
trois three
troisième third
le tromblon blunderbuss
la trompe trumpet
tromper to deceive; se — to be mistaken
la trompette trumpet, trumpeter; cheval de — war-horse
trompeur, –se deceptive
tron de ler = tonnere de l'air
le tronc trunk (of a tree)
trop too, too much, too many
le trophée trophy
le trot trot; au petit — at a jog-trot
trotter to trot
le trottoir sidewalk
troublant, –e disturbing
le trouble confusion; *adj.* troubled, dull
troubler to trouble; se — to become embarrassed
trouer to make a hole in, riddle; ombre trouée flickering shade
la troupe troop
le troupeau flock, herd
trouver to find, consider, like; se — to be
tu thou
tuer to kill
le tueur killer, slayer
le tumulte tumult, confusion
la tunique coat
tunisien, –ne Tunisian, of Tunis
le turban turban
turc, –que Turkish, Turk
le turco Turco, soldier in Algeria
turco-marseillais, –e Turco-Marseillais
la Turquie Turkey; — d'Asie Asiatic Turkey
le tuya palm tree
le typhon typhoon

U

un, –e one, a, an; — à — one by one
un usage use, custom; à l'— de for the use of
un ustensile utensil, tool

V

les vacances *f. pl.* vacation; en — on a vacation
le vacarme racket
le va-et-vient going and coming
vague vague
la vague wave

vaguement vaguely
vaillant, –e valiant, gallant
vain, –e vain; en — in vain
vaincre to conquer, subdue
vainement vainly
le vaisseau vessel, ship
Valentin Valentine
valoir to be worth; — mieux to be better
la vanité vanity
la vapeur steam; bateau à — steam-boat
varier to vary
vaste vast, huge
vautrer to wallow, sprawl; vautré, –e wallowing
le végétal vegetable
la veille evening before
le velours velvet; pas de — soft step
velouté, –e velvety
vendeur, –se vender
vendre to sell
venger to avenge
venimeux, –se venomous
venir to come, grow; — à l'idée de to occur to; — à propos to come opportunely; — de to have just
le vent wind; prendre le — to sniff the air; coup de — gale
le ventre belly, stomach; — à terre at full speed
ventru, –e big-bellied, fat
la verdure verdure
la vergue yard (of a ship)
véridique true, true to fact
la vérité truth
la vermine vermin
vernisser to varnish
le verre glass
vers towards, about
verser to pour, shed, upset
vert, –e green
la vertu virtue
la veste jacket
le veston jacket
vêtir to clothe; vêtu clad
la veuve widow
vexer to vex
vibrant, –e vibrating, resonant
le vicaire curate
la victime victim
la victuaille food
vide empty
la vie life
le viédaze trifle, good-for-nothing, damn
le vieillard old man
la vieillerie old thing
la vierge virgin; sainte — figure of the Virgin
vieux, vieil, vieille, old · *noun* old man, old woman
vif, –ve living, lively
la vigne vine, vineyard
le vigneron vine-grower
la vigueur vigor, strength
vilain, –e ugly
la villa villa

le village village
la ville city, town; —haute Upper City
le vin wine
le vinaigre vinegar; — des quatre — voleurs thieves' vinegar
vingt twenty; —-quatre twenty-four
violemment violently
violet, –ette violet; *m.* violet (color)
le visage face
viser to aim
la visière visor
le visionnaire visionary
la visite visit
visiteur, –se visitor
vite quickly
la vitre window pane
vitré, –e glassed, glass; porte —e glass door
la vivacité vivacity
vivant, –e living, live; *m.* bon — jolly fellow
vivement quickly, sharply
vivre to live; vive! long live!
voguer to sail
voici here is, here are; le — here he is
la voie way, track
voilà there is, there are, here is, here are, behold; le — there he is, here he is
le voile veil
la voile sail; toutes — dehors all sails set
voiler to veil; se — to become hazy
voir to see; faire — to show; voyez-vous see here; se — to be seen
voisin, –e neighboring; *noun* neighbor
le voisinage neighborhood
la voiture carriage, wagon, car; en —! all aboard!
la voix voice; à — basse in a low voice; à — haute in a loud voice, aloud
le vol flight; au — on the fly; prendre son — to start off
voler to steal, rob
le volet shutter
voleur, –se thief
la volière aviary
volontiers willingly
voluptueux, –se voluptuous
votre, vos your
le (la) vôtre, les vôtres yours
vouloir to wish, will; en — à to bear a grudge against; comment voulez-vous? how do you suppose? how do you expect? — bien to be willing, have no objection
vous you; à — your turn
la voûte vault, arch
le voyage voyage
voyager to travel
voyageur, –se (*noun*) traveler, passenger

vrai, –e true, veritable; *adv.* truly
vraisemblablement likely, probably
la vue view, sight; à perte de — as far as the eye can see
vulgaire vulgar, common

W

le wagon car (of a train)
le water-proof waterproof overcoat, rain-coat

Y

y there, here, it, to (of) it (him, her, them); il — a there is, are, ago
la yataganerie paraphernalia of war
les yeux *pl.* of œil eye

Z

zoologique zoölogical
le zouave zouave